

ADRESSE AUX ETUDIANTS DU FUTUR

« ...Nous qui, en cette année 1936, constituons le douzième degré de ce présent cycle, nous n'avons aucun moyen absolu ou positif de connaître qui pourront être les futurs étudiants de ces monographies, mais nous sommes heureux de préparer des leçons et des entretiens qui non seulement nous profiteront, à nous-mêmes, à l'époque présente, mais qui auront aussi de la valeur pour vous, mystiques et rosicruciens inconnus de notre prochaine incarnation et de notre prochain cycle.

Nous vous demandons de ne pas considérer ces monographies comme anciennes et désuètes parce qu'elles ont été écrites et préparées cent, deux ou trois cents ans avant votre naissance. Nous aussi, aujourd'hui, étudions d'après des archives, des leçons et des entretiens qui furent écrits il y a un siècle, cinq siècles et un millier d'années de cela, et nous constatons que les vérités que vous lisez dans ces leçons, à des centaines d'années du temps présent, sont tout autant des vérités à votre époque qu'elles le sont en ce moment même ou nous les introduisons dans ces monographies, après les tests et les essais les plus stricts.

Chaque jour, en tant qu'Imperator de l'ordre et maître personnel de la classe d'étudiants du douzième degré, je peux fermer les yeux et projeter ma conscience vers une ville lointaine et vers la maison d'un membre éloigné, en utilisant les formules que ces monographies contiennent et je peux me rendre visible à un étudiant dans ce lieu éloigné et lui donner un traitement qui améliorera sa santé ou qui l'assistera en d'autres voies. De même qu'il peut me voir et me sentir, conformément aux formules et aux instructions de ces monographies, de même, frères et sœurs inconnus, vous pourrez faire la même chose avec ces mêmes formules et leçons dans cent ans, cinq cents ans ou un millier d'années d'ici.

Si je peux prouver, comme je l'ai fait ici pour les étudiants assistant personnellement à nos cours de science à l'université Rose+Croix, qu'en l'espace d'un instant je peux affecter les battements de mon cœur et faire que le pouls de mon poignet gauche batte différemment de celui du poignet droit, et vice-versa ; que par le pouvoir de la volonté et les suggestions du subconscient, je peux faire obéir mon cœur à mes désirs, et s'il est vrai qu'aujourd'hui je peux en un clin d'œil faire se tordre, tourner et se pencher dans la direction que je désire la flamme d'une bougie, si ces choses sont des vérités démontrables en ce moment, ce seront des vérités aussi dans mille ans d'ici et elles seront tout autant démontrables.

VOUS, futurs étudiants, inconnus de nous maintenant, et même insoupçonnés mais néanmoins respectés comme nos ouvriers personnels dans la tâche de perpétuer ce grand travail, vous ne devez pas penser que ces leçons et ces monographies sont inférieures parce qu'elles ont été écrites entre 1925 et 1936 ou parce qu'elles ont un style de langage peut-être différent de celui que la mentalité populaire peut avoir ou que peuvent discuter les savants, les philosophes et les expérimentateurs.

Etudiez-les consciencieusement, en mettant honnêtement chaque principe à l'essai, et vous découvrirez que les secrets d'aujourd'hui, qui étaient des secrets il y a des centaines d'années, seront encore des secrets, inconnus de la mentalité des masses, dans mille ans d'ici, car chaque cycle de civilisation a ses incrédules et ses sceptiques et comprend des gens qui ne connaîtront pas les grandes vérités secrètes de la vie, quelle que soit leur instruction en d'autres domaines. »

Harvey Spencer LEWIS
Monographie n°120 du 12ème Degré



! Note d'information :

Le document que vous avez entre les mains est identique à celui qui était envoyé aux membres du S.E.T.I., Cénacle de la Rose+Croix, avant Juin 2007.

A cette époque, notre fraternité exigeait des étudiants de ses communications qu'ils renvoient un "travail" pour pouvoir recevoir la suivante. Depuis, nous nous sommes dotés de nouveaux statuts et d'un nouveau mode de fonctionnement qui prévoit un accès plus libre aux trésors de la philosophie rosicrucienne. Il n'est ainsi plus obligatoire de renvoyer le travail dont vous trouverez mention dans le corps du texte de la présente communication (se reporter à la page : www.crc-rose-croix.org/org/cenacle/ de notre site, pour davantage de précisions).

Toutefois, dans un souci de partage et d'enrichissement mutuel, nous encourageons ceux qui le souhaitent à nous faire part de leur réflexion en nous adressant leurs commentaires et leurs réflexions via la formulaire de contact de notre site www.crc-rose-croix.org, sachant que vous ne recevrez pas obligatoirement de réponse ni d'autre accusé réception que celui que vous auriez pu demander

Mention de Copyright © :

La reproduction, la cession, le prêt et la diffusion en téléchargement du présent document sont autorisés à la condition expresse qu'ils ne se fassent pas dans le cadre d'une démarche commerciale. Ils ne peuvent donc s'effectuer que de façon gratuite et totalement désintéressée. Le contenu du présent document doit demeurer scrupuleusement intact et inchangé.

Il peut être traduit, mais sa traduction ne doit pas être publiée sans accord écrit préalable du S.E.T.I., Cénacle de la Rose+Croix, qui en reste le propriétaire moral. Tout manquement aux clauses énoncées ci-dessus exposera son auteur aux poursuites prévues en cas d'infraction au code de la propriété intellectuelle.



Cénacle de la Rose+Croix

Chère Sœur, cher Frère,

En entrant dans ce second Cercle de Réflexion, vous démontrez une certaine constance, indispensable pour parvenir au terme de toute démarche.

« LEGIS JUGUM » telle est la devise de ce Cercle. Le joug de la loi est en effet inévitable, toute créature est soumise à la loi de la création, mais l'homme créé à l'image de Dieu a aussi le pouvoir de faire évoluer la création selon les desseins du Créateur.

Il nous appartient en tant qu'étudiant du mysticisme de prendre une part active dans l'évolution de l'humanité vers l'état de conscience Christique.

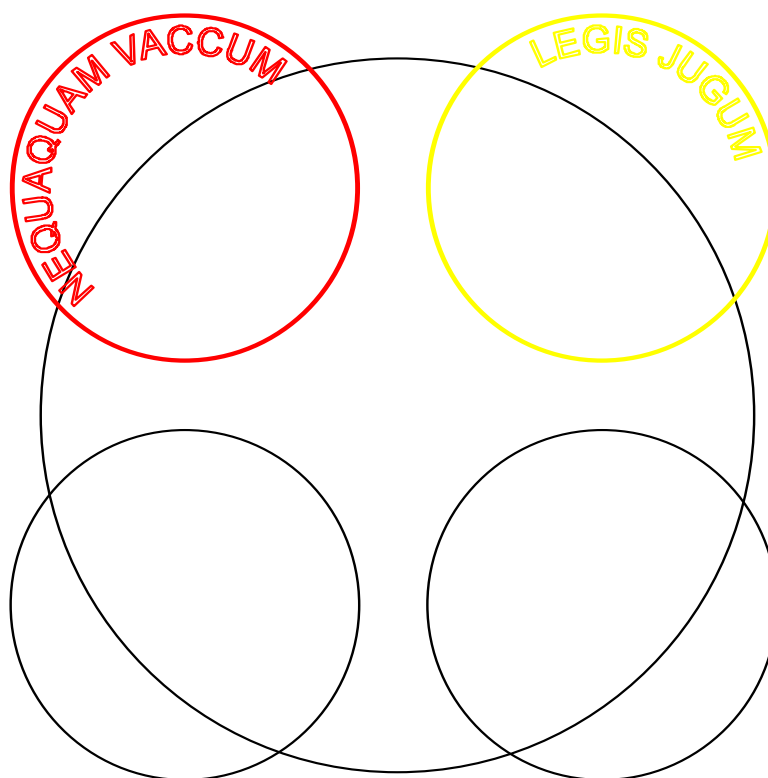
Le travail de réflexion que nous allons accomplir tout au long de ce Cercle doit contribuer à notre prise de conscience du rôle et de la mission de l'être humain sur cette terre.

Nos pensées les plus fraternelles vous accompagnent dans la quête qui est la vôtre.

LE CONSEIL DE L'ETHIQUE

DEUXIEME CERCLE

COMMUNICATION N° 1



Cénacle de la Rose+Croix

UNE NOUVELLE ETAPE

Vous entrez, avec la présente communication, dans le deuxième Cercle de Réflexion Individuelle. Vous constaterez que la couleur de la couverture du présent fascicule est différente de celle des fascicules du précédent Cercle et qu'une nouvelle formule orne l'un des cinq cercles qui y sont enlacés.

Vos pas sur le sentier rosicrucien vous ramènent donc aujourd'hui au coeur du tombeau de Christian Rosenkreutz, à une période différente de la Journée mystique, désignation symbolique du cycle complet d'étude de la philosophie rosicrucienne.

A cette heure, donc, la lumière solaire qui filtre dans la sépulture du vénérable Maître teinte les murs d'une nuance jaune et vous dévoile l'inspirante inscription : « *Legis Jugum* »

C'est fort de cette devise, dont la traduction est « *Le joug de la Loi* », que vous allez maintenant reprendre votre route à nos côtés, pour, au fil des communications qui vont suivre, continuer l'ascension qui devrait vous conduire à l'illumination.

Les anciens rosicruciens avaient pour coutume de désigner comme *Zélator* les compagnons parvenus à votre point de progression et, assurément, ce terme pourrait aujourd'hui encore vous être appliqué car c'est votre zèle qui vous a conduit jusqu'ici, et c'est de votre zèle que dépendent le succès de votre démarche, la satisfaction de vos plus nobles aspirations.

Etudiez donc avec ardeur les principes exposés qui traitent des Lois immuables régissant la Création dans ses aspects les plus matériels aux plus subtils, il s'agit de clefs ouvrant les portes de la compréhension qui permettront à la plus Grande Lumière d'éclairer votre conscience

L'ONTOLOGIE ROSICRUCIENNE

L'ontologie est la véritable science de tout être. Des rosicruciens ont établi la première des ontologies, remarquable par sa simplicité, ses développements pratiques et ses champs d'application.

Elle est la clef de la quasi-totalité des problèmes humains, l'alphabet mystique qui nous permet de déchiffrer le livre du monde.

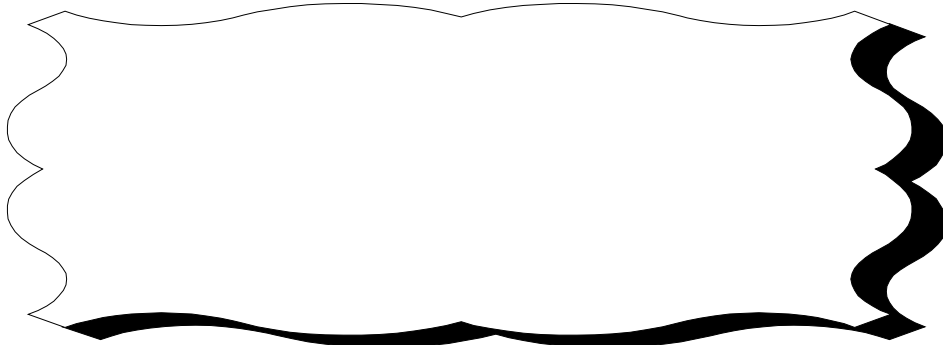
L'ontologie rosicrucienne s'attache tout d'abord à l'homme en tant que **microcosme**, c'est à dire « *un univers miniature* », réplique du grand univers, ou macrocosme, dans lequel il évolue.

L'homme est en effet le point culminant de toutes les lois divines et naturelles, la plus belle des créations de Dieu à travers laquelle la Loi à la base de toute manifestation opère selon l'harmonie et le nombre.

Après avoir bien étudié l'homme et y avoir constaté l'action et l'expression de cette Loi, nous pourrons, en procédant selon l'approche graduelle de l'absolu dont nous vous parlons dans notre première communication préliminaire, élargir le cercle de notre connaissance à la Création entière que régissent le même plan d'harmonie et la même règle mathématique.

La première loi écrite de l'ontologie rosicrucienne a été merveilleusement exprimée par Moïse dans le *Livre de la Genèse*, dont nous vous recommandons la lecture intégrale.

Procurez-vous une Bible, reportez-vous donc à la **Genèse, II, 7** et notez dans le cadre ci-dessous la loi, concernant la création de l'homme, qui y est exposée.



L'HOMME CORPOREL

Selon cette loi que vous venez d'inscrire sur votre fascicule, remarquez tout d'abord que l'homme a été formé du limon de la Terre quant à sa partie chimique et corporelle. On peut en déduire les règles qui pourvoient au maintien de la vie dans l'organisme : la matière terrestre s'use constamment et doit être remplacée afin que perdure notre être de chair et qu'il croisse jusqu'à sa maturité.

La Nature, dans sa divine sagesse, a voulu que la plupart des actes nécessaires au maintien de l'existence soient accompagnés d'un certain stimulant et d'émotions agréables, pour que cet attrait prévienne toute négligence dans ce qui, sans plaisir, risquerait de n'être qu'un devoir.

Ce plaisir est un **moyen**, en aucun cas il ne doit devenir une fin, sous peine d'un développement exagéré des besoins qu'il accompagne, aux dépens de notre manifestation naturelle et complète.

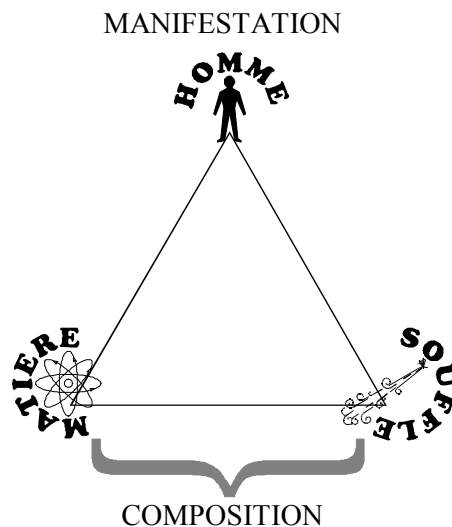
Cependant un corps utile, sain et fort, est celui qui est bien nourri de substances matérielles, afin que les forces plus subtiles de l'âme disposent de l'instrument qui leur permettra de s'exprimer et travailler.

Le corps est nécessaire à la manifestation de l'âme comme les aiguilles d'une horloge sont indispensables à l'expression du temps. Mais tant qu'il n'a pas en lui un pouvoir, une énergie spéciale qui lui a été octroyée par son Créateur, le corps de l'homme n'est qu'une machine d'argile dépourvue de vie.

LE SOUFFLE DE VIE

En nous référant à nouveau à la première loi de l'ontologie rosicrucienne, nous découvrons la nature de cette énergie qui transmet la vie au corps humain : il s'agit du souffle de Vie.

Le corps de l'homme obéit ainsi à la dualité dans sa composition, et à la loi du triangle dans sa manifestation, ce que nous pouvons symboliser ainsi :



La vie entre donc avec le premier souffle que l'enfant inspire, et cesse avec le dernier souffle de l'homme qui expire.

Il est important à ce stade de notre réflexion de nous entendre sur la signification à accorder au mot **VIE**. L'ontologie rosicrucienne pour sa part, et comme de nombreuses autres écoles de pensée, a toujours affirmé que la mort n'existe pas, que la matière ne cesse jamais d'être, d'exister, de se manifester et a défini la vie comme la force qui agit dans les fonctions des organes et qui permet l'assimilation, la croissance et la reproduction matérielle tant dans le corps de l'homme que celui des animaux et des végétaux.

La vie utilise la matière comme moyen, selon une loi basée sur le point et la courbe. **En effet, quand la matière se manifeste selon la loi du triangle, la vie se manifeste selon l'idéal du cercle.**

Quand elle participe au développement ou l'expression d'un individu elle ne s'accroît pas ni ne se diminue, **CAR LA VIE NE PEUT CRÉER LA VIE TOUT COMME LA MATIÈRE NE PEUT CRÉER LA MATIÈRE, CAR LA MATIÈRE ET LA VIE SONT ET DEMEURENT.**

DUALITÉ DE L'HOMME

L'ontologie rosicrucienne établit de façon positive qu'avec l'entrée du *souffle de vie* dans le corps de l'homme, son âme entre dans ce corps et que l'homme devient ainsi une **âme vivante**. A ce stade son corps n'a donc plus qu'un rôle subalterne.

L'homme est donc constitué de deux forces, chacune pouvant être considérée comme une forme de vie :

- La première qui contribue à la cohésion de sa partie matérielle, qui fait que les molécules sont unies en un tout.
- La seconde qui anime cette machine humaine et lui permet de remplir le rôle qui lui est dévolu.

La composition de l'homme, selon cette analyse, consiste en éléments matériels et en éléments immatériels qui concourent à l'existence de l'homme et à sa manifestation, et la différence entre un corps dit « vivant » et un corps mort se réduit à l'absence dans le dernier de tout élément immatériel.

Si vous réfléchissez à la nature de cette différence, vous en viendrez à constater qu'elle résulte de deux grandes absences dans le corps mort : l'absence d'activité, aussi bien volontaire qu'involontaire, et l'absence de conscience.

L'homme vivant a le pouvoir de se mouvoir, de se diriger ; ses cellules vibrent, ses organes se livrent à une certaine activité, il a conscience de lui-même et de ce qui l'entoure, et cette conscience est en relation avec sa **faculté de contrôler et de diriger l'énergie**.

Dans un cadavre ne subsiste que l'élément matériel qui maintient un certain temps encore la cohésion des cellules et des organes. C'est à la nature de cet élément matériel que nous allons maintenant nous attacher, en attendant d'étudier l'âme et ses manifestations.

L'ESPRIT

« Au commencement, Dieu était tout Esprit, tout Amour, toute Bonté, toute Intelligence, il n'y avait pas de matière, mais un jour Dieu créa la matière ».

Dans ces lignes est posée une des questions les plus mystérieuses à laquelle l'âme humaine puisse tenter de répondre, celle du but ou du sens de la Création.

Sans toutefois essayer d'y répondre maintenant, il faut bien admettre que la matière a sa raison d'être, légitime et divine, dans l'ordre général des choses, puisqu'elle est une création de Dieu.

Quant à savoir à partir de quelle force, de quelle énergie Dieu a créé cette matière, la philosophie rosicrucienne répond que c'est à partir de l'**Esprit, qui est l'énergie vibratoire à la base de toute manifestation de la matière, l'Essence qui pénètre toute chose.**

Cette énergie se particularise, se concentre sous forme de corpuscules minuscules sphériques dont elle occupe le centre et qu'elle fait tourner sur eux-mêmes selon une rapide révolution.

Ces corpuscules sont en perpétuel mouvement et se télescopent volontiers, tantôt s'agrègent, tantôt se repoussent, parcourus tous d'une intense vibration constamment entretenue.

Ces corpuscules, la science leur donne différents noms - électrons, protons ou neutrons - mais la philosophie rosicrucienne les regroupe sous l'unique dénomination d'**électrons**, quelle que soit la qualité de la charge électrique qui leur est attribuée.

En résumé, nous pouvons dire que **les électrons sont des particules d'esprit**. Cependant la quantité d'esprit qui les compose n'est pas toujours la même, et à ces variations énergétiques répondent des fréquences vibratoires plus ou moins élevées.

Selon leurs vibrations, les électrons se répartissent selon deux catégories de qualités opposées, et ils s'unissent pour former atomes et molécules en suivant une loi immuable : **les contraires s'attirent et les semblables se repoussent**, c'est à dire qu'un électron d'une qualité donnée attire les électrons de la qualité opposée et qu'il repousse ceux qui jouissent de la même propriété.

Ces électrons s'agencent en atomes en déterminant par leur nombre la nature de cet atome, qu'ils manifestent par leurs vibrations. Les atomes s'organisent en molécules composées d'au moins deux atomes. Cette complexité croissante d'organisation participe à la constitution de toute chose matérielle, du gaz au corps humain, des cristaux aux animaux en passant par les virus et les végétaux.

Ces explications permettent de définir l'élément constitutionnel de la matière. Il s'agit de l'atome. En effet, en-deçà de ce dernier, l'observation de l'électron ne permet pas de distinguer à quelle forme de matière il participe, et cette nature de la matière qu'exprime l'atome se retrouve au-delà, dans l'arrangement plus complexe des molécules.

GAMME DE VIBRATIONS

Puisque le changement est nécessaire pour que le mouvement de la matière, ou vibration, manifeste la nature de toute création, il s'ensuit que l'on peut dire que toute manifestation est soumise à un processus de perpétuel devenir, de continuuel changement. Les substances élémentaires et leurs composés sont continuellement détruits pour s'assembler en de nouvelles formes de manifestation dans un étourdissant tourbillon de vies et de morts. La forme n'est donc fixe que temporairement. **Plus la forme est définie, plus grande est sa stabilité. Plus la manifestation est stable, plus parfaite est sa définition.**

C'est en arrangeant ses diverses manifestations vibratoires selon une échelle ou **gamme**, qu'on peut opérer des distinctions subtiles entre elles.

Si nous ne disposions que de la simple dualité de qualités opposées, notre perception perdrait alors toute continuité, car aucune progression ascendante ou descendante ne permettrait de passer progressivement de l'une à l'autre.

La gamme est cette succession d'états vibratoires qui permet leur comparaison tant dans la gamme musicale, que dans le spectre des couleurs, ou bien encore dans le tableau de classement périodique des éléments atomiques élaboré par le chimiste russe *Dimitri Ivanovitch MENDELEÏEV* en 1869.

Dans ce dernier exemple, les éléments se reproduisent systématiquement, selon une loi invariable, au fur et à mesure que les poids atomiques s'élèvent et c'est ainsi que les éléments sont rangés en groupes similaires d'action chimique, le nombre d'éléments entre un groupe quelconque et un groupe similaire étant de sept.

Toute gamme est en fait constituée de **sept degrés fondamentaux**, dont trois primaires, trois secondaires et un septième, « *le changeant* » qui conduit à un autre octave. Mais à ces intervalles fondamentaux, il faut rajouter **cinq degrés intermédiaires, cinq altérations** qui forment avec les sept autres nuances **une gamme complète de douze intervalles**.

Selon la Tradition rosicrucienne, le clavier chimique serait composé de douze octaves de douze notes chacun, offrant ainsi **cent quarante-quatre et seulement cent quarante-quatre éléments différents**.

HARMONIE, RYTHME ET PÉRIODE

« On croirait que les atomes eux-mêmes chantent leur joie à l'aube de la création de toute forme; car la Vie est essentiellement **Harmonie**, et l'Harmonie est la joie », nous rapporte un vieux manuscrit. L'union dans un ordre donné, suivant une certaine proportion, des vibrations qui constituent les gammes dont nous parlions précédemment, voilà ce qui constitue cette harmonie ou **concordance de vibrations**.

Trois est le plus petit nombre représentant une forme complète d'harmonie. Tout musicien sait que trois notes différentes sont nécessaires pour composer le plus simple des accords. On peut ensuite lui adjoindre une quatrième, puis une cinquième vibration, mais trois suffisent pour constituer un accord harmonieux.

Un principe supplémentaire va permettre à cette harmonie de se développer, de progresser dans le temps et l'espace, il est question ici du **rythme qui est le mouvement mesuré dans le temps**.

On distingue deux rythmes fondamentaux: celui à deux et celui à trois pulsations, respectivement appelés rythme pair et rythme impair. Le rythme pair fait alterner deux pulsations de qualités opposées, tandis que le rythme impair, fait suivre aux deux premières pulsations une troisième

de même qualité que la toute première. C'est ce rythme impair, obéissant à la Loi du Triangle, qui constitue le **rythme parfait de la création**. Toutefois, selon qu'on se trouve sur le plan fini ou infini, la qualité prépondérante de ce rythme impair (première et troisième pulsations) sera respectivement soit de nature négative, soit de nature positive, ce qui permet d'établir l'importante loi qui suit :

*« Sur le plan fini, le rythme parfait de création est négatif,
alors qu'il est positif sur le plan infini ».*

Cette succession de pulsations constitue les changements nécessaires pour qu'une manifestation achève son expression propre et parfaite, avant de repasser par les mêmes changements. Elle est encore appelée **période**. La période parfaite est numériquement figurée par le chiffre neuf, carré de trois ou triangle de trois rythmes, de trois pulsations, et est géométriquement figurée par le **cercle**. Nous avons ici une illustration de l'inspiration divine qui présida au choix du système décimal de numération, qui fait se succéder à l'infini des intervalles couvrant une période de neuf degrés.

La succession des périodes forme une spirale où le point final de l'une d'entre elles constitue le point de départ de la suivante. Si nous désirons savoir si une vibration est paire ou impaire, positive ou négative, nous devons trouver le nombre auquel elle est arrivée dans sa dernière période. Voici une façon simple de le déterminer :

Prenons l'exemple d'une vibration d'une fréquence égale à 347. Il suffit d'opérer une réduction théosophique de ce nombre en ajoutant les chiffres qui le composent, jusqu'à obtenir un chiffre unique. Dans notre exemple $3+4+7=14=1+4=5$. Ce dernier chiffre représente le point où en sont arrivées les vibrations dans leur dernier cycle.

Nous savons que, selon la loi d'attraction, les semblables se repoussent et les contraires s'attirent. Ainsi deux manifestations vibrant l'une à un rythme pair, l'autre à un rythme impair, par exemple de fréquences égales respectivement à 123 ($1+2+3=6$, donc paire) et 759 ($7+5+9=21=2+1=3$, donc impaire), s'attirent l'une l'autre, s'unissent et vibrent à l'unisson selon une fréquence moyenne de $(123+759)/2$ soit 441 (rythme impair puisque $4+4+1=9$).

Ainsi, pour résumer, on peut dire que la polarité se définit comme la qualité prédominante de la fréquence vibratoire d'un électron, d'un atome ou d'une molécule. La polarité positive est due à la prédominance de la qualité active, expansive de la fréquence vibratoire, la polarité négative à la qualité relativement passive et réceptive.

LE CLAVIER UNIVERSEL

Si nous procédons à un nouvel examen de ce qui a été défini comme les gammes de vibrations, il apparaît que chaque octave double le rythme des vibrations du précédent.

Derrière l'apparente diversité des formes et des qualités que celles-ci manifestent se cache une harmonieuse continuité qui fait passer selon une même loi mathématique de la matérialité la plus concrète aux réalités de l'âme les plus élevées.

Chaque note musicale possède de ce fait une couleur avec laquelle elle est en harmonie, un élément chimique avec lequel elle entretient une certaine sympathie, une note du clavier mental, divin, etc., avec laquelle elle se trouve en résonance ainsi que le démontra Harvey Spencer LEWIS en 1916 à New-York et en 1933 lors d'un Convent rosicrucien à San José (Californie) par l'intermédiaire d'un « **Orgue à couleurs** » de sa propre conception.

Jusqu'à 16 ou 18 vibrations à la seconde nous n'expérimentons que des sensations tactiles. Du quatrième au quatorzième octave nous éprouvons les différentes notes du clavier musical, puis, jusqu'au trente-cinquième octave, le magnétisme et l'électricité. Au-delà du cinquante-et-unième octave, après nous être confrontés à la chaleur, la lumière et les rayons « X », nous entrons dans le domaine plus subtil des rayons cosmiques et plus loin encore, celui où se produisent les manifestations psychiques. Une telle succession de manifestations pourrait être projetée symboliquement sur la représentation du clavier d'un piano ou d'un synthétiseur.

Si aujourd'hui une telle continuité de ce « clavier universel » n'est plus à démontrer, pendant très longtemps certaines gammes furent méconnues tant pour leur nature que pour leurs effets, si bien qu'elles furent appelées les « **vides rosicruciens** », car c'était en effet ces gammes que les rosicruciens soumettaient à l'expérience afin de déterminer ce qui s'y produisait.

Les Vides 1, 2 et 3 n'existent plus aujourd'hui. Ils recouvraient les vibrations électromagnétiques et électriques. De la même manière les régions correspondant aux ultraviolets et aux infrarouges sont à notre époque parfaitement maîtrisés et exploités dans la photographie ou la radiographie.

Pourtant, malgré ses avancées, la science n'a toujours pas réussi à percer le mystère de certains de ces vides, précisément ceux dont les chercheurs rosicruciens sont parvenus à s'assurer une certaine maîtrise, à savoir le vide No4, utilisé dans les traitements curatifs, et surtout **la Grande Période Rosicrucienne**, qui étend ses milliards de vibrations à la seconde au-delà du soixante-sixième octave, pour des manifestations à la limite du plan matériel **confinant à la pure essence de l'âme**.

Ces vides sont évidemment théoriques. Il n'y a dans la nature que continuité et l'ignorance des hommes ne peut faire disparaître ce qui est et demeure. Vous comprendrez mieux sans doute la signification de la devise inscrite sur le premier cercle du tombeau de C.R.C., « *Nequaquam Vacuum* », ou « le Vide ne se trouve nulle part ».

SOURCE DE L'ESPRIT

Avant d'achever cette première approche de la nature matérielle de la Création, il nous semble important de révéler maintenant à quelle source centrale la philosophie rosicrucienne relie la force créatrice de l'esprit.

C'est depuis le **soleil**, source centrale de pouvoir, de vitalité et d'énergie universelle que se propageraient les radiations de l'esprit sous la forme d'ondulations semblables à celles qui se forment à la surface d'un lac quand on y jette une pierre. Elles atteignent ensuite la Terre où leurs fréquences produisent des effets différents propres à leurs qualités.

Nous terminons en proposant à votre méditation, en guise de conclusion temporaire un texte de Paracelse (1493-1541) qui exprime parfaitement les lois mystiques que vous venez d'étudier et qui, à travers une communion reposante avec la pensée mystique d'un de nos illustres prédécesseurs sur le Sentier, vous révélera certains aspects du symbolisme de votre démarche rosicrucienne au sein du Cénacle de la Rose+Croix. Nous vous ferons parvenir la prochaine communication après que vous nous aurez envoyé un rapport nous relatant les résultats de cette méditation.

*« Dieu a tiré le corps avec lequel il a bâti l'homme de ces choses dont, avec rien, il a créé quelque chose. Cette masse était l'extrait de toutes créatures du ciel et de la terre, tout comme si l'on extrayait l'âme ou l'esprit et que l'on prit cet esprit ou ce corps. Par exemple, l'homme est fait de chair et de sang et en outre d'une âme qui est l'homme, bien plus subtile que tout le reste. De cette façon, de toutes les créatures, de tous les éléments, de toutes les étoiles du ciel et de la terre, toutes propriétés, essences et natures, ce qui était le plus subtil ou le meilleur, en fut extrait et uni en une masse. De cette masse, l'homme fut ensuite fait. Il en résulte que l'homme est maintenant un microcosme, ou un petit monde, parce qu'il est un extrait de toutes les étoiles et de toutes les planètes du firmament entier, de la terre et des éléments, en sorte qu'il est leur **quintessence**. Les quatre éléments sont le monde universel et de ceux-là l'homme a été constitué. En nombre, il est donc le cinquième, ou la quintessence en dehors des quatre éléments desquels il a été extrait comme **noyau**. Mais une différence se produit entre le macrocosme et le microcosme : la forme, l'image, l'espèce et la substance de l'homme sont différentes du macrocosme. Dans l'homme, la terre est sa chair, l'eau est son sang, le feu est sa chaleur et l'air est son baume. Ces propriétés n'ont pas été changées, mais seulement la substance du corps. Ainsi l'homme n'est qu'un homme et non pas un monde et cependant il est fait de ce monde et créé en l'image, non du monde, mais de Dieu. Et pourtant l'homme a en lui-même les qualités de l'Univers. Et c'est pourquoi les Ecritures disent avec raison que nous sommes poussières et cendres et qu'à la poussière nous retournerons; c'est à dire que si l'homme, en vérité, est fait à l'image de Dieu, s'il a de la chair et du sang et n'est pas à l'image de l'Univers, mais est plus que l'Univers, il est toutefois fait de terre, de poussière et de cendres. Et de cela il doit être bien pénétré, de crainte qu'il ne prenne orgueil de sa forme; et il doit penser à ce qu'il a été, ce qu'il est maintenant et à ce qu'il sera plus tard. »*

TABLE DES MATIERES

UNE NOUVELLE ETAPE	1
L'ONTOLOGIE ROSICRUCIENNE	2
L'HOMME CORPOREL	3
LE SOUFFLE DE VIE	3
DUALITÉ DE L'HOMME	4
L'ESPRIT	5
GAMME DE VIBRATIONS	6
HARMONIE, RYTHME ET PÉRIODE	6
LE CLAVIER UNIVERSEL	8
SOURCE DE L'ESPRIT	9
TABLE DES MATIERES	10
INDEX DES NOTIONS ABORDEES	11



INDEX DES NOTIONS ABORDEES

A

âme 3, 4, 5, 8, 9
Amour 5
atome 5, 7

C

corps 3, 4, 5, 9
cycle 1, 7

D

Dieu 2, 5, 9

E

électron 5, 7
ESPRIT 5, 9

G

gamme 6

H

harmonie 2, 6, 8
homme 2, 3, 4, 9

M

macrocosme 2, 9
matière 3, 4, 5, 6
microcosme 2, 9

N

nombre 2, 5, 6, 7, 9

O

ontologie 2, 3, 4

P

période 1, 7

R

rythme 6, 7, 8

S

souffle 3, 4

V

vibration 5, 6, 7
vide 8
vie 3, 4

De l'amour...



Copyright © S.E.T.I., Cénacle de la Rose ✠ Croix
BP 374 - 87010 LIMOGES Cédex 1 - FRANCE

Internet : <http://www.crc-rose-croix.org>

...un idéal !

ADRESSE AUX ETUDIANTS DU FUTUR

« ...Nous qui, en cette année 1936, constituons le douzième degré de ce présent cycle, nous n'avons aucun moyen absolu ou positif de connaître qui pourront être les futurs étudiants de ces monographies, mais nous sommes heureux de préparer des leçons et des entretiens qui non seulement nous profiteront, à nous-mêmes, à l'époque présente, mais qui auront aussi de la valeur pour vous, mystiques et rosicruciens inconnus de notre prochaine incarnation et de notre prochain cycle.

Nous vous demandons de ne pas considérer ces monographies comme anciennes et désuètes parce qu'elles ont été écrites et préparées cent, deux ou trois cents ans avant votre naissance. Nous aussi, aujourd'hui, étudions d'après des archives, des leçons et des entretiens qui furent écrits il y a un siècle, cinq siècles et un millier d'années de cela, et nous constatons que les vérités que vous lisez dans ces leçons, à des centaines d'années du temps présent, sont tout autant des vérités à votre époque qu'elles le sont en ce moment même ou nous les introduisons dans ces monographies, après les tests et les essais les plus stricts.

Chaque jour, en tant qu'Imperator de l'ordre et maître personnel de la classe d'étudiants du douzième degré, je peux fermer les yeux et projeter ma conscience vers une ville lointaine et vers la maison d'un membre éloigné, en utilisant les formules que ces monographies contiennent et je peux me rendre visible à un étudiant dans ce lieu éloigné et lui donner un traitement qui améliorera sa santé ou qui l'assistera en d'autres voies. De même qu'il peut me voir et me sentir, conformément aux formules et aux instructions de ces monographies, de moi-même, frères et sœurs inconnus, vous pourrez faire la même chose avec ces mêmes formules et leçons dans cent ans, cinq cents ans ou un millier d'années d'ici.

Si je peux prouver, comme je l'ai fait ici pour les étudiants assistant personnellement à nos cours de science à l'université Rose+Croix, qu'en l'espace d'un instant je peux affecter les battements de mon cœur et faire que le pouls de mon poignet gauche batte différemment de celui du poignet droit, et vice-versa ; que par le pouvoir de la volonté et les suggestions du subconscient, je peux faire obéir mon cœur à mes désirs, et s'il est vrai qu'aujourd'hui je peux en un clin d'œil faire se tordre, tourner et se pencher dans la direction que je désire la flamme d'une bougie, si ces choses sont des vérités démontrables en ce moment, ce seront des vérités aussi dans mille ans d'ici et elles seront tout autant démontrables.

VOUS, futurs étudiants, inconnus de nous maintenant, et même insoupçonnés mais néanmoins respectés comme nos ouvriers personnels dans la tâche de perpétuer ce grand travail, vous ne devez pas penser que ces leçons et ces monographies sont inférieures parce qu'elles ont été écrites entre 1925 et 1936 ou parce qu'elles ont un style de langage peut-être différent de celui que la mentalité populaire peut avoir ou que peuvent discuter les savants, les philosophes et les expérimentateurs.

Etudiez-les consciencieusement, en mettant honnêtement chaque principe à l'essai, et vous découvrirez que les secrets d'aujourd'hui, qui étaient des secrets il y a des centaines d'années, seront encore des secrets, inconnus de la mentalité des masses, dans mille ans d'ici, car chaque cycle de civilisation a ses incrédules et ses sceptiques et comprend des gens qui ne connaîtront pas les grandes vérités secrètes de la vie, quelle que soit leur instruction en d'autres domaines. »

Harvey Spencer LEWIS
Monographie n°120 du 12ème Degré



! Note d'information :

Le document que vous avez entre les mains est identique à celui qui était envoyé aux membres du S.E.T.I., Cénacle de la Rose+Croix, avant Juin 2007.

A cette époque, notre fraternité exigeait des étudiants de ses communications qu'ils renvoient un "travail" pour pouvoir recevoir la suivante. Depuis, nous nous sommes dotés de nouveaux statuts et d'un nouveau mode de fonctionnement qui prévoit un accès plus libre aux trésors de la philosophie rosicrucienne. Il n'est ainsi plus obligatoire de renvoyer le travail dont vous trouverez mention dans le corps du texte de la présente communication (se reporter à la page : www.crc-rose-croix.org/org/cenacle/ de notre site, pour davantage de précisions).

Toutefois, dans un souci de partage et d'enrichissement mutuel, nous encourageons ceux qui le souhaitent à nous faire part de leur réflexion en nous adressant leurs commentaires et leurs réflexions via la formulaire de contact de notre site www.crc-rose-croix.org, sachant que vous ne recevrez pas obligatoirement de réponse ni d'autre accusé réception que celui que vous auriez pu demander

Mention de Copyright © :

La reproduction, la cession, le prêt et la diffusion en téléchargement du présent document sont autorisés à la condition expresse qu'ils ne se fassent pas dans le cadre d'une démarche commerciale. Ils ne peuvent donc s'effectuer que de façon gratuite et totalement désintéressée. Le contenu du présent document doit demeurer scrupuleusement intact et inchangé.

Il peut être traduit, mais sa traduction ne doit pas être publiée sans accord écrit préalable du S.E.T.I., Cénacle de la Rose+Croix, qui en reste le propriétaire moral. Tout manquement aux clauses énoncées ci-dessus exposera son auteur aux poursuites prévues en cas d'infraction au code de la propriété intellectuelle.



Cénacle de la Rose+Croix

Chère Sœur, cher Frère,

La deuxième Communication de ce Deuxième Cercle de réflexion Individuelle est d'une très grande importance, tant sur le plan de l'étendu des connaissances qui vous sont ainsi transmises que sur leur portée mystique.

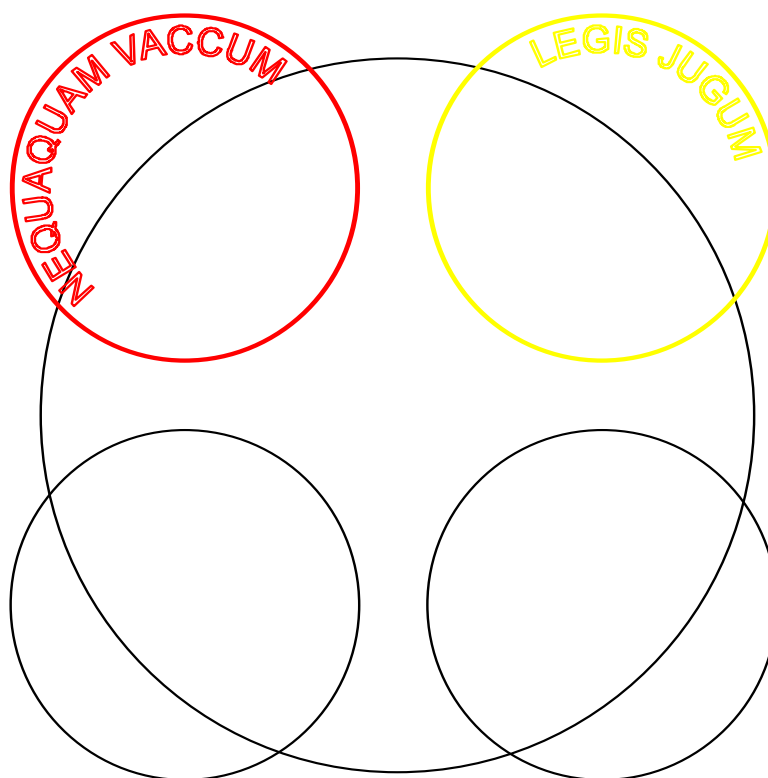
Comme à chacun de nos envois vous aurez un travail personnel à effectuer, cela nous permet de prendre connaissance de votre interprétation des enseignements rosicruciens et d'enrichir notre Tradition.

Dans l'attente de vous lire recevez tous nos vœux de réussite dans l'accomplissement de votre démarche rosicrucienne.

LE CONSEIL DE L'ETHIQUE

DEUXIEME CERCLE

COMMUNICATION N° 2



Cénacle de la Rose+Croix

Chers frères, chères soeurs,

Ce second cercle dans lequel vous êtes entré, explique le mécanisme merveilleux de l'intelligence de l'âme humaine et de la conscience, d'une façon beaucoup plus complète qu'il ne l'a été fait dans les communications précédentes, et si vous avez l'impression que des sujets sont à nouveau abordés, sachez que c'est avec la volonté de les reprendre pour les explorer plus avant.

Vous y trouverez naturellement beaucoup de termes ou d'expressions avec lesquelles vous êtes sans doute familiarisé mais, si vous avez déjà pénétré dans le domaine des études occultes et en avez retiré certains enseignements cela ne peut être évité. N'oubliez pas cependant que, dans chaque communication, certains principes sont présentés d'une façon toute nouvelle et beaucoup plus développés.

La raison pour laquelle certains enseignements ne vous sont donnés qu'à certaines périodes de chaque cercle, est que nous désirons vous protéger aussi efficacement que possible dans votre développement et vous guider en évitant tout égarement dans le cours de vos études.

Nous allons donc poursuivre ensemble les études de ce second cercle et nous aimerions que vous vous souveniez bien que nous nous préparons à atteindre un point culminant, dans vos études et votre développement, vers la fin de ce cercle, et c'est alors que vous vous rendrez compte que chacune des communications a une très grande valeur intrinsèque, pour votre moi intérieur aussi bien que pour votre être objectif.

LE SPECTACLE DE LA VIE

Nous allons, dans cette communication, contempler le spectacle de la Vie. Nous aurons alors un aperçu de cette connaissance dont nous n'avons pas encore une totale compréhension mais qui est généralement considérée comme théorique.

Cependant nous ne vous présenterons pas simplement des abstractions hypothétiques, mais nous vous donnerons un énoncé de théories qui deviendront plus concrètes au travers d'autres communications. Les leçons qui vous seront données, seront d'une grande utilité en vue de l'application pratique d'un certain nombre de lois importantes.

Vous pourrez constater que notre travail tout entier est basé sur les indications que vous avez reçues dans le Premier Cercle et sur les exercices proposés à ce moment-là. Dans cette communication, plusieurs diagrammes ou dessins vous seront donnés au moyen desquels vous pourrez résoudre vos problèmes particuliers. Ils vous aideront en réalité de la même façon qu'une épure sert à l'architecte. Etudiez-les avec soin de temps en temps, lorsque vous essaieriez de comprendre ou de résoudre quelque problème.

Lorsque vous recevrez la prochaine communication après avoir fait une étude approfondie des dessins et des lois, nous commencerons alors à en faire la démonstration ; nous cesserons à ce moment-là d'étudier des théories et ce qui, dans cette communication, n'est que théorique, deviendra un fait dans la suivante.

De nombreuses explications vous ont déjà été données concernant l'homme, son corps, son esprit et son âme, nous supposons que chacun de vous possède une bonne compréhension de la nature de la matière, telle qu'elle entre dans la composition du corps de l'homme aussi bien que dans toutes ses autres manifestations. Des lois plus importantes et des détails encore plus intéressants, concernant tout particulièrement la matière et le corps de l'homme, feront l'objet de prochaines communications, où nous étudierons l'origine et la nature de la Force Vitale.

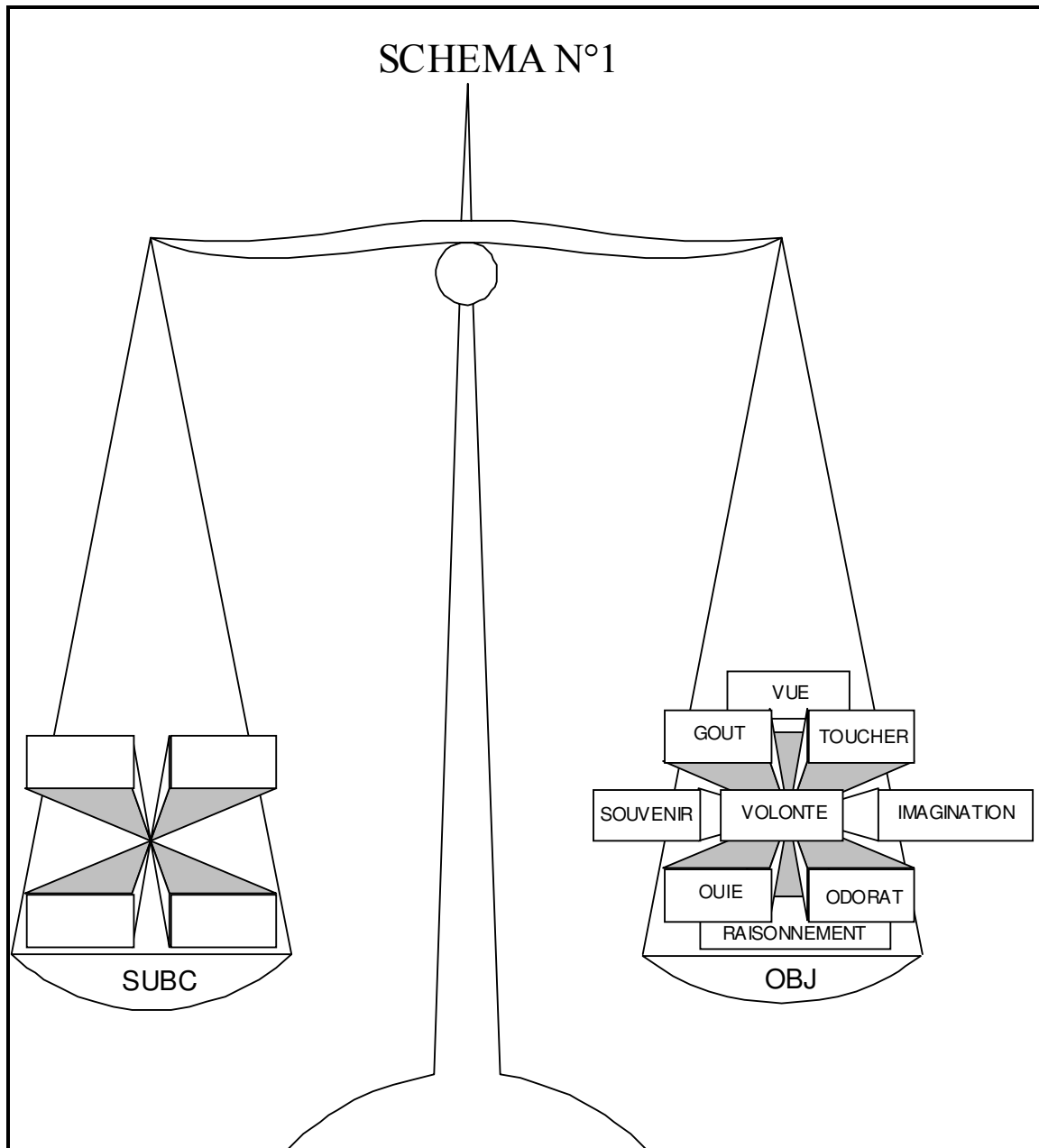
Mais dans le présent fascicule nous réserverons toute notre attention à l'étude des merveilleuses manifestations de l'âme.

Nous allons étudier avec soin le mécanisme, les manifestations et les attributs de l'âme dans le corps humain avant d'attaquer d'autres problèmes plus importants. Nous savons que ce que vous apprendrez dans ce cercle a été exposé et commenté par les philosophes et les scientifiques d'une façon plus ou moins complexe, et que quelques-uns d'entre vous auront parfois l'impression que les lois dont il est question dans ces communications leur sont tout à fait familières.

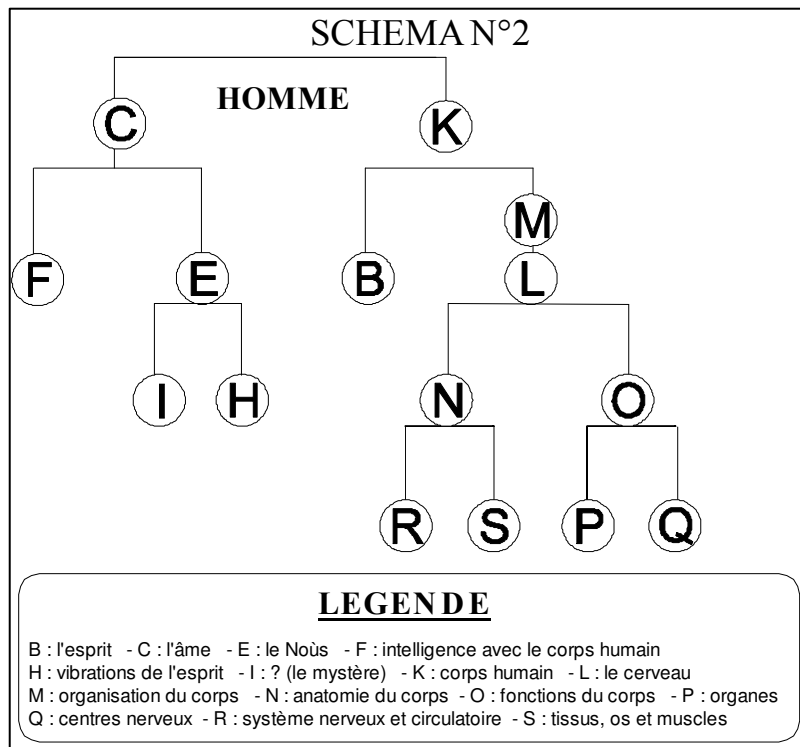
Cependant, étant donnée la Vérité fondamentale de ce qui vous sera divulgué dans cette communication, il serait bon de ne pas trop vous fier à l'avance à votre jugement afin de ne pas risquer de vous tromper. En effet, lorsqu'une vérité nous est présentée sous un aspect aisément compréhensible de quelque façon que ce soit, il nous semble que nous la connaissons déjà depuis longtemps, cela provient du fait que cette vérité trouve une résonance en notre moi intime, est reconnue par l'élément Divin de notre Conscience où toute vérité a ses racines. Il est possible aussi que, dans cette étude nous employions les mêmes termes, les mêmes mots que certains autres philosophes ou certaines autres écoles d'occultisme ; nous le faisons parce qu'il y a assez peu de mots appropriés, dans notre langue, dont nous puissions nous servir sans risquer d'en fausser l'interprétation. En outre, ces mêmes termes qui vous sont familiers vous rendront plus facile la compréhension des lois et de nos études en général. Des lois peu connues sont cachées dans ces leçons et si vous désirez vous rendre maître des forces qui sont en vous et autour de vous, n'omettez aucun détail, même s'il vous paraît très simplement exprimé.

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

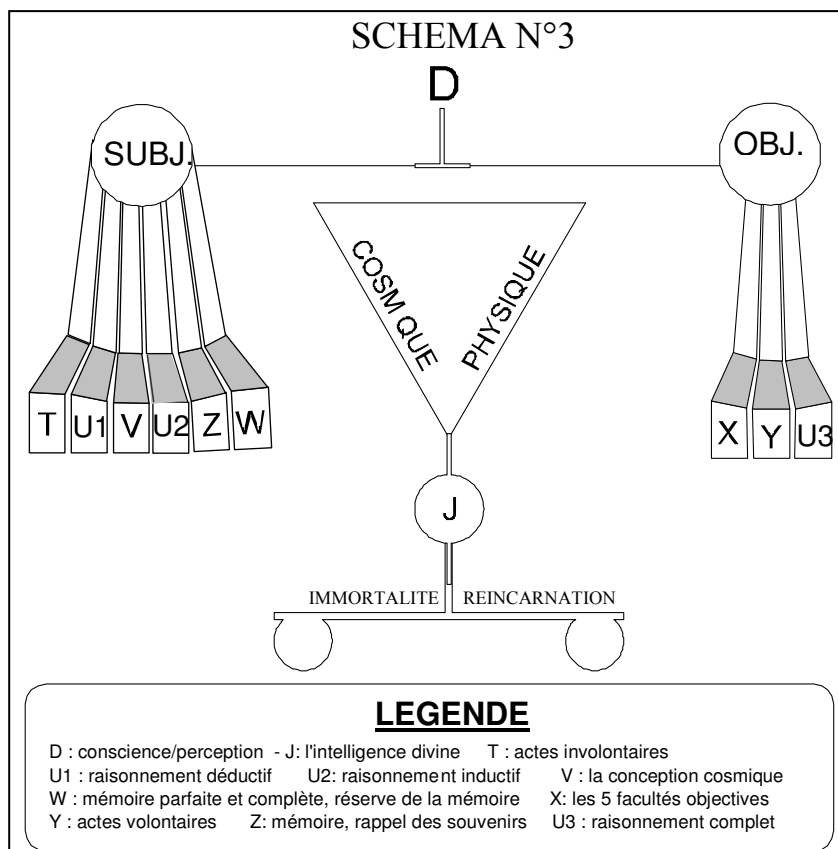
Nous vous demandons de vous reporter maintenant aux diagrammes qui figurent les sujets qui seront abordés dans cette communication.



Ce schéma devra toujours représenter pour vous « la Balance ». Il nous enseigne l'une des plus intéressantes manifestations de la conscience humaine et de son mécanisme et fait comprendre plusieurs des problèmes mentaux qui ont intrigué un grand nombre de gens depuis les temps les plus reculés.



Le point de départ de ce schéma est le corps de l'homme tel qu'il est manifesté sur le plan terrestre. Il en montre les deux composantes : le corps et l'âme qu'il analyse, selon leurs manifestations et leurs attributs respectifs.



Ce schéma se rapporte à la Conscience de l'homme et en indique les divisions, les parties et les qualités.

La science et la psychologie enseignent toutes deux que dans la simplicité résident la force et la stabilité, alors que dans la complexité il y a tendance, par suite d'instabilité, à une désintégration en des formes de matière, de vie, ou de conscience, à la fois plus stables et plus simples. Cependant ce qui est apparemment complexe, après avoir été synthétisé et parachevé, se transforme en une unité stable de simplicité fondamentale. Le monde animé, c'est-à-dire cette matière qui est douée des activités de la Vie supérieure est un état infiniment plus complexe que le monde inanimé et nous pouvons admettre la probabilité que la nature a fait de nombreux essais sur les formes de matière qui pouvaient offrir une certaine stabilité pour la conservation du principe de vie. C'est-à-dire que les efforts de la nature pour la préservation automatique de la vie impliquent une évolution de la matière vers des formes appropriées, ayant la durabilité nécessaire à son emploi et à son but. Encore aujourd'hui, nous sommes témoins de certains modes de vie partielle qui sont instables donc transitoires, mais qui néanmoins semblent combler le vide entre le monde inanimé et le monde animé.

Quand la forme vivante fut finalement parachevée, l'organisme avait un fonds d'expériences, ou une sorte de mémoire de son évolution jusqu'à son degré présent de stabilité, laquelle fut transmise à sa descendance. Nous pouvons observer les actes instinctifs et involontaires des organismes inférieurs, montrant l'adaptation de la vie à son milieu. Des conditions telles que la chaleur, le froid, la lumière, le son, qui sont des vibrations ont un effet défini sur ces organismes, et leur adaptation aux nouvelles conditions montre le processus par lequel elle est apprise, par une sorte de mémoire des précédentes adaptations. Nous voyons ainsi que l'instinct, ou les actes involontaires, sont antérieurs à la conscience - nous entendons par là, la conscience objective - et lorsque celle-ci apparaît dans une forme de vie quelconque, ces actes sont tout prêts à être employés par elle et elle en tire parti dans un but conscient. Le plaisir et la douleur sont les dons de la nature à la conscience pour le développement des actes volontaires. Chaque fois qu'une expérience coïncide soit avec le plaisir, soit avec la souffrance, l'attention est dirigée sur l'action et celle qui cause un certain plaisir est graduellement développée en actes volontaires. Mais, ensuite, les actes volontaires sont constamment ramenés à la catégorie des actes involontaires, c'est-à-dire effectués sans l'attention consciente que nous leur accordions lorsque les mouvements étaient nouveaux. Observez par exemple, comment le bébé apprend d'abord à se balancer, puis, petit à petit, marche avec de grands efforts conscients qui graduellement décroissent jusqu'à l'action involontaire au fur et à mesure que son expérience augmente.

Durant notre existence nous vivons en accord avec une action mentale, qu'il y ait action physique ou non. Lorsque nous sommes assis, ou debout, que nous remuons ou que nous restons parfaitement tranquilles, notre cerveau est actif, et par conséquent notre conscience est active également. Cependant, même pendant notre sommeil, alors que notre cerveau est inactif, une partie de notre conscience continue à fonctionner, car tout l'organisme continue également de fonctionner et souvent quelque phase de cette activité est enregistrée dans le champ de la conscience sous forme de rêves. De sorte qu'en un sens nous vivons mentalement, que nous en soyons ou non conscients. Mais si nous étudions notre propre vie, nous voyons que la vie elle-même, dans son expression, est divisée en deux phases : l'existence consciente et l'existence inconsciente.

Voyons exactement ce que cela signifie. Vous savez que vous êtes vivant parce que vous avez conscience de votre existence. Cependant, lorsque vous dormez, vous n'avez pas conscience de votre existence, bien que vous viviez tout autant que lorsque vous êtes éveillé. De même, pendant vos heures de travail vous pouvez, à certains moments, être parfaitement inconscient de votre existence, parce qu'entièrement absorbé par votre tâche. Par conséquent nous disons que notre vie mentale, est divisée en ces deux phases : conscience et inconscience.

Pendant que vous êtes assis et que vous lisez cette communication vous faites volontairement et délibérément certains actes. Toutes vos activités procèdent de votre volonté sans laquelle il n'y aurait pas d'actes, actifs ou passifs. Par l'effet de votre volonté, vous restez assis, par le même effet de votre volonté, vous lisez. Certains muscles obéissent à votre commandement et font mouvoir certaines parties du corps. Mais pendant que vous êtes assis, certaines actions se produisent à l'intérieur de votre corps, que vous ne contrôlez pas. Ces actes s'accomplissent, que vous y pensiez ou non.

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

L'organisme de l'homme fonctionne donc par le moyen d'actes volontaires et d'actes involontaires.

Cette affirmation semble si évidente qu'il paraît inutile de la souligner. Cependant, c'est le principe même de l'enseignement rosicrucien de ne rien accepter sans l'avoir soumis à l'expérience de la vie.

Examinons maintenant en premier lieu le plus remarquable de tous les actes involontaires du corps humain, le plus automatique de tous : le battement du cœur. Que nous soyons éveillés ou endormis, conscients ou inconscients, aussi longtemps que la vie reste dans le corps, le cœur continue à battre avec une certaine régularité qui semble entièrement involontaire. Il y a également l'action du foie, des reins et de l'estomac; lorsque la nourriture pénètre dans ce dernier organe, il entre de suite en action. Des acides commencent à y circuler, les muscles se contractent et se distendent ; d'autres actions se produisent pendant la digestion, que nous ne remarquons pas et que nous ne contrôlons absolument pas.

En étudiant et en analysant les actes involontaires du corps nous nous rendons mieux compte de ce qu'ils sont en réalité.

Veuillez maintenant vous reporter au diagramme n° 1 que nous avons appelé LA BALANCE. Vous connaissez les mouvements de la balance, si l'un des plateaux est au bas de sa course, l'autre plateau sera en haut, si l'un des deux est au tiers de sa course ascendante, l'autre sera au tiers de sa course descendante et ainsi de suite.

Imaginez maintenant le mécanisme d'une balance. Voyez-la en parfait équilibre, les deux plateaux sur une ligne horizontale, pensez à une balance si sensible que le moindre poids, même celui d'une plume, pourrait faire pencher soit d'un côté, soit de l'autre. Rappelez-vous bien ce mouvement pendant que vous allez lire les explications suivantes.

Nous avons dit qu'il y a en l'homme une dualité de conscience, une dualité d'action et nous constatons qu'il y a également dualité en l'homme au point de vue mental. Examinons cette question sous un autre angle. Pendant que vous êtes assis, ou que vous marchez, dans la journée, ou bien pendant que vous mangez, que vous étudiez, que vous riez, vous vous manifestez, vous vivez d'une façon objective ; c'est-à-dire que vous avez objectivement conscience de votre existence.

Cette phase de votre vie est donc objective, elle est physique, définie, et elle dépend de choses et de conditions matérielles. Et pendant que vous vivez ainsi, toutes vos pensées sont entourées de conditions objectives et vos actions se manifestent de même dans le monde matériel.

Mais il existe pour vous un autre monde qui n'a rien à voir avec les facultés objectives de l'ouïe, de l'odorat, du toucher et du goût qui n'a rien à voir non plus avec votre façon objective de penser, avec vos actions matérielles ou vos actes volontaires ; cet autre monde est le monde subjectif et c'est de lui dont nous aurons à nous occuper tout particulièrement.

En résumé, la conscience objective de l'homme, est consciente et contrôle les actes volontaires. Sa conscience subjective, est inconsciente et contrôle les actes involontaires.

DUALITE DE CONSCIENCE

Il est nécessaire que vous ayez une idée juste de ce que l'on peut appeler les deux plans de conscience : le plan objectif et le plan subjectif, et que vous vous en fassiez une sorte d'image mentale. Dans notre vie quotidienne, dans des conditions normales, nous vivons sur l'un et l'autre plan. Non seulement pendant le sommeil, mais pendant une méditation profonde, pendant que nous étudions ou que nous analysons un problème, quel qu'il soit.

A ces moments-là, ne serait-ce même que pour un très court instant, nous perdons objectivement conscience et passons dans le monde subjectif ; pendant ce temps nous vivons dans un autre monde, sur un autre plan et il est possible d'en garder conscience en revenant dans le monde objectif. Nous allons citer quelques exemples afin que tout ceci soit parfaitement clair pour vous.

Il vous est peut-être arrivé d'être assis près d'un feu le soir, les yeux fixés sur la flamme et sur les braises rougeoyantes, en vous laissant aller à la rêverie. Après un certain temps vous avez perdu conscience de tout ce qui vous entourait, vous ne voyiez plus rien qu'un point dans les flammes dansantes, un point autour duquel se déroulait toute une série de scènes et d'images. Après quelques minutes de cette concentration, pendant lesquelles vous n'aviez plus du tout conscience de l'endroit où vous étiez, ni des personnes présentes, vous êtes revenu à la conscience objective et vous avez éprouvé une étrange sensation, comme si vous sortiez d'un profond engourdissement. Combien de fois avons-nous éprouvé cette sorte d'expérience et, après avoir repris parfaitement conscience, avons-nous essayé de nous souvenir du point de départ de toutes les images que nous avons vues et de tout ce que nous avons senti ou réalisé ? Toute l'expérience nous paraissait un rêve, quelqu'un a pu nous parler à ce moment-là sans que nous l'entendions et certaines choses ont pu se produire autour de nous et nous ne les avons pas remarquées. Dans cet état subjectif, nous étions partiellement ou totalement inconscients de tout ce qui nous entourait.

La même expérience peut nous arriver au volant d'une voiture, ou même pendant que nous marchons dans la rue. Certains appelleront ces moments, des moments d'absence. Par contre, en d'autres instants, nous sommes tout aussi profondément plongés dans le monde objectif.

Prenons maintenant l'exemple d'un pompier combattant le feu. Pendant qu'il accomplit son travail et malgré les souffrances que lui causent la chaleur, la fumée et l'effort physique intense, sa conscience objective est pleinement active. Il saisit chaque occasion de poursuivre sa difficile mission, écoutant tout appel ou tout commandement, ayant en somme tous ses sens en alerte. En cette circonstance son cerveau raisonne avec une telle rapidité qu'il y a presque simultanéité dans la coordination de toutes ses facultés et que sa conscience subjective n'existe plus pour lui momentanément. Il est alors insensible à toute influence subjective et cependant le même homme, le calme revenu, quelques heures après, peut se coucher et se reposer, et du fait de son épuisement, il se produit en lui une détente complète du corps et de l'esprit, il sombre dans le sommeil. Dans cet état ses pensées peuvent traverser l'espace pour rejoindre ceux qui lui sont chers, et il peut percevoir leurs pensées.

En lisant ces quelques lignes, il est probable que votre esprit a voyagé et vous a transportés vers le lieu d'un sinistre où, en imagination vous avez vu le pompier luttant contre l'incendie et plus tard se reposant. Pendant que vous pensiez à cette scène et que vous lisiez ceci, vous ne vous rendiez pas compte exactement où vous étiez, ni qui vous étiez, ou ce que vous faisiez : vous n'y pensiez pas. Vous voyiez mais vous ne sentiez pas, vous n'entendiez rien, et vos autres sens objectifs étaient à peu près inactifs ; par conséquent vous étiez dans un état plutôt subjectif qu'objectif. Dans un tel état votre âme est ouverte à la possibilité de recevoir des impressions de nature psychique ou mystique. Ce dont vous vous rendez compte maintenant, ce que vous pensez maintenant ou ce que vous venez de créer en votre esprit à l'instant même, vous laisse une impression plus durable qu'elle ne l'aurait été si vous aviez été dans un état d'esprit plus objectif et moins subjectif.

Il y a naturellement des états ou conditions extrêmes. Il y a le parfait état subjectif qui produit le sommeil. Quand une personne est sous l'effet d'un somnifère ou d'une drogue, elle est placée dans un état complètement subjectif. Tout stupéfiant, tout médicament hypnotique, provoque dans le cerveau un engourdissement de certains centres nerveux, réduit les cinq facultés sensorielles. Cependant les fonctions involontaires de la conscience subjective continuent de fonctionner. C'est seulement lorsque le corps reste trop longtemps dans une condition subjective, sous l'effet d'un narcotique puissant affectant alors le cœur, que la mort survient. Ce même état subjectif profond peut être provoqué par un coup porté à la tête. Dans ce cas, certains centres nerveux du cerveau sont altérés par le choc, causant les mêmes troubles.

La maladie mentale offre également un vaste champ d'études. C'est un champ d'investigation pour le psychanalyste et le médecin, et les deux peuvent utilement coopérer à une parfaite restauration de la santé. La maladie mentale, quel que soit son degré, est simplement une forme relative d'état subjectif. La différence entre une forme légère ou une forme profonde d'état subjectif, chez une personne saine, et le même degré d'état subjectif, chez une personne atteinte de maladie mentale, réside dans le fait que chez la personne saine l'état subjectif, si profond qu'il puisse être, n'est que temporaire, alors que chez le malade mental, cet état est plus ou moins permanent.

DUALITE DE L'AME

Reportez-vous maintenant au second Diagramme. Nous commençons ici une étude plus analytique du plan de dualité dans la manifestation de l'homme corps et âme, esprit et conscience avec l'intellect. D'un côté nous avons l'âme de l'homme, et de l'autre son corps.

Ce diagramme montre également la dualité de l'âme consistant en l'Intellect et le « Nous » mystérieux. Dans cette communication nous ne parlerons que très peu du « Nous » car c'est un sujet trop merveilleux et trop profond pour que nous puissions, dès maintenant, l'examiner avec l'attention qui convient.

Pour commencer nous nous attacherons surtout à étudier l'intellect ; lorsque nous en comprendrons bien le mécanisme, nous serons prêts à étudier les autres sujets relatifs au corps humain comme l'organisation de l'esprit dans le corps, le « **Nous** », la source et la nature de la Force Vitale en même temps que la direction de ces principes par l'Intelligence Divine et par celle de l'homme.

Nous pouvons également voir dans ce diagramme la relation entre l'intelligence, l'âme et le corps de l'homme, ainsi que la relation entre le cerveau et l'intelligence. Après avoir bien compris ces divers points, il est bon que vous les gardiez présents à l'esprit durant les études et le travail de ce cercle.

Afin de bien comprendre le mécanisme de tout ce qui a trait au mental chez l'homme, outre le diagramme N°1, nous avons le diagramme N°3 donnant certaines indications sur la Conscience humaine et sur la compréhension ; nous en voyons alors la dualité : objective et subjective. Chacune des divisions a un travail à accomplir, des facultés et des fonctions correspondantes.

Commençons donc par la faculté du raisonnement. Nous ne pensons pas souvent à l'aptitude que nous avons de raisonner et nous la considérons comme une chose toute naturelle ; nous voulons cependant vous éclairer sur certains faits intéressants qui vous ouvriront de vastes horizons dans le domaine de la pensée. Si nous divisons le raisonnement en ses modes simples, nous voyons que nous pouvons raisonner par déduction et par induction. La vie est constituée, ou enfermée dans une combinaison, volontaire ou involontaire, de ces deux principes élémentaires qui sont reconnus comme les deux processus du raisonnement, qu'ils soient complétés l'un par l'autre ou équilibrés l'un par l'autre, ou bien que l'un des deux ait la prédominance sur l'autre. Par conséquent nous pouvons dire que la vie de l'être est le troisième point du triangle. Ces deux formes fondamentales sont les bases de notre raisonnement, et le triangle, dans son expression simple, se présente comme suit : le raisonnement déductif, ou raisonnement structurel est la fonction de l'intelligence consciente; le raisonnement inductif, ou raisonnement génétique, est le développement de la cognition; le raisonnement fonctionnel, qui est le propre de chaque être, est cette partie de la vie individuelle que la connaissance exprime et met en jeu.

Cette question du raisonnement serait sèche et sans intérêt, si ce n'était le fait qu'une partie si importante de notre travail dépend du raisonnement étrange de notre entendement subjectif. En réalité, ainsi que vous le verrez plus tard, la plupart des faits remarquables de nature psychique ou occulte

proviennent du raisonnement de notre être subjectif. En général, le raisonnement est notre méthode analytique de pensée.

Le raisonnement conscient est le fait de notre entendement objectif, alors que, par contre, certains de nos plus importants raisonnements procèdent de l'entendement subjectif. Les deux sont clairement définis.

Lorsque nous analysons une affirmation ou un fait, nous nous servons de notre aptitude à raisonner. Si l'on vous demande quelles sont les qualités ou les couleurs qui composent le vert, vous aurez devant vous, mentalement, la couleur verte et vous l'examinerez. Dans votre analyse, votre raisonnement vous dira que puisque la couleur verte a en elle à la fois du bleu et du jaune, elle doit être composé des deux. Ceci est un raisonnement analytique, il examine l'idée, ou la pensée sous tous ses angles; il sépare l'idée en plusieurs parties, ou qualités, et essaye de trouver la cause. Ce raisonnement ramène à l'idée de laquelle nous sommes partis les pensées, les actions, les principes mêmes qui la précéderent.

Or, si l'on plaçait devant vous un gâteau à la crème ou une pièce montée qui aurait l'apparence d'un gâteau de noce ou d'anniversaire, et que l'on vous demande de regarder le gâteau, et de permettre à vos tendances personnelles de raisonnement d'influencer vos actions ou votre façon de penser, deux tendances se manifesteraient : ou bien vous essaieriez de manger le gâteau, ou bien vous l'examineriez et l'étudieriez. La cause de votre acte - que ce soit l'un ou l'autre - proviendrait de votre raisonnement personnel, c'est-à-dire de la méthode de raisonnement que vous auriez employée; nous allons donc nous arrêter un instant et examiner les deux méthodes.

Ceux qui examineraient le gâteau procéderaient par la méthode inductive de raisonnement; ils noteraient en premier lieu sa perfection et essaieraient de trouver la recette selon laquelle il a été fait, de quelle façon il a été garni, comment la crème et le glaçage sont faits, quelle proportion d'ingrédients entre dans la pâte. Tous les éléments qui le composent seraient étudiés et la pensée s'emparerait de chacun d'eux jusqu'à ce que celui qui opérerait par ce raisonnement voit, dans le premier stade, les différents ingrédients qui le composent et dans quelle proportion. Par ce processus de raisonnement, qui va de l'effet à la cause, une personne pourrait dire comment le gâteau a été fait.

Certaines personnes regardent un joli pull ou une jolie robe et, par cette méthode de raisonnement, en retournant pour ainsi dire en arrière, peuvent décrire exactement comment le pull ou la robe ont été faits. Ces exemples sont des formes de raisonnement par induction. Le raisonnement par induction progresse logiquement et va, pas à pas, du résultat (ou effet) vers la cause.

Quant à ceux qui, voyant le gâteau, éprouveraient le désir de le manger, ceux-là raisonneraient par déduction. Leur raisonnement se ferait donc comme suit : Voici un beau gâteau; les gâteaux sont bons à manger; celui-ci a été fait pour être mangé et semble avoir été confectionné avec le plus grand soin et être très bien réussi; donc il doit être particulièrement savoureux. J'aime les gâteaux donc je vais manger celui-ci.

Il vous est facile de vous rendre compte que ce raisonnement procède à l'inverse de la première méthode ; il va d'un résultat déjà acquis vers une fin dernière, au lieu de remonter à la cause. Il ne comporte pas de question, pas d'analyse, pas d'examen, mais une simple chaîne d'actions successives, chacune étant le résultat logique de celle qui la précède.

C'est le raisonnement par déduction. Le raisonnement par déduction consiste à procéder par étapes logiques de l'idée première jusqu'à la conclusion.

Ces définitions sont très simples et elles pourraient ne pas satisfaire des étudiants très avancés en psychologie, mais elles suffiront à vous faire comprendre ce que nous entendons par raisonnements déductifs et inductifs.

Lorsque nous nous servons de notre faculté de raisonnement pour ce que nous voulons dire ou pour ce que nous voulons faire, nous raisonnons selon l'une ou l'autre méthode. Si, par exemple,

nous désirons faire un lointain voyage, nous pourrions raisonner selon la méthode déductive. Nous calculerions ce que nous devons faire en premier lieu, le coût du voyage, le temps qu'il nous faudra pour arriver à destination, les inconvénients du déplacement, l'endroit où nous voulons aller, les personnes que nous voulons voir, ce que nous ferons dans cet endroit, les dépenses que nous aurons à y faire, la date de notre retour et toutes les autres incidences du voyage. Autrement dit, nous le ferons d'abord mentalement, aller et retour, du point de départ jusqu'à la fin. Ceci s'appellerait suivre l'idée, déductivement jusqu'à sa conclusion. Mais si nous nous arrêtons pour nous demander : « Pourquoi irais-je là-bas ? », nous commencerions alors un raisonnement inductif ; nous le suivrions en remontant jusqu'à la cause du voyage projeté.

Nous allons maintenant vous expliquer en quoi tout ceci se rapporte à nos travaux. Si nous raisonnions toujours par la méthode déductive nous ferions de nombreuses erreurs, mais en même temps nous accomplirions beaucoup de choses, bonnes ou mauvaises. En suivant cette façon de raisonner, tous nos actes pourraient se comparer à un train lancé en avant sans conducteur ; il suivrait les rails sans s'occuper des signaux ou des obstacles jusqu'à la fin du rail, son seul but étant de continuer jusqu'au bout ; la machine ne prendrait pas non plus d'embranchements, car cela nécessiterait un raisonnement inductif.

Par contre, si nous raisonnions exclusivement selon la méthode inductive, nous resterions inactifs, perdus dans un constant processus d'analyses, de raisonnements pour remonter aux causes, de recherches de ces causes, nous égarant ainsi dans les voies inextricables de la mémoire et ne conservant qu'un souvenir à peine de l'effet qui a été notre point de départ dans le processus tout entier. Or, Dieu et la Nature nous ont dotés de l'aptitude à raisonner par les deux méthodes, comme mesure de protection, afin que nous puissions progresser, aller de l'avant, afin, aussi, par le moyen de l'analyse de nos actes, de nous éviter des erreurs. Oui, en effet Dieu et la nature nous ont donné cette possibilité de raisonner afin que nous ne commettions pas d'erreurs, mais il est évident que nous en commettons et chacun peut se demander pourquoi. Pourquoi nous nous trompons et pourquoi nous retombons dans l'erreur alors que nous avons de telles facultés de raisonnement ? Et si notre raison est valide, quelle peut-être la relation entre la conscience intelligente et l'objet ou expérience connue ?

De leurs observations, les logiciens et les scientifiques ont conclu que la logique est valide, ou bien qu'elle ne l'est pas, et ils ont essayé de trouver et d'établir une règle définie à laquelle le mode de pensée doit se conformer afin d'être valide. Mais, selon leurs coutumes, ne prennent-ils pas l'effet des choses, ou le résultat causé, comme prémisses au lieu de remonter d'abord à la cause, puis à l'effet, afin d'arriver ainsi à la compréhension des principes mêmes des causes qui produisent les effets - principes Divins et naturels - afin de s'approcher le plus près possible de la forme pure de pensée ? Il est trop facile de commencer avec ce qui est créé au lieu d'aller directement aux principes purs de la création, qui ont été négligés et perdus pour la plupart d'entre nous dans les temps passés, par suite de la tentative que nous avons faite d'élever une séparation entre l'Intelligence Cosmique et nous, par suite également du développement de nos tendances égoïstes.

Le raisonnement syllogistique, basé sur les deux méthodes fondamentales que nous avons mentionnées, est la forme la plus généralement employée par la plupart des hommes. Il est basé sur une prémisses, une affirmation et une conclusion. Cette forme de raisonnement est celle de l'axiome exprimé dans les sciences exactes et en mathématiques : que deux choses égales à une troisième sont égales entre elles. Nous voyons ainsi qu'il est difficile de s'égarer, quant à la conclusion, à la condition toutefois que notre prémisses soit basée sur une vérité et que l'affirmation soit exacte ; mais nous acceptons quelquefois à la légère notre prémisses et avec un tel commencement il n'est pas surprenant que nous arrivions à si peu de conclusions valides. Voici par exemple une forme de raisonnement syllogistique exprimée dans l'affirmation suivante :

- Les pierres tombent au fond de l'eau ;
- Cette chose est une pierre,
- Cette chose tombe donc au fond de l'eau.

Selon toute apparence, ce raisonnement paraît sain et exact. Mais supposons que l'objet que nous avons en mains soit un morceau de pierre ponce, c'est bien une pierre, mais quand nous la laissons tomber au-dessus de l'eau, elle flotte et ne s'enfonce pas. Où est l'erreur ? Elle est dans notre prémisse : que les pierres vont au fond de l'eau. Nous pouvons aller plus loin encore et montrer que, dans certaines conditions peu de pierres iraient au fond de l'eau, par exemple, si l'eau est gelée, nous pourrions l'appeler glace, mais elle a encore la composition chimique de l'eau et bien que des pierres plus lourdes que l'eau, ou, pour mieux dire, plus lourdes que la glace, puissent s'y enfoncer, le mouvement serait si peu marqué qu'il serait presque négligeable. Nous avons parlé de « pierres plus lourdes que l'eau et que la glace » et en cela nous commençons à percevoir que nous avons accepté comme prémisses une présomption basée sur plusieurs observations, mais sans base valable sur aucune loi. C'est ainsi qu'en général nos prémisses ne sont que de simples présomptions de faits, ou plus souvent ne reposent que très faiblement sur un fait.

Nous devons donc revenir aux principes, aux lois et aux origines de toutes manifestations afin de percevoir et d'expliquer une prémisse exacte et vraie.

Nous voyons ainsi que la faiblesse ou la force du raisonnement déductif découle de la prémisse. Dans le processus il ne peut y avoir d'erreur. Par contre la faiblesse ou la force du raisonnement inductif réside dans le processus.

Notre système conventionnel de logique, qui n'a que peu varié au cours des siècles, a été institué par le grand philosophe Aristote. Il disait que les idées et les conclusions étaient des formes plus élevées de pensées, en comparaison des perceptions sensorielles d'expériences desquelles elles procèdent. Il voulait dire par là qu'une idée ou une conclusion est une forme complète provenant de la combinaison de deux impressions ou pensées secondaires.

Les pensées secondaires peuvent être complètes en elles-mêmes, mais comparées à la pensée, à l'idée ou à la conclusion qui en découle, elles sont incomplètes. Par exemple un syllogisme est composé de trois propositions; les deux premières sont appelées prémisses et la troisième, résultant des deux premières, est la conclusion. L'une des prémisses est majeure et l'autre est mineure et elles ont un moyen terme. Ce moyen terme commun forme la base de la conclusion et, après avoir fourni la relation logique entre les deux extrêmes, disparaît. Par exemple :

*« Aucun être fini n'est exempt d'erreur ;
Tous les hommes sont des êtres finis ;
Donc aucun homme n'est exempt d'erreur. »*

La prémisse majeure, nous le voyons, est « qu'aucun être fini n'est exempt d'erreur ». La prémisse mineure est « que les hommes sont des êtres finis. » Nous avons ici deux pensées; quel est le moyen terme ? Quelle est la relation entre les deux ? C'est que les êtres finis peuvent se tromper. Quelle nouvelle idée, quelle pensée ou conclusion découle donc de ce moyen terme ? C'est que puisque l'homme est une créature finie, et que tout ce qui est fini peut se tromper, donc l'homme peut se tromper. Tout raisonnement logique est fait selon cette méthode remarquable à la pratique de laquelle vous pourriez vous exercer.

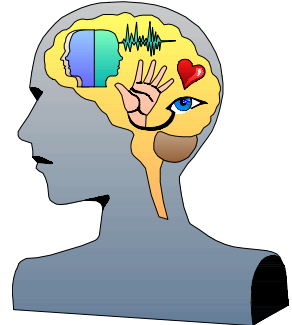
VOLONTE ET SUGGESTION

Reportez-vous maintenant au diagramme n° 3. Nous voyons par ce diagramme que l'entendement objectif a la faculté de raisonner selon plusieurs méthodes.

C'est ainsi que l'homme arrive à cette faculté, de pouvoir de la pensée, que l'on appelle le jugement, par le moyen de son raisonnement. Lorsque son jugement n'est pas bon, c'est simplement

parce qu'il ne raisonne pas juste, c'est parce qu'il ne s'est pas servi de toutes les facultés dont il est doué, c'est-à-dire de la faculté de percevoir, de raisonner, d'établir un jugement sur les impulsions ou les impressions qu'il reçoit, et par là même de régler ses actes, ou autrement dit de vouloir et d'agir comme il lui plaît.

Nous voyons que l'intelligence subjective, comme le montre le diagramme, ne raisonne que déductivement ; elle n'a pas la faculté de raisonner d'aucune autre manière. En voici la raison : toute la partie subjective de notre être a une mission dans la vie, elle n'a qu'une raison d'être, qu'une fonction : celle d'obéir à des ordres, de faire ce qu'il lui est dit de faire ou d'agir selon l'inspiration qui lui est donnée et pour ce travail il n'est besoin que de raisonner déductivement. Par exemple, l'intelligence subjective, ainsi qu'il est indiqué sur le diagramme, est chargée des actes involontaires ; ces actes, dans leur signification la plus couramment acceptée sont les fonctions des organes, telles que les pulsations du coeur, les mouvements respiratoires des poumons, quel que soit l'effort qui leur est demandé ; le maintien de la fonction digestive de l'estomac, quels que soient les abus qui lui sont parfois imposés ; également le maintien du fonctionnement normal du foie, des reins, des intestins. Tout cela ne demande pas autre chose qu'un raisonnement déductif.



Par contre, l'intelligence objective doit faire face à toutes sortes de conditions et de circonstances et doit en maintes occasions faire acte de discernement. Elle ne doit pas toujours obéir à des ordres, d'où qu'ils lui viennent, mais au contraire soumettre à l'épreuve de la raison chaque ordre, chaque commandement, et n'accepter et ne mettre en action, que ce qui lui paraît bon. C'est ici que se manifeste l'action de la volonté ; cette action résulte du raisonnement.

La volition (ou acte de volonté) est une décision objective d'agir ou de faire agir, décision résultant du raisonnement objectif. C'est le jugement final de l'intelligence objective, transmis comme loi à l'intelligence subjective.

En exerçant notre volonté nous avons fait un jugement et réglé ce qui aurait pu être une incertitude mentale, une indécision. Le mot grec pour volonté est « Thumas » qui implique un pouvoir ou une force d'initiative. Ce mot qui étymologiquement signifie « se précipiter en avant avec la rapidité du vent », a une relation directe avec la signification de l'Ame et avec le souffle de vie.

Nous pouvons dire que nos appétits sollicitent notre volonté, et que la volonté contrôle nos appétits. Nos désirs et nos instincts, cherchant à se manifester et à se satisfaire, stimulent la volonté, qui accorde cette satisfaction, la retarde, ou l'interdit entièrement. Nous voyons donc que la volonté accorde ou interdit, selon le raisonnement opéré par l'intelligence objective. Le désir, croissant en intensité jusqu'à la détermination, stimule le fonctionnement de la volonté par le moyen de laquelle il se transforme en actions. La tendance de nos instincts, ou de nos désirs, est une tendance de mouvement et d'action, vers ce qui produira le plaisir et l'assimilation, et écartera la douleur et la désintégration. Mais, comme il arrive trop souvent que notre désir, ou plus exactement le choix que nous faisons de l'acte à accomplir, va à l'encontre de notre détermination, la manifestation de la volonté se traduit alors par une inhibition. Celle-ci étant une interdiction expresse, une contrainte, une opposition à ce qui est de peu d'utilité, ou qui est dangereux pour la personnalité. L'absence du pouvoir inhibiteur de la volonté est aisément reconnue chez toute personne qui se trouve sous l'influence de l'alcool ou d'une drogue ; en ce cas les désirs instinctifs se transforment en détermination, puis en action, sans aucune manifestation de la contrainte ou de la répression qui pourrait leur être imposée par un cerveau en parfait état de fonctionnement et de raisonnement.

En ce qui concerne l'évolution de la volonté, il nous est permis de penser que sa forme la plus primitive était individuelle. Elle s'est développée depuis la Préhistoire et continuera à le faire jusqu'au point culminant du moi sociable : la volonté se développant de l'individualité, ou d'intérêts purement égoïstes, vers des buts plus larges, plus étendus, c'est-à-dire vers la vie en société. La santé est une manifestation de l'adaptation de l'organisme humain aux principes de vérité. Elle contribue au

développement et à l'expression d'un plus grand pouvoir de volonté ; mais l'homme est trop souvent dans ce domaine au-dessous de la normale, c'est pourquoi il doit faire appel à cette force que l'on appelle couramment « effort de volonté ».

Cet effort de volonté consiste en un degré maximum d'attention et de concentration, qui ferme la porte à toutes voies d'activités superficielles pour se diriger et agir uniquement dans un sens qui permettra aisément d'atteindre l'objet de l'attention. La douleur et la maladie sont le résultat de la transgression des principes de vérité, elles empêchent l'activité de la volonté en la paralysant et en entravant le système nerveux et la clairvoyance de l'intellect et de l'émotion. La parfaite santé physique et la volonté réagissent l'une sur l'autre, de même que la douleur et la maladie sont en interaction avec la volonté.

Nous distinguons en général trois sortes de manifestations de volonté chez les humains que nous pourrions donc classer en : hésitants ou indécis, instables ou inconstants, et obstinés. Dans la première catégorie se trouvent les personnes dont les voies de perception sont peu productives, c'est-à-dire ne leur fournissent que peu d'impressions susceptibles d'intéresser ou de stimuler l'imagination. Elles n'ont que peu de talents, sont peu agissantes, ce sont celles que nous classerions parmi les personnalités négatives, ou flegmatiques; de toute évidence, la force qui détermine leur action est faible et l'action, restant dans le domaine de la conscience, se transforme en un désir ou volonté de plus en plus faible qui se désagrège lentement dans la conscience objective. Dans le second cas, celui des personnes instables, inconstantes, sans suite dans les idées, se trouvent des personnes à l'intelligence brillante, c'est-à-dire le contraire du premier cas, en ce que leurs sensations et leurs perceptions projettent sur leur conscience tant de sujets d'intérêt, et avec une telle rapidité, qu'elles font acte de volition et agissent selon une seconde impulsion ou impression, longtemps avant que la première volition et la première action n'aient été terminées. Nous rangerions dans cette catégorie les enthousiastes, qui sont très doués pour accomplir de nombreuses choses, mais celles-ci, toutefois, sont rarement terminées et le plus souvent sont abandonnées à d'autres pour être achevées.

Nous avons ensuite la troisième catégorie, celle des obstinés, ceux qui en général ne s'attachent qu'à peu de mobiles intellectuels, d'impulsions ou d'impressions intéressantes, qui prédominent donc dans leur conscience, ne permettant ni la formation ni la représentation d'autres intérêts. Ces personnes n'accomplissent que peu de choses, mais elles vont jusqu'au bout de ce qu'elles ont commencé, que ce soit bon ou mauvais.

Or, par la force de la volonté, avec l'attention, la concentration et l'application nécessaires, nous pouvons repartir du point où la volonté est déficiente et améliorer notre santé et nos aptitudes mentales jusqu'au point où notre volonté atteint alors sa plus haute puissance. Au moyen de cette même volonté et en accord avec toutes nos facultés de raisonnement juste et de jugement sain, nous pouvons éviter l'indécision, l'instabilité et l'obstination. La volonté, appuyée sur le raisonnement parfait, complet et bien équilibré, emploie avec efficacité les facultés de l'intelligence humaine.

Nous arrivons maintenant au très intéressant sujet de la suggestion dont vous avez certainement déjà beaucoup entendu parler, et vous savez qu'elle peut affecter sérieusement la santé, en bien ou en mal, avoir également de sérieux effets sur le bonheur ou le malheur de certaines personnes. Tout rosicrucien doit savoir pourquoi et comment il en est ainsi; la simple affirmation que la suggestion est une force puissante, en bien ou en mal, ne nous suffit pas. Nos études sur le processus du raisonnement nous éclaireront sur cette question.

Qu'est-ce que la suggestion ? Essayons de formuler une définition et une loi concrète et intelligible.

« La Suggestion est un ordre habilement donné et indirect. La suggestion est une demande, un souhait, un ordre, ou une loi de la conscience objective transmise à la conscience subjective. »

Il est nécessaire que vous mesuriez la différence entre une suggestion et un commandement, c'est-à-dire un ordre formel. Une suggestion est un ordre habile, subtil, indirect, et de ce fait plus, puissant et plus efficace. Nous sommes tous plus ou moins enclins à contester une directive formelle donc à ne pas nous laisser influencer.

Comme nous l'avons vu, la conscience subjective est responsable de toutes les actions involontaires des organes du corps. Si nous voulons faire un mouvement quelconque, il faut que la conscience subjective envoie la force nerveuse dans les membres que nous voulons mouvoir; par conséquent, c'est toujours à la conscience subjective qu'il faut faire appel et à laquelle la conscience objective doit formuler ses ordres ou ses requêtes.

La conscience subjective est toujours prête à obéir aux instructions de la conscience objective, les deux travaillent ensemble; l'une raisonne, pense et surveille ce qui se passe dans le monde, et l'autre reçoit les instructions de cette conscience douée de sagesse et de raison. Cette dernière ne pose jamais de questions, ne se plaint jamais, ne discute pas et ne refuse pas d'obéir. Elle prend les ordres et agit en conséquence.

LA NATURE DE LA MEMOIRE

Nous allons maintenant étudier le mécanisme de la conscience subjective. L'une de ses toutes premières qualités ou facultés est la mémoire. Vous remarquerez sur le diagramme n°3 que la Conscience subjective a une mémoire parfaite alors que la conscience objective a le souvenir. Il est nécessaire que nous vous expliquions clairement ce que nous entendons par mémoire parfaite. Nous nous servons de notre mémoire dans le raisonnement et nous employons le raisonnement lorsque nous manifestons notre volonté. Ainsi que nous venons de le voir, la volition ou acte de volonté, est le résultat d'une décision finale de l'intelligence objective.

Pour arriver à cette décision finale, nous devons raisonner et pour raisonner convenablement nous devons nous servir de la mémoire parfaite. Tant de choses dépendent de celle-ci et de son mécanisme qu'il est nécessaire d'en faire une étude approfondie et de la comprendre le plus parfaitement possible.

Dans cette vie, nous sommes déjà pourvus d'une sorte de réserve où sont emmagasinées des impressions et des expériences qui peuvent être utilisées ultérieurement. Cette réserve constitue la mémoire intégrale.

Nous appelons « **mémoire intégrale** » ou « **mémoire parfaite** » notre réserve complète de faits et d'expériences. Cette réserve est placée dans la conscience subjective où elle est bien protégée, tout en étant facile à atteindre par l'intellect. Si elle était dans la conscience objective, elle serait d'un accès trop facile, trop de choses y seraient déposées et d'innombrables éléments inutiles auraient une tendance naturelle à s'y accumuler.

Imaginons cette mémoire comme une très grande voûte que nous supposerons de forme circulaire et aussi haute que large; supposons aussi qu'elle a de nombreuses entrées, ou petites fenêtres si vous voulez, tout autour et de tous côtés. Ces petites entrées sont spécialisées, l'une pour l'art, l'autre pour la littérature, une autre pour les aliments, d'autres encore pour le foyer, les mathématiques, la science, la musique, les divertissements, etc.

Plus nous sommes instruits plus nous élargissons le champ de nos connaissances et plus nombreuses sont les entrées dans cette voûte, par suite de nos efforts et de notre progrès. Ces entrées seraient les ouvertures par lesquelles certains faits entreraient dans la voûte centrale pour y être accumulés, et c'est pourquoi chaque entrée est spécialisée ; les faits seuls pour lesquels elle a été conçue pourront y pénétrer. C'est aussi pourquoi, au fur et à mesure que nous élargissons notre

compréhension et que nous approfondissons nos connaissances, nous devons créer de nouvelles entrées pour les éléments nouveaux.

La mémoire est un mécanisme extrêmement complexe et d'une grande perfection. Les faits, ou nouveaux éléments, sont accumulés un par un dans la réserve, ou voûte, où ils arrivent par leur entrée spéciale et d'où ils sortent également par cette même ouverture. De ce principe dépendent de nombreux actes de notre vie.

Etudions maintenant comment nous enregistrons les choses ou les expériences. Au moment où nous nous rendons compte d'une chose, c'est-à-dire où nous avons conscience de cette chose ou de cette impression, à ce moment là elle devient une partie de nous-mêmes. Or, afin que nous nous en rendions compte, il faut tout d'abord que nous la voyions, que nous la sentions, que nous la goûtions ou que nous la touchions ; autrement dit que nous en ayons la perception objective. Dès l'instant que ces impressions sont reçues et retenues un moment pour être examinées, le raisonnement commence. Nous pouvons raisonner sur un sujet d'une façon très complète en un temps très court. Nous pouvons goûter à un aliment quelconque et l'impression reçue nous dira qu'il est doux. Immédiatement après, notre raisonnement entrera en fonction et nous permettra d'en déduire qu'il contient du sel ou un autre assaisonnement. Ce travail du raisonnement sera presque instantané et c'est lui qui nous permet d'emmagasiner nos perceptions et de les fixer dans notre mémoire. L'intensité ou la finesse de notre raisonnement est le résultat de l'attention concentrée que nous accordons à une sensation donnée, et lorsque nous disons que nous nous rendons compte d'une impression, cela signifie que nous nous y arrêtons suffisamment pour l'analyser et pour en faire l'objet de notre raisonnement. Ceci permet à la conscience objective de classer le fait, l'impression ou la pensée, dans la catégorie appropriée.

Dès que cela est réalisé, la pensée ou l'impression passe de la conscience objective dans la réserve, ou mémoire intégrale de la conscience subjective.

Selon la loi qui gouverne le mécanisme de la mémoire, chaque fois que nous voulons faire ressortir un fait ou une expérience de notre réserve, ce fait ou cette expérience, doit emprunter le même chemin qu'elle a pris pour y entrer; nous devons donc en premier lieu retrouver sa cellule et savoir à quelle entrée de la réserve nous devons frapper ; nous avons en quelque sorte à faire un peu le même travail que lorsque nous cherchons un renseignement dans une grande bibliothèque. Supposons que nous ayons besoin d'un renseignement sur l'histoire, mais que nous ne nous rappelions plus du nom d'un roi. Notre première pensée nous indiquerait que nous devons trouver le renseignement dans un livre d'histoire française. Mais si nous allions dans une bibliothèque et que nous regardions sur les rayons, au hasard, en cherchant un document historique, nous pourrions rester longtemps sans le trouver. Mais nous savons que les livres sont classés selon le sujet et nous allons directement à celui qui nous intéresse; nous sortons alors un livre du rayon, et nous trouvons ensuite aisément le renseignement que nous cherchons. Il en est de même pour la mémoire. Chaque partie du grand réservoir est parfaitement en ordre et tout y est classé; nous devons donc aller à l'endroit où le fait est classé et à cet endroit là seulement.

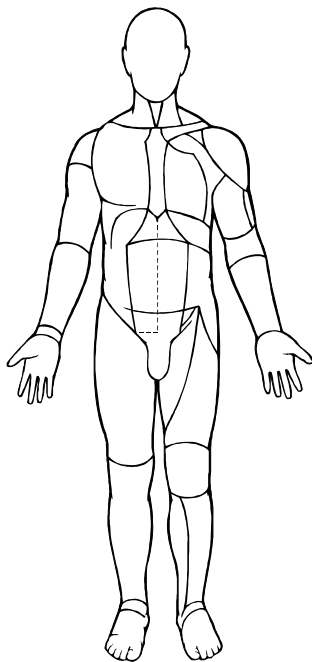
Nous allons maintenant vous expliquer ce que nous faisons, consciemment ou inconsciemment, lorsque nous essayons de nous remémorer un fait. Si ce fait se trouve déjà dans la conscience subjective, la seule façon de passer en revue les éléments qui s'y rattachent, est de les y rechercher dans la conscience subjective. Tout le monde sait comment il faut procéder lorsque nous voulons fouiller dans notre mémoire pour y retrouver certains faits oubliés, nous fermons d'abord les yeux afin que rien ne vienne distraire notre attention, nous faisons ainsi abstraction de la faculté de la vue ensuite nous essayons de fermer la porte à tout bruit, afin de ne pas entendre; nous écartons ensuite toute sensation de toucher, d'odorat ou de goût, ceci est obtenu par une profonde concentration sur le sujet que nous voulons retrouver et ce n'est pas autre chose qu'une mise en sommeil de la conscience objective. Précédemment, nous avons dit que lorsque la conscience objective est en sommeil, la conscience subjective est alors en pleine activité, et lorsque nous essayons de nous remémorer quelque chose, nous arrêtons tout travail de la conscience objective et la mettons dans un état de passivité complète; ainsi nous atteignons la conscience subjective.

Nous avons pendant un long moment, gardé dans la conscience objective la pensée qui nous intéressait ; cette pensée a ensuite pénétré dans la conscience subjective et, comme une clef secrète, a ouvert la porte de la cellule spéciale de la réserve de la mémoire, et il nous est alors permis d'y retrouver le souvenir que nous cherchions et que nous ramenons alors dans la conscience objective, puis nous cessons notre concentration profonde et nous revoyons le fait objectivement.

UN MERVEILLEUX OUVRAGE : LE CORPS HUMAIN

Il vous a été indiqué précédemment que la conscience objective dirige les actes volontaires du corps humain alors que la conscience subjective gouverne les actes involontaires. C'est-à-dire que, par les nombreuses formes de raisonnement et par la connaissance des choses, la conscience objective décide que telle ou telle action du corps sera effectuée, et cette décision, se transformant en exercice de la volonté, indique à la conscience subjective, ou la conscience subjective, ce qu'il doit faire. Vous constaterez ainsi que toutes les actions des muscles, des tissus, du sang et des nerfs sont sous le contrôle de la conscience subjective.

Vous désirez sans doute savoir comment la conscience subjective, par le moyen du cerveau, gouverne le corps humain; nous allons donc vous donner cette explication sous la forme d'une intéressante histoire qui décrit l'ensemble des opérations de façon à ce que le tout soit aisément compris et assimilé. C'est l'histoire du « Chef Mécanicien ». Nous allons vous la rapporter telle qu'elle a été écrite par le Dr. Harvey Spencer Lewis, au début du XXème siècle.



« Je voudrais que vous considériez le corps humain comme une grande usine, une organisation ayant une existence définie, dans un but défini. Cette usine est solidement construite, de façon à pouvoir faire de grandes choses et non pas pour rester inutilisée. Ses fondations mêmes ont été conçues comme devant supporter une structure où le travail se continue jour et nuit. Le corps humain a sa charpente, tout comme le bâtiment de cette usine moderne, mais au lieu d'être en acier, elle est faite d'os, elle est forte et peut rendre de grands services ; elle est couverte de chair, de tissus, de muscles, tout comme la charpente de l'usine est recouverte de pierres ou de briques et de plâtre ; certaines parties des murs sont faites pour offrir une très grande résistance ; d'autres ont été prévues pour que les fenêtres ou les portes y soient encastrées; d'autres encore pour l'évacuation des matériaux usés. Quelques parties du corps, aussi bien que de l'usine, sont faites pour assurer une certaine protection contre les vents froids, contre la pluie et les orages, et pour le maintien d'une chaleur uniforme à l'intérieur. D'autres parties encore de l'édifice ont été faites afin qu'il ait une belle apparence, pour lui donner une certaine beauté architecturale et un style particulier ; un certain fini a été ajouté également à l'ensemble, pour que certaines parties des murs aient une surface lisse et que les couches de briques superposées soient bien recouvertes.

Considérons donc le corps comme un superbe édifice, parfaitement conçu par le Grand Architecte, d'une admirable perfection dans tous ses détails et sa couleur, solidement bâti afin de remplir efficacement le but qui lui a été assigné.

Tout comme l'homme d'affaires qui a eu l'occasion de posséder une grande usine comportant l'activité complexe de nombreuses machines, sait qu'il est non seulement pratique et économique, mais nécessaire aussi d'avoir dans l'organisation tous les moyens propres à conserver l'usine et sa structure à son plus haut point de rendement, des menuisiers font partie du personnel pour réparer au

fur et à mesure tous dommages causés à la charpente; des maçons sont toujours prêts à faire le nécessaire pour tout accident aux murs. Des mécaniciens et des ouvriers spécialisés s'occupent de réparer et d'améliorer toutes les parties métalliques. Il y a également des plombiers et des électriciens et d'autres ouvriers pour mettre des pièces ou faire les raccords indispensables, ou bien remédier à tout point faible dans la structure. Dans toute usine, il y a une installation électrique permettant de relier tous les coins et recoins à un point central, afin que le signal d'alarme puisse être entendu, que toute avarie, ou attentat du dehors, toute conflagration ou incendie à l'intérieur puissent être immédiatement connus au bureau central. De même dans les murs et les diverses sections de l'édifice, il y a des conduites ou des tuyaux qui transmettent soit la chaleur, soit la vapeur, soit la force motrice pour la mise en mouvement des différentes machines. Il en est exactement de même pour le corps humain.

Dans chaque affaire bien organisée, un bureau spécial est réservé aux directeurs, aux chefs d'ateliers ou aux surveillants ; ces hommes forment une sorte de conseil consultatif ou exécutif et leur bureau communique électriquement ou autrement avec chaque partie de l'édifice, et tout particulièrement avec le bureau du Chef Mécanicien. Bien que celui-ci puisse avoir de nombreux ouvriers sous ses ordres, il est l'opérateur qui fait fonctionner tous les commutateurs, toutes les valves, tous les leviers de la force et de l'énergie qui sont employées pour maintenir l'usine en parfait état de fonctionnement.

Or, dans la machine humaine, nous avons un pouvoir exécutif ou des directeurs logés dans un petit dôme, bien haut au-dessus du reste de l'édifice, où ils sont isolés et protégés. Dans ce bureau directorial nous trouvons cinq directeurs; ils constituent le Comité de Direction. Chacun a son bureau individuel et sur chaque bureau est un téléphone communiquant avec le Chef Mécanicien et son premier aide, l'Archiviste en Chef. Le bureau directorial est appelé la conscience objective de l'usine; les cinq directeurs sont les sens de la vue, de l'ouïe, de l'odorat, du goût et du toucher. Le service du chef mécanicien est la conscience subjective, et le premier aide ou chef Archiviste est la mémoire intégrale et parfaite.

Dans le bureau de la conscience objective situé dans le dôme, le Chef de la Vue est chargé de surveiller les affaires extérieures de l'usine; il doit voir et observer avec soin tout ce qui entre dans l'usine; son seul travail est de guetter les alentours de l'édifice et les intrus qui pourraient tenter de l'attaquer, de voler ou de porter quelque atteinte au travail intérieur. Il doit étudier également les idées nouvelles, l'aide que l'on peut apporter du dehors ; lire tout ce qui peut être intéressant et choisir de bons règlements et des idées rationnelles qu'il communique immédiatement au Chef Archiviste, afin que tout nouveau renseignement puisse être classé pour être retrouvé dans la réserve de la mémoire, en vue de recherches éventuelles.

Il y a ensuite le Chef du Toucher ; c'est lui qui garde le contact avec les différentes parties de l'usine, au-dedans et au-dehors, et sait ce qui s'y passe. Comme expert il est supposé sentir lorsque certains rouages ne fonctionnent pas convenablement dans les machines, lorsqu'il y a trop ou pas assez de-chaleur, auquel cas il appelle le Chef Mécanicien pour que celui-ci puisse remédier à toute condition anormale. Il doit aussi percevoir toute usure dans les pièces et il demande au Chef Mécanicien d'envoyer du personnel sans délai; il se sert également de l'installation électrique, dans les murs et dans toutes les parties de l'établissement pour percevoir tout état anormal et il donne des ordres en conséquence, s'il sent des symptômes d'usure ou de désintégration.

Puis, nous avons le Chef de l'Ouïe qui s'occupe également des intérêts intérieurs et extérieurs de l'édifice; il peut percevoir le danger lorsque celui-ci est proche et peut avoir connaissance de messages importants ou de découvertes intéressantes, par les autres chefs du pouvoir exécutif, et ainsi, ajouter de nouveaux éléments de connaissance aux archives de l'usine.

Quant au Chef du Goût, son travail est de contrôler tout particulièrement le Chef de la Vue en ce qui concerne les matières premières qui entrent dans l'édifice, tant pour le maintien de la chaleur, de l'énergie, de la force, que pour les réparations. Il doit examiner tous liquides et solides qui

entrent dans l'usine et voir s'ils conviennent, s'ils sont de bonne qualité et il refuse ceux qui ne doivent pas entrer dans cette superbe construction. Le Chef de l'Odorat peut aussi signaler les gaz ou liquides impropres au maintien de l'usine, il les fait refuser et ainsi procède au changement de certains états. Il peut percevoir les gaz dangereux et il doit travailler avec les quatre autres chefs à l'examen de tout ce qui entre dans la construction.

Nous avons donc cinq agents exécutifs, chacun ayant son devoir particulier, ses capacités, ses aptitudes, son service. Le but de chacun d'eux est de maintenir l'édifice tout entier, ainsi que le travail, au plus haut point de rendement, tel qu'il a été conçu par les architectes et les entrepreneurs. Chacun d'eux doit veiller à ce que l'usine marche convenablement. Ces Agents exécutifs se mettent de bonne heure au travail ; le Chef de la Vue est en général le premier à prendre son service le matin, mais il est aussi souvent le premier à cesser le travail pour aller dormir, parfois aussi, alors que les autres travaillent de nuit il se surmène, se fatigue et s'affaiblit. Les chefs de l'Oùie et de l'Odorat arrivent généralement ensemble le matin et quittent leur travail les derniers, le soir. Les Chefs du Goût et du Toucher viennent généralement très tard et se retirent de bonne heure. Lorsque ces cinq agents exécutifs abandonnent leur travail, s'endorment sur leur bureau, ou négligent leurs devoirs, il est à peu près certain qu'un accident quelconque va se produire.

Ces cinq agents ont établi certaines lois dans l'usine, l'une d'elles étant que le Chef Mécanicien maintiendra toujours celle-ci en état de marche, se servant de sa haute compétence en ce qui concerne le bon fonctionnement; il a été élevé selon les lois Divines et pour lui rien n'est impossible; personne ne sait mieux que lui ce qui doit être fait en tout ce qui a trait au travail intérieur; mais il n'a aucune connaissance des choses du dehors, de ce qui se passe dans le monde; cela n'est pas son affaire. Il ne regarde jamais de son bureau vers le monde extérieur, ceci étant du ressort du Chef de la Vue; il ne goûte jamais à ce qui entre dans l'édifice; c'est l'affaire du Chef du Goût; et il agit de même vis à vis des trois autres Chefs. Il a son propre bureau secret, ou parfois il se repose, mais il est toujours à son poste jour et nuit. Les directeurs ou les agents exécutifs peuvent dormir, et le premier aide lui-même, le Chef Archiviste, peut dormir pendant des heures parfois, mais le Chef Mécanicien doit maintenir les feux toujours allumés; il doit faire le nécessaire pour que la chaleur circule partout, dans les murs et dans toutes les sections, faire attention également à ce que le signal d'alarme soit toujours en bon état de fonctionnement, que certaines parties des machines comme les poumons, le cœur, les reins, les intestins, etc., continuent leur travail de jour et de nuit, parfois plus lentement la nuit que le jour; mais ces machines doivent être maintenues en marche constamment, quel que soit le temps pris par les Chefs exécutifs pour leur sommeil.

Ainsi notre Chef Mécanicien est confiné en son bureau, accomplissant un travail très important. Un téléphone le relie à chacun des Chefs du dôme et, sur les murs de son bureau, il a aussi de nombreux commutateurs qui lui permettent de contrôler la force et l'énergie de chaque partie de l'édifice.

Lorsqu'il désire que l'un des services entre en action, il appuie sur l'un des boutons et le travail est fait immédiatement. Il ne connaît pas la raison des ordres donnés par les Chefs exécutifs ; il n'a pas à leur poser de questions sur ce qu'ils veulent faire ; ils ont des yeux pour voir, des oreilles pour entendre, des narines pour sentir, une bouche et un palais pour goûter et des nerfs au moyen desquels ils peuvent toucher et sentir ; et s'ils ne peuvent éviter de commettre des erreurs avec toutes les facilités qui leur sont accordées, ils doivent alors en subir les conséquences. Le Chef Mécanicien ne peut raisonner que d'une seule façon : ce qu'on lui dit de faire il le fait déductivement, logiquement et localement, fidèle à ses devoirs. Mais si on ne lui dit pas ce qu'il doit faire, il fera toujours ce qu'on lui a appris à faire, c'est à dire un travail créateur, car il ne s'occupe pas d'autre chose que de maintenir l'édifice en bon ordre et en parfait état de marche sans le moindre gaspillage et sans perte de temps.

C'est seulement lorsque l'on va à l'encontre de son travail que le Chef Mécanicien se trouve empêché d'agir de façon constructive dans le délai le plus rapide possible ».

LA FORCE DES HABITUDES

*« Selon les lois Divines, les forces naturelles sont des forces créatrices et constructives et ces forces travaillent par le truchement de la conscience subjective et ont une tendance constante à bâtir, à créer. Il est vrai que, dans son processus évolutif, la nature peut parfois sembler détruire certaines choses; de nombreux éléments sont réduits, transformés par la nature afin de servir à de meilleures fins, à un but plus élevé. Nous avons, dans le corps humain, le processus appelé **METABOLISME** qui consiste à réduire la nourriture que nous absorbons en ses plus simples éléments ; et c'est de là que sont tirés les substances et le sang qui doivent alimenter les tissus, les os, la chair et la graisse. Le **METABOLISME** est un procédé de destruction en vue d'une reconstruction. Ce procédé même est l'une des plus importantes méthodes d'activité du **CHEF MECANICIEN**.*

Les lois naturelles veulent que les corpuscules sains, dans le sang, détruisent ceux qui sont défectueux et malades, afin que le processus créateur puisse continuer, plutôt que la désintégration. La base de chaque loi, dans la nature, à l'intérieur comme à l'extérieur du corps, est une tendance créatrice et ces lois s'accomplissent automatiquement à moins d'intervention intempestive. Chez l'enfant, nous voyons que les lois naturelles, à cet égard, fonctionnent presque parfaitement, car la conscience objective de l'enfant intervient moins dans l'accomplissement de toutes les fonctions organiques. S'il mange quelque chose dont la digestion est difficile, s'il absorbe une trop grande quantité d'aliments, ou des aliments toxiques, son estomac les rejette promptement et complètement sans effort voulu de la part du bébé. Il en est de même pour la majeure partie des animaux et l'homme, seul, ayant conscience de ses erreurs, mais se croyant supérieur aux lois naturelles, en entrave le processus créateur.

Lorsque la conscience objective, comme pouvoir exécutif des affaires de ce monde, commet des erreurs, c'est habituellement le Chef Mécanicien qui doit y apporter remède. Imaginons que le Chef du Goût et le Chef du Toucher se sont mis d'accord pour passer la soirée au-dehors et pour satisfaire leurs appétits sans user de leurs facultés de raisonnement; ils absorbent une nourriture agréable qui leur donne une sensation de plaisir, mais lorsque cette nourriture entre dans l'estomac (qui est la chaudière) le Chef Mécanicien lève les bras au ciel et dit : « Regardez le genre de combustible qu'ils m'envoient pour ma chaudière ! Cela brûlera mal, c'est trop grossier, trop échauffant; ce combustible fait trop de flammes et de fumée et va probablement abîmer les parois de la chaudière ». Son raisonnement déductif lui indique ce qui va arriver et il sait qu'il doit se débarrasser de ce combustible aussitôt que possible, mais toutefois avec les plus grandes précautions. C'est alors que commence le surcroît de travail pour se débarrasser de toutes les cendres au milieu de la terrible chaleur causée par le combustible trop inflammable. Cependant, malgré son labeur écrasant, M. le Chef Mécanicien remplit son devoir du mieux qu'il le peut. Il n'aurait jamais commandé cette sorte de combustible et il sait que ses patrons « objectifs » n'ont pas employé leurs aptitudes naturelles à raisonner, car s'ils l'avaient fait, ils n'auraient pas ainsi exposé la chaudière et toute l'usine entière à de possibles avaries. Puis, une autre fois, le Chef du Goût et le Chef du Toucher se sont entendus pour mettre une certaine quantité d'alcool dans la canalisation de l'usine; cette liqueur alcoolique se déverse dans le réservoir à eau, dont le Chef Mécanicien doit prendre soin ; il se rend compte de suite qu'aussitôt que le mélange pénétrera dans le système circulatoire une chaleur excessive va se dégager dans l'organisme tout entier; si on lui en envoie trop à la fois il peut le rejeter; mais d'un autre côté il sait qu'aussitôt qu'il laissera le mélange s'infiltrer dans le liquide sain, le sang, il devra commencer à activer les réactions du cœur afin de parer au danger causé par le liquide trop brûlant.

De cette façon la construction tout entière (le corps) se fatigue, s'épuise et le Chef Mécanicien doit faire face à certains dangers. Mais il travaille consciencieusement et déploie tous ses efforts pour maintenir, dans de nombreux cas, le corps en bonne condition. Le Chef du Toucher peut percevoir la chaleur extrême et les pulsations trop rapides, et le Chef Archiviste note les faits, les consigne sur ses livres et en indique les résultats. Mais le Chef du Goût et le Chef du Toucher restent dans l'ignorance de ce qui se passe, car ils consultent rarement les archives de la mémoire lorsqu'ils

désirent « passer un bon moment ». Il arrive parfois que le mécanisme tout entier soit affaibli, non par la faute du Chef Mécanicien, mais par le fait de l'intervention voulue et erronée des « exécutifs » qui ne cherchent pas à raisonner. Ainsi nous percevons que le Chef Mécanicien est toujours prêt à défendre le corps : c'est son travail, sa mission. Il est le gardien qui se tient aux côtés du Chef Archiviste pour la protection de la machine humaine.

Examinons maintenant avec quelle perfection cette surveillance et cette protection peuvent s'exercer. Le Chef de la Vue et le Chef du Toucher peuvent éprouver le désir d'un certain médicament destiné au corps; ce médicament pénètre dans la bouche et de suite le Chef du Toucher et des Sensations est informé par le Chef du Goût qu'il n'aime pas ce produit ; le Chef Archiviste étant consulté, il cherche dans les livres de la mémoire et constate qu'une autre fois le même médicament ayant été pris il en est résulté un trouble violent. Ce renseignement est transmis au Chef Mécanicien qui, de suite, donne le signal d'alarme et renverse les feux; c'est alors qu'il fait tout son possible pour remédier au trouble causé par le médicament. Mais si celui-ci est employé de nouveau à maintes et maintes reprises, malgré les avertissements du Chef Archiviste et du Chef Mécanicien, alors le mécanisme tout entier s'use à lutter inutilement et à essayer de remédier à des troubles constamment renouvelés.

Les habitudes sont formées à peu près de cette façon et je voudrais que vous vous rendiez clairement compte, dès maintenant, de ce que sont les habitudes; Le Chef Mécanicien obéit à des ordres; c'est son travail particulier. Lorsque la conscience objective lui ordonne de façon répétée, de faire quelque chose, il en prend note et exécute ensuite l'ordre sans qu'il soit besoin de le lui redire à chaque fois. Supposons que le Chef Archiviste et le Chef Mécanicien constatent, après plusieurs semaines d'observations, qu'après chaque repas, après l'absorption de chaque charge de combustible qui entre dans le mécanisme, le Chef Mécanicien doit mettre en mouvement les muscles qui sont en relation avec l'action de fumer un cigare. Supposons que le Chef Mécanicien a entendu le Chef du Toucher et des Sensations dire trois fois par jour : « J'ai besoin de fumer maintenant. Préparez-moi tout ce qu'il faut pour fumer. Faites bouger mon corps afin que je puisse prendre le cigare, l'allumer et le fumer. » Après des semaines de cet exercice le Chef Mécanicien inscrit sur le livre du Chef Archiviste la mention suivante : « Aussitôt que le combustible est dans le foyer et que l'estomac a fini son travail, apportez le cigare et mettez en action le dispositif pour la fumée. » Ceci sera une loi pour le Mécanicien. Il ne pose jamais de questions au sujet de ces lois car il suppose que le Chef du Goût et le Chef du Toucher ont la faculté de raisonner et doivent savoir ce qu'ils font. Il inscrit donc cette loi sur son tableau et après chaque repas il met en mouvement le mécanisme de la fumée et les Chefs du Goût et du Toucher notent qu'après chaque repas une sensation étrange s'empare d'eux et les fait fumer. Ils notent que, **SANS MEME Y PENSER**, les mains prennent le cigare, l'allument et que le cigare est fumé avant même que la conscience objective se soit rendu compte de ce qui se passait. C'est ce que la conscience objective appelle une habitude. Pour la conscience subjective, c'est devenu **UNE LOI FIXE**; mais il est important de noter que c'est la conscience objective qui a enseigné cette loi à la conscience subjective et pour cette dernière elle demeurera une LOI jusqu'à ce que la conscience objective change ou l'arrête.

Supposons maintenant que le Chef du Goût et le Chef du Toucher décident l'arrêt de la fumée pendant six mois ou plus. Après avoir procédé à un raisonnement minutieux et détaillé, ils envoient au Chef Mécanicien (ou conscience subjective) le message suivant : « L'habitude de fumer est mauvaise et je veux m'en passer pendant six mois. » Si le message est transmis sincèrement et honnêtement à la conscience subjective, le Chef Mécanicien en fera une règle pour l'avenir. Après le repas, comme de coutume, il va pour mettre en marche le dispositif spécial à la fumée, mais sur le bouton de commande il voit la note : « Suppression pour six mois par ordre du patron ». Il suspend alors toute action, et l'habitude est brisée.

Presque toutes nos habitudes sont créées de cette façon. Pendant quelque temps nous agissons volontairement, nous commandons à la conscience subjective de faire une chose et elle le fait. Tels sont les actes volontaires, c'est-à-dire lorsque nous agissons de notre plein gré. La volonté est employée pour faire accomplir par la conscience subjective ce que nous désirons et,

graduellement, par la répétition, la conscience subjective continue à faire la même chose de son propre accord, sans volition de la conscience objective.

« Une habitude est une loi inconsciente de la conscience subjective. »

Avec ce texte de Harvey Spencer Lewis, qui peut paraître simpliste, mais qui est toujours d'actualité, vous comprenez sans doute mieux la relation existant entre la conscience objective et la conscience subjective. Ainsi donc, si une habitude peut être contractée par la conscience subjective, par le moyen de la répétition ou par une décision délibérée de refaire constamment la même chose, nous pouvons nous servir de cette loi dans un but profitable.

La conscience objective est limitée et entravée de nombreuses façons. Nous ne pouvons voir qu'à une certaine distance et même avec un télescope ou avec des lunettes d'approche, notre faculté objective de vision est limitée. Notre sens de l'ouïe est de même limité, bien que le téléphone et la radio nous permettent d'entendre ce qui se passe à de grandes distances. Mais la conscience subjective, ainsi que vous vous en rendrez compte plus tard, ne rencontre pas d'obstacles de cette sorte et n'est pas soumise à ces limitations; elle peut, par le moyen de la Conscience Cosmique, voir, entendre, sentir, goûter sans restrictions en ce qui concerne les distances. En outre, la conscience objective ne peut servir que des forces ou énergies qui sont dans le corps humain, ou créées par l'homme, aidé des machines qu'il invente. La conscience subjective, elle, peut utiliser une force qui remplit l'Univers entier; elle n'a besoin d'aucun mécanisme pour se servir de cette force. Aucune force du monde objectif n'égale celle qui réside dans chaque cellule de protoplasme du corps humain. Aucune énergie créée ou employée par l'homme dans le monde objectif n'égale l'énergie employée par le système nerveux humain.

On ne peut voir nulle part, dans le corps humain, cette énergie, cette force, et personne ne peut savoir où elle y est formée, ni d'où elle vient.

Elle ne vient pas seulement de la nourriture que nous absorbons et de l'air que nous respirons, mais des deux à la fois et de quelque chose d'autre également.

Si la conscience subjective dispose de tous les moyens propres à remédier aux états défectueux du corps et si elle ne s'attache qu'à un travail créateur, il sera suffisant, pour maintenir la santé dans le corps, de cesser, en premier lieu, toute action tendant à **EMPECHER** et **ENTRAVER** le travail créateur de la nature, et, en second lieu, de commander et de demander constamment à la conscience subjective, (le Chef Mécanicien) de faire ce qui est bon pour le corps et pour le conserver fort et sain.

Rendons-nous compte par ce qui précède que l'homme est la contrepartie de toutes les lois universelles.

LE POUVOIR DE LA SUGGESTION

La force et le fonctionnement actif d'une habitude sont proportionnés à la force et à l'action de la volonté objective qui l'a créée. Rappelez-vous que la **VOLONTE** consiste en une décision déterminée de la part de la conscience objective, que la **PUISSANCE** est la force résultant de la détermination de la volonté, et que la force de la volonté s'exerce par le moyen de la conscience subjective, parce que celle-ci dispose de toutes les forces de l'univers, dans lesquelles elle peut puiser pour accomplir les ordres de la conscience objective. On peut dire que la force de la volonté, résultante de nos différents degrés de raisonnement parfait, constitue à la fois la force et la faiblesse de notre conscience objective, selon le degré de **VERITE** pure que nous avons acquis par notre éducation. La volonté basée sur le mensonge peut être aussi efficace que celle basée sur la vérité mais, étant donnée la cause, l'effet qui en résultera sera éventuellement le chagrin ou la souffrance, ou le désespoir même,

au lieu de la joie, du bien-être ou de l'extase. Nous pouvons dire de même que l'habitude qui, en un sens, par sa relation définie avec la mémoire est une sorte de volonté subjective, fait la force de la conscience subjective; car la justesse de notre détermination objective n'est pas réalisée subjectivement, mais les effets sont manifestés objectivement avec une telle certitude, qu'avec le temps nous corrigeons, ou dirigeons notre volonté individuelle de façon à entraîner par suite, comme un résultat naturel, le bonheur, le bien-être et l'extase. Autrement dit, les habitudes créent des besoins qui entraînent une sensation de manque et donc de désir qui, lorsqu'il est satisfait, est synonyme de plaisir.

L'HABITUDE !... Quel mot étonnant et quelle admirable loi psychologique il renferme ! C'est là qu'il nous semble toucher le ciel ou l'enfer et percevoir le principe vital lui-même. Nous pouvons remonter en arrière jusqu'au commencement de la vie sur notre terre, et voir les tentatives répétées et constamment renouvelées en vue de l'établissement de la vie. La perception de la vie objective par la cellule minuscule comportait une lutte, de la part de cette cellule, pour maintenir cette perception un instant, si court soit-il; mais par les innombrables incarnations répétées de cette particule minuscule de force de vie, une habitude, plus ou moins faible au commencement, était formée et s'est développée jusqu'à ce que nous autres humains ayons trouvé de nombreuses habitudes de vie parfaitement établies et n'ayons plus à nous inquiéter des actes involontaires, qui s'accomplissent automatiquement à moins que nous ne les entravions volontairement. Nous sommes témoins de la persistance et de la permanence divine, d'habitudes qui remontent à l'origine de la vie, au commencement des temps. Habitudes d'harmonie, de pensée, d'action, sont les expressions de nos vies personnelles, car si l'on observe la facilité d'adaptation des humains à toute impulsion inattendue, on percevra la manifestation des habitudes inhérentes à chacun, à moins que la personne n'ait eu le temps de raisonner et de faire usage de ses facultés inhibitives. C'est par la connaissance et par l'acquisition de nouvelles lumières, que nous formons ou contrôlons nos habitudes, et que nous préparons l'évolution des générations à venir; et c'est par l'amour, et l'harmonie avec la volonté Divine, que notre désir de servir notre prochain devient notre plus grand bonheur, atteignant, dans l'échelle des émotions, jusqu'à l'extase sublime.

Il convient de rappeler à ce sujet une expérience, faite par la science, qui éclaire d'une vive lumière la chimie de la mémoire, et sa manifestation en la formation des habitudes. Nous allons citer maintenant ce parallèle chimique. Bien que cela puisse paraître étrange, il a été constaté que l'huile de lin contient un certain acide du même type que celui contenu dans certaines cellules cérébrales. Lorsque l'huile de lin est exposée à la lumière, ou aux rayons ultraviolets, en présence de l'air, dans un flacon bouché, on voit que pendant les premières trente-six heures rien ne semble se produire, puis, finalement, elle commence à s'oxyder et continue à le faire à une vitesse constamment accélérée, jusqu'à ce que tout l'oxygène du flacon soit absorbé. C'est comme si la lumière avait montré à l'huile le chemin de l'oxydation et que, de plus en plus aisément, elle eut appris la leçon; ce qui semblerait indiquer qu'il y a dans les cellules de l'huile un rudiment de mémoire au moyen duquel une habitude s'est développée. Lorsque l'oxydation de l'huile se produit à une vitesse assez rapide, si après soixante heures environ d'éclairage on interrompt toute lumière, on remarquera, en redonnant la lumière, que l'oxydation n'attend pas trente-six heures pour se produire de nouveau, mais que le stimulus est effectif au bout d'une heure environ; l'huile agit comme si elle se souvenait de la leçon enseignée par la précédente illumination et s'oxyde, la seconde fois, à une vitesse beaucoup plus grande.

Nous savons tous que l'homme est une créature soumise à la force de l'habitude et il semblerait, à en juger par la quantité de faits évidents et dûment constatés, que ceci est tout à fait vrai; mais combien de fois n'avons-nous pas dit lorsque, sous l'action de quelque forte émotion nous avons agi ou parlé de façon particulièrement brillante : « Je ne me sentais plus moi-même » et à maintes reprises n'avons-nous pas fait également cette remarque au sujet d'une autre personne : « Il (ou elle) semblait vraiment inspiré(e)... » Il est vrai en effet que nous sommes plus ou moins des créatures d'habitude, mais cependant nous pouvons parfois recevoir quelque inspiration et nos paroles ou nos actions ne suivent plus alors la route tracée par nos précédentes habitudes, mais semblent être forcées dans une voie de perfection qui ne nous est pas coutumière. Ceci est une expérience courante et

fréquente chez tous les artistes, quel que soit leur art particulier, et il devrait en être de même pour chacun de nous.

L'inspiration nous vient par suite d'un certain état d'harmonie et se manifeste du dedans, par les pouvoirs illimités de la conscience subjective .

Nous avons maintenant une certaine compréhension de la formation des habitudes par la volonté, selon l'activité consciente de cette volonté qui agit sur leur formation, et il devient nécessaire que nous abordions à nouveau, mais avec plus de précision, le thème de la suggestion.

« La suggestion est un ordre indirect et habilement donné afin de devenir une requête, un souhait, un ordre ou une loi de la conscience objective donné à la conscience subjective. »

La suggestion n'est en somme qu'une forme de commandement, subtile et indirecte, de la volonté, mais non moins effective, pour graver dans la conscience subjective l'idée de faire telle ou telle chose. Lorsque les suggestions de ce genre sont d'essence créatrice et parfaitement en accord avec les principes créateurs de la conscience subjective, celle-ci en tient compte aisément et s'y soumet de bonne grâce. Il n'est cependant pas indispensable que les suggestions soient en parfait accord avec la conscience subjective **A LA CONDITION TOUTEFOIS QUELLES NE SOIENT PAS DE NATURE A ALLER A L'ENCONTRE DE SES PRINCIPES CREATEURS**. Autrement dit, les habitudes bien définies et bien établies de la conscience subjective ont un rapport direct avec l'accomplissement ou le rejet de la suggestion. Par exemple, si la conscience subjective reçoit une suggestion qui est presque entièrement contraire à une habitude ou à une loi antérieurement admise, une sorte de confusion est créée et l'impression en est transmise à la conscience objective qui intervient par un raisonnement opportun qui est accepté, s'il est en harmonie avec les principes déjà établis, et refusé dans le cas contraire. Cependant le grand pouvoir de la suggestion, réside dans le fait qu'aucune objection n'est tout d'abord soulevée dans la conscience objective, et si cette suggestion a quelque principe créateur en agrément avec la conscience subjective, elle est immédiatement mise en action.

Mais si la suggestion est diamétralement opposée aux lois et aux habitudes de la conscience subjective, il sera nécessaire de la répéter à maintes reprises avant qu'elle ne devienne effective.

En étudiant les différents aspects de la suggestion, nous ne devons pas laisser de côté les nombreuses illusions des sens, de notre perception objective, qui sont créées par son emploi; mais bien qu'il soit démontré qu'elles ne sont souvent que des illusions, elles n'en appuient pas moins la loi de façon exacte et prouvent les pouvoirs de la conscience subjective . Un exemple de ces illusions est la sensation de chaleur qu'éprouve l'observateur qui a introduit son doigt dans une boîte où il a vu une bougie allumée, bien que la bougie ait été éteinte à son insu quelques minutes auparavant. Un autre exemple, fréquemment renouvelé est celui du professeur qui suggère à ses jeunes élèves inexpérimentés de voir, dans le microscope, de nombreux phénomènes qui n'ont aucune existence réelle visible et qu'ils croient néanmoins voir selon la description qui leur en est faite. De nombreux exemples d'illusions peuvent être enregistrés comme résultats de suggestions, mais leur seule valeur est de fournir une preuve de ces lois subjectives.

L'art, dans la suggestion, si toutefois on peut considérer cela comme un art, consiste à déterminer en premier lieu ce qui est le mieux. Servez-vous de votre raisonnement et décidez en toute connaissance de cause. Faites ensuite passer votre suggestion dans la conscience subjective en insistant pendant un moment, quelques minutes peut-être, avec une confiance absolue et oubliez ensuite cette pensée sans garder le moindre doute du succès de votre action.

Souvenez-vous que le doute, lorsqu'il subsiste dans l'esprit pendant un instant, est transmis également à la conscience subjective, que vous retirez ainsi toute force à votre action et que dans ce cas le Chef Mécanicien la retarde jusqu'à ce que **VOUS** soyez décidé. Par conséquent, dès que **VOUS** savez exactement ce que vous voulez, **CHASSEZ TOUT DOUTE** de votre esprit, Ceci est le seul secret et comme la conscience subjective opère toujours déductivement, rappelez-vous que toute

pensée que vous retenez en votre esprit passe inévitablement dans la conscience subjective et que le résultat que vous obtiendrez dépendra exclusivement de votre pensée objective.

La façon la mieux appropriée pour transmettre votre suggestion à la conscience subjective afin d'en obtenir la réalisation, est de décider quelle en sera la plus haute expression; puis, calmement, mais fermement, de la transmettre à la conscience subjective juste au moment où vous sentez que vous allez vous endormir. Vous pourriez faire remarquer que cela ressemble à une sorte de prière ; à cela nous répondrions que c'est plus qu'une prière, car cette suggestion ne comporte ni le doute ni l'espoir contenus dans une prière et son résultat est l'accomplissement d'un ordre sans intervention d'aucun raisonnement objectif.

Rappelez-vous ceci : que la suggestion sera accomplie si elle n'est pas contraire à des lois déjà établies dans la conscience subjective , et même s'il en était ainsi, elle s'accomplirait avec le temps si elle était faite avec une persistance suffisante pour qu'une ancienne loi soit remplacée par une nouvelle. Mais s'il en résulte alors une sévère leçon pour vous, vous saurez que votre suggestion était basée sur la méconnaissance de ce qui vous convenait le mieux, quelle que soit votre compréhension à cet égard.

Ceci nous amène à deux formes opposées de manifestation de la puissance de la volonté et de la suggestion : négation et affirmation, inhibition et acceptation d'action. Des deux sortes, l'affirmation est de loin la plus sûre, car la négation admet une faiblesse et une inhibition sans les déloger de la conscience, alors que l'affirmation reconnaît seulement sa propre force qui, dans l'accomplissement de la manifestation, surmonte graduellement la faiblesse et en opère la transmutation en la remplaçant par un sentiment de force.

La loi fondamentale de la manifestation comparée est que les **OPPOSES EXISTENT**; c'est-à-dire que toute manifestation a son opposé, et ces manifestations se développent en une échelle harmonique. Or, la négation est d'essence négative, faible, ignorante pour ainsi dire, comme la discordance dans un morceau de musique; elle semble avoir seulement conscience d'elle-même et ne peut que causer le trouble, la perturbation.

L'affirmation quant à elle est positive, forte, compréhensive, reconnaît immédiatement la discorde et essaye de la remplacer par une harmonie dans laquelle l'individualité de la discorde disparaît bientôt et est remplacée par un mouvement constructif et positif. La négation semblerait être l'addition de la discorde à une autre discorde précédemment établie, jusqu'à ce que la plus forte absorbe la moindre, dont la manifestation deviendrait faible au point d'être négligeable. Par contre l'affirmation serait l'introduction d'une harmonie qui, avec la discorde préétablie, formerait une valeur harmonique de l'ensemble.

LA CONSCIENCE : FACULTE DE L'AME

Nous avons appris précédemment que la composition de l'homme dépend de la composition de la matière, à laquelle est ajoutée une certaine énergie. La matière ainsi que vous le savez, est composée elle-même de certaines formes d'éléments appelés électrons, atomes et molécules; mais alors que ceux-ci, au sens matériel, forment la matière, l'existence de celle-ci dépend de cette importante énergie appelée Esprit. Et c'est seulement par l'Esprit que celle-ci se manifeste à nous, et par les vibrations qu'il propage au-dedans et en dehors de la matière. De même, les différentes formes de manifestations ou d'expressions de la matière résultent d'une différence dans la fréquence des vibrations que l'Esprit produit dans la molécule.

L'homme est donc composé de matière imprégnée d'Esprit, mais à laquelle est ajouté un autre élément ou principe de la plus haute importance, appelé l'Ame; celle-ci donnant à l'homme la

conscience, la vitalité et l'expression objective, elle en est par conséquent la partie réelle et la plus importante et c'est pourquoi, ainsi que nous l'indiquent les Ecritures, l'homme est appelé « Ame vivante. »

Avant de poursuivre la lecture de ce fascicule, nous vous suggérons de réfléchir à votre propre conception de l'Ame. Vous voudrez bien nous faire parvenir comme d'habitude le fruit de cette réflexion. Si nous ne recevons pas ce travail personnel, aussi simple soit-il, nous ne poursuivrons pas l'envoi des communications suivantes.

Lorsque l'Ame est unie au corps de l'homme, les deux parties, l'Ame et le corps, ou l'Ame et la matière, forment une créature vivante parfaite.

L'Ame a certaines facultés et attributs que l'Esprit, dans la matière, ne donnerait pas à l'homme. Sans l'Ame l'homme ne serait qu'une création matérielle, et lorsqu'elle quitte le corps, au moment que nous appelons la « mort », ce corps redevient une simple création matérielle, animée d'Esprit, se manifestant d'une façon matérielle, mais n'ayant pas d'existence consciente. Avant la naissance, le corps de l'homme, alors qu'il est encore dans le sein de sa mère, est une création matérielle imprégnée d'esprit et vitalisée par la vie de la mère; mais ce corps n'a pas d'âme et jusqu'au moment de la naissance, c'est-à-dire jusqu'au moment où la première insufflation pénètre dans le corps et en fait un être humain, conscient et vivant, ce n'est pas encore une créature humaine. La mort n'est que la séparation de l'Ame et du corps, elle ne détruit ou n'anéantit ni le corps, ni l'âme ; les deux continuent leur manifestation sur des plans différents et indépendants, l'une sur le plan Cosmique et l'autre sur le plan matériel.

Nous voyons donc que la matière existe et a existé de tout temps. Cette existence et ses manifestations dépendent de la force ou énergie qui est en elle, c'est-à-dire de l'Esprit, dont **DEPEND TOUTE MATIERE**. L'Esprit est donc la partie réelle de la matière, tout comme l'Ame est la partie réelle de l'homme. Cette force importante, dans la matière, porte les noms de cohésion, d'adhésion ou d'attraction, selon ses modalités d'opération. D'un autre côté, la conscience ne dépend pas de l'Esprit mais de l'Ame.

La matière, vitalisée par l'Esprit, peut continuer à se manifester sous une forme ou sous une autre, c'est ainsi que la géologie nous parle de la vie et de l'évolution des minéraux composant la Terre. Mais la matière n'a pas conscience de son existence propre, pas plus qu'elle ne connaît l'existence de toute autre forme de matière, près d'elle ou autour d'elle. Lorsque l'âme, cependant, a pénétré dans un corps, la matière dont il est composé devient en quelque sorte consciente d'elle-même ainsi qu'il a été démontré pour le corps de l'homme. La conscience est donc une faculté de l'âme.

Nous voyons par là que l'esprit peut exister et existe sans qu'il y ait en même temps conscience; celle-ci ne peut se manifester que lorsque l'Ame entre dans la nature déjà organisée, parfaitement formée et prête à la recevoir.

Avec ce dernier sujet abordé à la fin de la 2^e communication du 2^e cercle, nous entrevoyons l'essence de la quête rosicrucienne. Quelle que soit votre impatience de prendre connaissance de la suite des communications, sachez que les mots les plus beaux sont vides de sens s'ils ne sont pas mis en application. Si vous voulez réellement progresser sur la voie rosicrucienne, alors souvenez-vous que c'est par l'Amour et l'Harmonie avec la volonté divine, que notre désir de servir notre prochain constituera notre plus grand bonheur. Nous mettrons alors réellement en pratique la devise du Cénacle de la Rose+Croix : « de l'Amour, un Idéal » et seront prêts pour

Servir Ensemble une Terre Idéale.

TABLE DES MATIERES

LE SPECTACLE DE LA VIE	2
DUALITE DE CONSCIENCE	6
DUALITE DE L'AME	8
VOLONTE ET SUGGESTION	11
LA NATURE DE LA MEMOIRE	14
UN MERVEILLEUX OUVRAGE : LE CORPS HUMAIN	16
LA FORCE DES HABITUDES.....	19
LE POUVOIR DE LA SUGGESTION.....	21
LA CONSCIENCE : FACULTE DE L'AME	24
TABLE DES MATIERES.....	26
INDEX DES NOTIONS ABORDEES	27



INDEX DES NOTIONS ABORDEES

A

actes involontaires	5, 6, 12, 15, 21
actes volontaires	5, 6, 15, 20
affirmation	6, 9, 10, 13, 23, 24
âme	1, 2, 4, 7, 8, 12, 24, 25
Amour	25

C

conscience	1, 3, 5, 6, 7, 8, 10, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25
Conscience	2, 4, 8, 13, 14, 17, 20
conscience objective	1, 5, 6, 7, 8, 9, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 19, 20, 21, 22, 23, 24
conscience subjective	6, 7, 8, 9, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 20, 21, 22, 23

D

déduction	8, 9, 10, 11, 12, 19
-----------------	----------------------

E

erreur	10, 11, 18, 19
esprit	2, 7, 8, 23, 24, 25

F

Force Vitale	2
--------------------	---

H

habitudes	19, 20, 21, 22, 23, 24
-----------------	------------------------

I

induction	8, 9, 10, 11
intelligence	1, 8, 12, 13, 14

M

matière	2, 5, 24, 25
mémoire	5, 10, 14, 15, 17, 19, 21, 22

N

négatif	24
négation	23, 24

P

plaisir	5, 12, 19, 21
positif	24

R

raisonnement	8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 19, 20, 21, 22, 23
--------------------	--

S

subjective	16, 22, 23
suggestion	13, 22, 23

V

Vérité	2, 10, 12, 21
volonté	1, 5, 12, 13, 14, 16, 20, 21, 22, 25

De l'amour...



Copyright © S.E.T.I., Cénacle de la Rose ✠ Croix
BP 374 - 87010 LIMOGES Cédex 1 - FRANCE

Internet : <http://www.crc-rose-croix.org>

...un idéal !

ADRESSE AUX ETUDIANTS DU FUTUR

« ...Nous qui, en cette année 1936, constituons le douzième degré de ce présent cycle, nous n'avons aucun moyen absolu ou positif de connaître qui pourront être les futurs étudiants de ces monographies, mais nous sommes heureux de préparer des leçons et des entretiens qui non seulement nous profiteront, à nous-mêmes, à l'époque présente, mais qui auront aussi de la valeur pour vous, mystiques et rosicruciens inconnus de notre prochaine incarnation et de notre prochain cycle.

Nous vous demandons de ne pas considérer ces monographies comme anciennes et désuètes parce qu'elles ont été écrites et préparées cent, deux ou trois cents ans avant votre naissance. Nous aussi, aujourd'hui, étudions d'après des archives, des leçons et des entretiens qui furent écrits il y a un siècle, cinq siècles et un millier d'années de cela, et nous constatons que les vérités que vous lisez dans ces leçons, à des centaines d'années du temps présent, sont tout autant des vérités à votre époque qu'elles le sont en ce moment même ou nous les introduisons dans ces monographies, après les tests et les essais les plus stricts.

Chaque jour, en tant qu'Imperator de l'ordre et maître personnel de la classe d'étudiants du douzième degré, je peux fermer les yeux et projeter ma conscience vers une ville lointaine et vers la maison d'un membre éloigné, en utilisant les formules que ces monographies contiennent et je peux me rendre visible à un étudiant dans ce lieu éloigné et lui donner un traitement qui améliorera sa santé ou qui l'assistera en d'autres voies. De même qu'il peut me voir et me sentir, conformément aux formules et aux instructions de ces monographies, de même, frères et sœurs inconnus, vous pourrez faire la même chose avec ces mêmes formules et leçons dans cent ans, cinq cents ans ou un millier d'années d'ici.

Si je peux prouver, comme je l'ai fait ici pour les étudiants assistant personnellement à nos cours de science à l'université Rose+Croix, qu'en l'espace d'un instant je peux affecter les battements de mon cœur et faire que le pouls de mon poignet gauche batte différemment de celui du poignet droit, et vice-versa ; que par le pouvoir de la volonté et les suggestions du subconscient, je peux faire obéir mon cœur à mes désirs, et s'il est vrai qu'aujourd'hui je peux en un clin d'œil faire se tordre, tourner et se pencher dans la direction que je désire la flamme d'une bougie, si ces choses sont des vérités démontrables en ce moment, ce seront des vérités aussi dans mille ans d'ici et elles seront tout autant démontrables.

VOUS, futurs étudiants, inconnus de nous maintenant, et même insoupçonnés mais néanmoins respectés comme nos ouvriers personnels dans la tâche de perpétuer ce grand travail, vous ne devez pas penser que ces leçons et ces monographies sont inférieures parce qu'elles ont été écrites entre 1925 et 1936 ou parce qu'elles ont un style de langage peut-être différent de celui que la mentalité populaire peut avoir ou que peuvent discuter les savants, les philosophes et les expérimentateurs.

Etudiez-les consciencieusement, en mettant honnêtement chaque principe à l'essai, et vous découvrirez que les secrets d'aujourd'hui, qui étaient des secrets il y a des centaines d'années, seront encore des secrets, inconnus de la mentalité des masses, dans mille ans d'ici, car chaque cycle de civilisation a ses incrédules et ses sceptiques et comprend des gens qui ne connaîtront pas les grandes vérités secrètes de la vie, quelle que soit leur instruction en d'autres domaines. »

Harvey Spencer LEWIS
Monographie n°120 du 12ème Degré



! Note d'information :

Le document que vous avez entre les mains est identique à celui qui était envoyé aux membres du S.E.T.I., Cénacle de la Rose+Croix, avant Juin 2007.

A cette époque, notre fraternité exigeait des étudiants de ses communications qu'ils renvoient un "travail" pour pouvoir recevoir la suivante. Depuis, nous nous sommes dotés de nouveaux statuts et d'un nouveau mode de fonctionnement qui prévoit un accès plus libre aux trésors de la philosophie rosicrucienne. Il n'est ainsi plus obligatoire de renvoyer le travail dont vous trouverez mention dans le corps du texte de la présente communication (se reporter à la page : www.crc-rose-croix.org/cenacle/ de notre site, pour davantage de précisions).

Toutefois, dans un souci de partage et d'enrichissement mutuel, nous encourageons ceux qui le souhaitent à nous faire part de leur réflexion en nous adressant leurs commentaires et leurs réflexions via la formulaire de contact de notre site www.crc-rose-croix.org, sachant que vous ne recevrez pas obligatoirement de réponse ni d'autre accusé réception que celui que vous auriez pu demander

Mention de Copyright © :

La reproduction, la cession, le prêt et la diffusion en téléchargement du présent document sont autorisés à la condition expresse qu'ils ne se fassent pas dans le cadre d'une démarche commerciale. Ils ne peuvent donc s'effectuer que de façon gratuite et totalement désintéressée. Le contenu du présent document doit demeurer scrupuleusement intact et inchangé.

Il peut être traduit, mais sa traduction ne doit pas être publiée sans accord écrit préalable du S.E.T.I., Cénacle de la Rose+Croix, qui en reste le propriétaire moral. Tout manquement aux clauses énoncées ci-dessus exposera son auteur aux poursuites prévues en cas d'infraction au code de la propriété intellectuelle.



Cénacle de la Rose+Croix

Chère Sœur, cher Frère,

Comme suite à votre demande, nous vous faisons parvenir la troisième Communication de ce deuxième cercle.

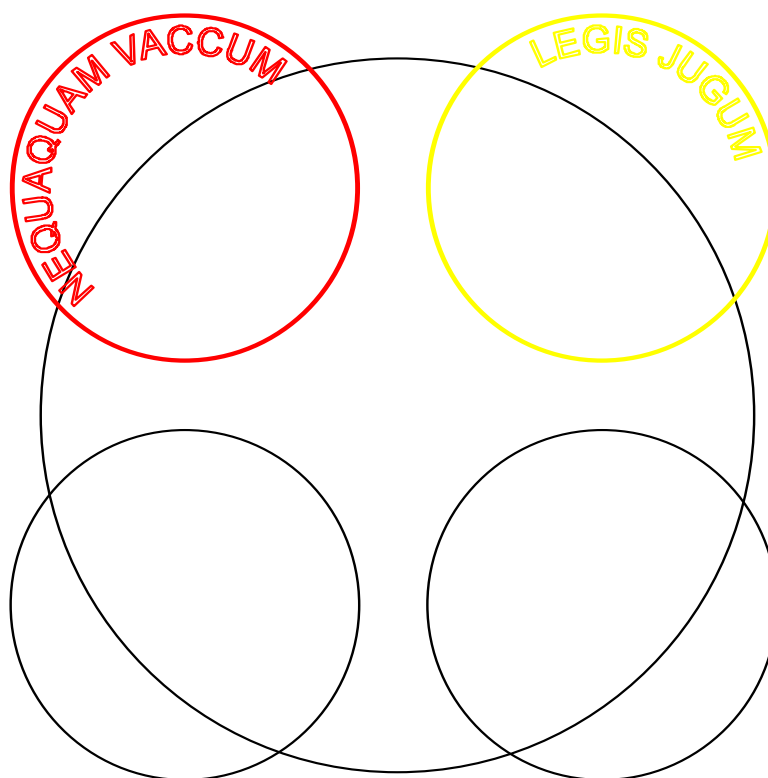
Vous constaterez que des notions très importantes y sont abordées. Si nous étions vraiment capables de maîtriser certaines de nos capacités naturelles, notre vie serait plus heureuse et nous pourrions résoudre nombre des problèmes qui se posent à nous chaque jour.

Dans l'attente de vos commentaires, recevez nos pensées les plus fraternelles.

LE CONSEIL DE L'ETHIQUE

DEUXIEME CERCLE

COMMUNICATION N° 3



Cénacle de la Rose+Croix

« Nous savons tous que le développement de chaque membre diffère individuellement et que c'est en eux que nos membres étudiants doivent trouver leur propre méthode, établir leur propre plan de travail et leur travail spécial pour lequel chacun a le plus d'aptitudes particulières. Ceci peut ne pas vous être révélé pendant longtemps, car tout dépend de vos aspirations, de votre concentration du but que vous vous proposez d'atteindre, des mobiles qui vous font agir aussi bien que de l'harmonie individuelle avec les lois universelles. Je ne saurais trop insister sur l'importance de la régularité que vous devez observer tant pour vos périodes de travail que pour vos expériences et les exercices que vous avez à pratiquer. Dieu même et la nature se révèlent à nous selon des lois harmoniques et un ordre bien défini, et l'homme ne doit pas s'en désintéresser dans sa recherche d'une plus Grande Lumière, d'une compréhension et d'une connaissance plus étendues. Je peux vous dire en toute certitude qu'aucune leçon, dans la vie, n'est apprise aisément, et que sa valeur n'est complètement appréciée que si elle est répétée, et répétée encore jusqu'à satiété, que si elle s'impose à notre conscience jusqu'à ce qu'elle devienne une habitude, jusqu'à ce que nous soyons bien familiarisés avec tous ses aspects ».

Harvey Spencer Lewis

LA MEMOIRE, LEVAIN D'EVOLUTION

En commençant l'étude de cette troisième communication du second cercle, souvenez-vous toujours que l'expérience personnelle est une source de connaissances, alors que l'expérience d'autrui ne nous apporte aucune preuve de véracité. En vous basant sur l'intégrité et la compréhension exacte de quelqu'un d'autre, vous n'avez aucune garantie de la justesse de son jugement. Gardez-vous donc d'accepter aveuglément le point de vue d'un autre, quels que soient ses titres et sa qualification.

Nous avons déjà étudié la matière et nous nous sommes rendu compte que chacune de ses particules, comme la création tout entière, est en perpétuel mouvement, étant imprégnée des admirables qualités de l'esprit dont les vibrations sont la cause. A la base de toute manifestation de la matière, nous savons que le mouvement signifie changement et que le changement signifie évolution et désintégration.

L'évolution, en toutes choses, commence lorsque l'impulsion initiale d'un ordre, d'un but nouveau, ou plus élevé, se manifeste. Elle commence en même temps que la reconnaissance ou la sensation d'un idéal ou d'un état supérieur à celui déjà existant. Dans la matière l'idéal se manifeste par la pureté de la forme et dans la pensée l'idéal se manifeste par ce que nous appelons la spiritualité.

La désintégration, ou dégénérescence, en toutes choses, commence lorsque la plus haute forme ou expression dans l'ordre ou le but de son évolution a été atteinte. Elle commence lorsque la potentialité qui était dans la graine a porté fruit. Dans la matière, la forme se désagrège ; dans l'esprit et la pensée, les facultés s'amoindrissent, sont affaiblies. Afin de donner une juste et claire appréciation de cette question, nous allons reparler de la mémoire. L'idéal, soit dans la forme, soit dans la spiritualité, lorsqu'il a été atteint, n'est pas perdu mais ajouté à son unité première, à sa graine, synthétisé en quelque sorte avec elle en attendant une autre impulsion évolutive. Ainsi, d'une façon générale, le but naturel de toute chose est l'évolution, et la désintégration ou la dégénérescence est simplement un retour aux éléments fondamentaux avec leur force potentielle en vue de nouveaux commencements.

Mais vous pouvez vous demander : « A quoi servent ces changements que nous remarquons dans l'évolution et dans la désintégration, et où mènent-ils ? »

Rappelez-vous que le principe inhérent de l'esprit est manifesté, dans toute forme de matière, et chaque sorte de matière absorbe, assimile ou synthétise en elle-même tout ce qui est en accord avec le principe fondamental de sa caractéristique et de son but propres. Or le but de la matière, ainsi qu'il est démontré par l'évolution, est l'accomplissement de ces formes qui maintiennent les principes de vie. Sous quelque aspect que nous considérons cette matière, nous la trouvons étroitement associée à la chimie de la vie en même temps qu'à d'autres principes d'utilité et de beauté. Cependant nous pouvons nous rendre compte que, d'une façon générale, la matière évolue et s'élève vers cette forme qui maintiendra la vie, et par vie, nous entendons plus qu'une simple synthèse ou un simple accroissement d'elle-même, comme on peut le voir jusque dans les plus infimes formes de vie, telles qu'une simple cellule vivante. Il y a non seulement assimilation et croissance, mais aussi reproduction de son espèce. Donc la vie, dans la matière, se manifeste par l'assimilation, par la croissance ainsi que par la reproduction, et c'est le but de toute matière d'évoluer vers telles formes qui maintiendront la vie et en permettront l'expression.

Continuant notre étude de la vie, nous voyons qu'elle change constamment, qu'elle évolue et se transmet. Pour cela aussi, il doit y avoir une raison, un but, tel qu'il a été démontré dans l'évolution de la matière. Vous avez étudié les qualités et les attributs de la conscience objective et de la conscience subjective et il vous est possible maintenant de vous rendre compte du fait que les formes de vie évoluent et s'élèvent jusqu'à cet organisme complexe qui, en tant que véhicule de l'âme, soutient et manifeste la conscience, c'est-à-dire cette connaissance qui découle de sa propre existence et de l'existence d'un monde et d'autres entités qui l'entourent.

Nous pouvons maintenant aller un peu plus loin et dire que la conscience évolue et aspire à son tour à quelque chose de plus élevé, qui est le développement de ce que nous appellerions la supra conscience. C'est ce que nous, rosicruciens, appellerions l'Illumination, l'harmonie parfaite et ineffable des deux consciences, de l'être s'unissant au principe même de la vie. Ce principe ramène à d'infimes proportions toutes nos conceptions des manifestations matérielles en tant qu'êtres humains, avec sa résultante de buts et d'oeuvres égoïstes.

Jusqu'à maintenant, nous avons parlé de la matière et de la vie comme étant des choses différentes ; mais en étudiant la matière, ainsi que les lois de sa composition et de ses manifestations, nous commençons à nous rendre compte que la matière est en elle-même un aspect de la vie. De même nous pouvons percevoir que la vie est un autre aspect de la matière. La vie en réalité est en permanence dans la matière et dans la pensée, ou dans la conscience, et nous parlons simplement de cette forme qui assimile, qui croît et se reproduit comme étant le commencement de la vie. La vie cependant (mouvement, action et réaction, évolution et involution) est dans toute la création avec la matière, comme l'un de ces aspects, et l'intelligence consciente comme un autre aspect. En même temps que la vie évolue de la simple cellule au groupe de cellules, et finalement à l'organisme complexe qu'est le corps humain, nous pouvons dire que l'intelligence suit une marche évolutive similaire et est gouvernée dans ses manifestations par les mêmes lois fondamentales.

Si nous considérons le commencement de la vie comme étant lié à l'évolution de la matière qui assimile, croît et reproduit, nous pouvons dire que la vie elle-même indique une manifestation de la conscience qui se développe dans la vie végétale et animale jusqu'au stade de conscience supérieur de l'organisme humain. De la même façon que la vie se développe dans la matière, on peut dire que la conscience commence d'une façon primitive similaire, se développant de l'unité cellulaire vers le premier groupe structurel nerveux et finalement jusqu'au cerveau et au système nerveux complexe. La vie dans le corps, ou en d'autres termes, le plus haut point de l'évolution de la vie matérielle, reçoit et transforme la matière, au moyen de système digestif. De même nous pouvons dire que la vie dans l'intelligence consciente, par le cerveau et le système nerveux de construction matérielle reçoit et transforme toutes énergies matérielles en essence vibratoire, et doit être assimilée par le processus de la pensée et du raisonnement. Ainsi le corps reçoit et opère la transmutation de la matière dont elle est l'équivalent synthétique. L'intelligence et la matière, ou plus spécifiquement le corps sous ses deux aspects de vie, sont étroitement associés, et il est facile de démontrer que les vibrations agissent sur les deux organismes, et que les deux organismes, à leur tour, réagissent sur les vibrations et les modifient.

En admettant que la vie comprend la gamme de création tout entière, nous devons reconnaître que la mémoire est l'un des plus importants attributs de la vie. Non seulement nous trouvons la mémoire parfaitement manifestée dans les plus hautes formes d'intelligence, mais nous en trouvons également d'admirables preuves dans les éléments matériels les plus inférieurs, par exemple, une molécule d'or dans son évolution vers une masse plus importante, ne pourrait pas subitement transformer l'action de sa propre nature et agir selon la loi caractéristique de quelque autre élément ; pour commencer cette nouvelle évolution, il faudrait qu'elle devienne comme cet autre élément, et comme or pur, elle doit suivre une ligne d'action définie en tout point semblable à celle des autres particules de sa propre espèce. La mémoire cependant est démontrée d'une façon plus prononcée dans les formes plus élevées de la vie cellulaire ; par exemple citons le cas où la chair du doigt a brûlé de telle sorte que son apparence naturelle est détruite ; dans ce cas, au fur et à mesure que la guérison s'opère, nous voyons que l'apparence première a été retrouvée, au point même que nous retrouvons les petites caractéristiques papillaires de la peau telles qu'elles étaient avant la brûlure. La mémoire est l'instrument de travail de la vie, le levain d'évolution de la création.

Le cerveau qui se développe enregistre très tôt la formation successive de vibrations qu'il reconnaît par association, comparaison. C'est ce qui est appelé la mémoire. Celle-ci se construit progressivement à partir de ces sensations produites par des agents extérieurs.

La conscience classe les vibrations selon leur ressemblance ou leur analogie, leurs différences ou leurs contrastes et, dans ce qui n'était apparemment que chaos, elle met en ordre les éléments qu'elle ajoute à la conscience objective pour tout ce qui a trait aux innombrables et complexes sensations accumulées depuis les premiers jours de son existence. Par exemple en ce qui concerne la vue, chaque fois qu'une vibration nouvelle ou inhabituelle fait impression sur le cerveau par le moyen des nerfs optiques, la conscience évoque d'autres images avec lesquelles elle forme des associations ou relations de diverses natures afin de pouvoir les classer, les cataloguer et les mettre de côté après en avoir reconnu et compris la relation avec la création, afin de s'en servir éventuellement pour le développement d'une autre sensation ou pensée.

La mémoire est cette fonction de l'esprit qui reçoit, conserve et reproduit les impressions; nous pouvons ici apercevoir clairement l'analogie entre le corps et l'intelligence consciente, le double aspect

d'une même chose : la vie ; l'un reçoit, assimile et reproduit la matière ; l'autre reçoit, conserve et reproduit les impressions. La croissance de l'un est mise en évidence en sa structure matérielle, et celle de l'autre en son idéation immatérielle.

Nous avons étudié les principes créateurs de vie dans la matière et nous aborderons à un autre moment d'une façon plus complète le travail de l'intelligence, de la conscience et de l'idéation... Or, tout stimulus agissant sur l'esprit et sur la pensée y laisse quelque trace et une modification de cette action est reproduite, dans certaines conditions seulement, lesquelles exigent un stimulant identique ou analogue, et plus cette analogie ou cette association est profonde et importante, plus durable sera la mémoire individuelle. Mais l'un des traits particuliers de la mémoire est l'imprécision que donne une impression continuelle de la même chose, ceci produit une monotonie qui n'éveillera pas un intérêt suffisant à faire saisir fortement l'impression pour essayer de l'assimiler et de la rendre intelligible en faisant appel aux associations ou relations d'idées d'une façon claire et définie. Nous remarquons ici que de nouveau la loi universelle de rythme est mise en évidence. Les vibrations sont transmises par les nerfs sensoriels au cerveau, suivant un rythme, et nous pouvons dire que les impressions allant au cerveau et en émanant sont le résultat d'un même rythme avec lequel elles sont en accord. Lorsque ce rythme devient monotone, la conscience est alors comme assoupie. Mais lorsque le rythme change, la conscience reprend son activité, et c'est ce fait même qui explique et démontre l'aspiration du principe de vie, son évolution et sa continuation jusque vers l'éternité.

Afin de comprendre clairement ce qu'est la mémoire, imaginons pendant un instant ce qui arriverait si nous nous trouvions soudainement dans un état tel qu'aucun de nos sens ne pourrait comparer ou associer ce qui les impressionne à rien de ce qu'ils ont perçu auparavant. La conscience, dans de telles conditions, où tous les sens seraient mis en échec, serait annihilée et il nous faudrait nécessairement recommencer dans un champ d'expériences totalement inconnu jusqu'alors. Nous avons tous noté les résultats d'un état quelque peu semblable à celui-ci chez les personnes qui égoïstement mettent toute leur confiance, à l'exclusion de toute autre chose, en ce monde matériel qui est sujet à des changements soudains et radicaux, non seulement en ce qui concerne la mort du corps, mais encore la mort de ceux qui les entourent et la perte des acquisitions matérielles et égoïstes dont ils ont fait leur idéal.

La vérité idéale du principe interchangeable si cher au coeur de tous les vrais rosicruciens est concrétisée dans l'idéal que nous connaissons et que nous exprimons sous le vocable de Vie, Lumière et Amour.

LE REVE MYSTIQUE

Selon un axiome rosicrucien, la perfection consiste :

- dans l'ordre physique : en la réalisation du rêve de beauté ;
- dans l'ordre moral : en la réalisation du rêve de fraternité et d'amour ;
- dans l'ordre intellectuel : en la réalisation du rêve de poésie ;
- dans l'ordre spirituel : en la réalisation du rêve mystique.

Mais les quatre ordres n'en forment fondamentalement qu'un seul et les quatre idéaux n'en constituent en réalité qu'un seul.

Si nous nous référons brièvement à la relation entre l'imagination et la lumière, nous verrons, en supposant que la transfiguration de l'humanité soit possible, que l'imagination doit en être le facteur actif suprême. Ceci est la base de toute aspiration, car toute aspiration se rapporte aux choses que nous concevons, que nous imaginons, mais que nous n'avons pas encore atteintes. En toutes choses nous aspirons à un idéal ; même dans un désir illicite un idéal est en vue, bien que cet idéal appartienne à une catégorie régressive. Toutes les ambitions, tous les mobiles ont une relation avec un idéal, et l'énergie qui mène à l'accomplissement d'un but, dans quelque branche d'activité que ce soit, à sa source dans l'imagination, dans l'attente ardente des jeunes, des sensations que leur apporteront les années à venir, dans la lutte pour la richesse, pour le pouvoir, pour la renommée c'est l'imagination qui crée, qui conçoit, qui définit les détails, qui dore les perspectives, qui active les feux de la convoitise, et pare l'objet en vue des

multitudes de couleurs de sa fantaisie. Dans le cycle courant des circonstances de la vie journalière, le champ de l'imagination est circonscrit dans des bornes qui, si elles ne sont pas réellement sordides, sont pour le moins étroites, fréquemment mesquines, sinon basses. Si nous voulons élever l'humanité, élargir son champ d'action, transformer ses futiles motifs en d'autres, d'une plus haute portée, plus nobles et plus parfaits, nous devons étendre le domaine de ses aspirations et pour y arriver, nous devons donner de l'essor à son imagination, agrandir son champ d'horizon.

Si nous pouvons augmenter ce qui est la source de toute force, de toute ambition, de toute aspiration, de tout désir ; si nous pouvons doter ce principe d'une nouvelle vitalité, lui donner un objet plus élevé, de plus ample portée, nous aurons réussi dans l'une des oeuvres les plus importantes tendant, sur cette terre, à la perfection, car nous aurons transformé la fontaine et la source de tout progrès. Il est possible d'accomplir la transfiguration d'un monde par le moyen de l'instrument psycho-chimique d'une imagination éclairée. Nous n'exagérons pas en faisant cette affirmation. Le monde est tel que nous le concevons. Transformons la conception et nous transformerons le monde. C'est un processus qui a été accompli à de nombreuses reprises au cours de l'histoire.

Sous Alexandre et sous Napoléon, on peut dire qu'un rêve colossal de conquêtes a changé la face du monde. Par le Bouddha et par le Christ le doux rêve d'une religion d'amour a donné depuis des siècles à des millions de croyants une nouvelle doctrine de vie. Le rêve de Platon est le phare qui a guidé et dirigé les plus hauts esprits philosophiques. Et que dirons-nous du poète qui, dans sa profonde connaissance de l'action humaine, s'écriait : « Je laisse à d'autres le soin de faire les lois du pays, pourvu que j'en puisse faire les chants en indiquant la source ! » Car si les lois règlent et régissent l'action, les chants en indiquent la source. C'est ainsi que le troisième Empire avait aboli « La Marseillaise », et lorsque l'empire tomba à Sedan et que « La Marseillaise » jaillit des lèvres d'une nation révoltée, l'imagination de la France en fut électrisée, la République était un fait accompli, et l'empire devenait à jamais impossible.

Dans toutes les parties de la vie humaine et dans toutes ses sphères d'action, l'imagination est également puissante. S'agit-il de religion ? Alors le mystère primordial, le plus profond de toute religion vitale est le processus que nous appelons la conversion qui est un changement radical d'idées, résultant d'une des nouvelles tendances de l'esprit, d'une différente direction de l'activité, d'une déviation du cours de la vie. En occultisme, en kabbalisme, en mysticisme on reconnaît le pouvoir de l'imagination, et le développement de ce pouvoir est le véritable objet de la magie céleste et de l'alchimie spirituelle.

La fantaisie joue et plaît ; l'imagination commande et oblige. L'imagination crée ; la fantaisie combine seulement. La fantaisie change pour un instant la feuille fanée en un précieux métal ; l'imagination constitue une conversion alchimique permanente. L'Âme également ; ce qui tient de la fantaisie au départ de certains mouvements religieux peut divertir l'âme pendant un moment, mais pour accomplir une réelle régénération, la conception consacrée de choses saintes et profondes est nécessaire. La fantaisie change la manière, l'imagination transfigure le motif.

L'imagination est primordiale ; dans son ordre propre, elle est souveraine. Dans la reconnaissance de ce fait nous trouvons une autre raison pour en appeler aux poètes, car ils sont les Hiérophantes de l'imagination. Les faits, les principes et les théories des sciences occultes et hermétiques restent stériles s'ils ne sont pas vivifiés par le pouvoir de l'intelligence. Les arts magiques avancent ésotériquement, et ont un pouvoir d'illumination spirituelle sur le seul plan purifié de l'intense et suprême imagination. Le véritable plan de la magie est le psychique et le translucide. Ce qu'enseigne la science mystique, c'est la manière de réaliser le rêve. Les manifestations magiques offrent, en un certain sens, un aliment à l'aspiration et ils sont la matière plastique que la faculté créatrice de l'esprit interprète et adapte à son gré.

Il n'est pas question ici de théories historiques et romanesques, ou d'une présentation brillante mais peu sûre d'événements historiques. Dans le domaine de l'histoire, ces choses sont intolérables. C'est une question d'investigation psychologique et de transmutation psycho-chimique de vérités banales pour les fins secrets de l'âme. Ceci a eu lieu en tous temps et de nos jours plus que jamais. C'est un processus naturel par lequel l'amertume et les trivialités du passé sont inconsciemment éliminées par l'esprit dans son examen rétrospectif et qui illumine la perspective des souvenirs du rayonnement adouci et embelli de la lumière incréée. En sublimité et en signification, les prodiges de magie les plus étonnants sont loin

d'arriver à la grandeur indéfinie que leur première et vague impression crée dans une imagination qui est en contact avec le merveilleux et l'inexploré, car cette impression, lorsqu'elle n'est plus neuve s'évanouit et disparaît à la lumière de la routine journalière.

Ceci est le vrai secret de la vivacité, de la fantaisie et de l'apparente réalité de ce qui touche au domaine de la fée, chez l'enfant impressionnable, sur lequel une connaissance plus approfondie n'a pas eu le temps de faire son travail. Le mystère rosicrucien est plein de grâce et de terreur pour tout investigateur transcendantal jusqu'à ce que l'histoire ésotérique des rosicruciens soit connue, et c'est alors que la couronne impérissable de ces célèbres Teutons tombe en poussière dans la main, et que les pommes d'or de leurs Hespérides alchimiques se changent en fruits desséchés. Parfois cependant, la période d'investigation et d'étude est suivie de celle de l'initiation et alors le mystère de la Rose-Croix peut revêtir un nouvel aspect, une lumière éclairant sa solution.

Nous avons fait nous-mêmes des investigations sur ces sujets dans le domaine de l'histoire et nous avons été plongés dans le sentier de la désillusion, mais par la suite nous avons répondu à un plus haut appel, et en étendant notre main pour la placer dans celle du Maître, il nous est permis d'apprendre ce que nous ne croyions pas auparavant. Quoi qu'il en soit, comme un refuge contre la désillusion permanente et par une révélation de hauteurs insoupçonnées, le Cénacle de la Rose-Croix rend témoignage sans hésitation à la valeur de l'imagination, et indique que la disparité qui existe entre l'imagination et la réalité mesure la hauteur supérieure de l'âme humaine. D'anciennes légendes, lues sous cette lumière, révèlent de nouvelles perspectives ; d'anciens faits reconsidérés sous cet aspect nouveau annoncent de nouvelles possibilités ; d'anciens rêves se transforment rapidement en réalités. Le domaine du mystique est une terre de rêve inexplorée, un monde merveilleux et illimité, la synthèse de la beauté et de la vérité ; et l'astre magique dont l'orbe dorée l'illumine est le principe créateur de l'imagination.

Les rosicruciens n'ont pas l'exclusivité des pouvoirs soi-disant étranges qu'on leur attribue. Toute personne en bonne santé, et saine d'esprit également, peut avoir ces mêmes pouvoirs et les développer ; développer également certaines facultés et certaines aptitudes latentes si elle connaît les lois qui s'y rapportent et si elle les met en pratique. Le rosicrucien suit certains principes qu'il a appris, tels ceux de la respiration, qui seront enseignés plus tard, auxquels il ajoute la prononciation de certains sons produits par les voyelles, l'application de certaines règles et l'emploi et le développement de la volonté au moment opportun. Au moyen de cette connaissance et de ces exercices, le rosicrucien est apte à obtenir un champ de vision, d'audition, de sensation illimitée ; ce qui implique l'utilisation de l'intelligence consciente plutôt que du corps et du cerveau de l'homme. Sachant comment, quand, où et pourquoi il peut se servir de cette connaissance, fait la force et la puissance du mystique dans l'accomplissement de ce travail.

Notre travail aura donc pour objet le développement de ce pouvoir occulte des sens, afin de percevoir davantage que par le moyen du cerveau. Vous vous êtes probablement rendu compte dans les expériences que vous avez faites, que chez la plupart d'entre nous, la perception de l'oeil est limitée à certaines vues. Cette lacune doit être imputée à l'éducation scolaire ordinaire. Mais, lorsqu'une personne commence à étudier les arts, pour devenir peintre par exemple, elle doit apprendre deux choses : à voir bien et correctement ; ensuite, à reproduire ce qu'elle voit sur le papier, ou sur la toile. La différence entre un artiste et une personne qui seulement dessine, et qui peint des choses simples à l'occasion, est que le premier a une plus grande acuité et perfection de vision et qu'il voit ce que d'autres ne voient pas. Vous pouvez demander « Mais la peinture ne comporte-t-elle pas une technique ? » Si l'artiste voit correctement et convenablement, il développe une technique appropriée à sa perception, et la technique toute faite sur la couleur, sur la forme, la perspective, a réellement été créée pour ceux de moindre mérite qui essayent d'être ce qu'ils ne sont pas. Lorsque nous regardons un paysage d'un oeil non-entraîné, ce qui est le cas pour la plupart d'entre nous, les arbres divers, les buissons, l'herbe, nous paraissent simplement verts, le ciel simplement bleu avec peut-être, un nuage blanc ou gris ; les fleurs de même nous paraissent rouges, jaunes, violettes, sans nuances subtiles de coloris, et nous en voyons encore bien moins les détails minimes de forme. Par contre, l'artiste qui sait voir note les différentes nuances qui forment des combinaisons de couleurs, chacune donnant une impression différente et l'équilibre de la forme en perspective est naturelle à sa perception détaillée de la forme elle-même. Ses yeux voient d'une façon analytique et il emploie ses couleurs en coordonnant ce qu'il voit. Il est parvenu à cet art de voir par la pratique ; ses yeux voient davantage, voient les choses et les qualités d'une façon plus fine et plus subtile parce qu'il sait comment voir et observer. Il en est de même pour le musicien dont le sens de l'ouïe a été développé, pour l'épicurien, pour le sens du goût ; pour le parfumeur, avec son sens de l'odorat, etc.

En relation avec votre étude sur l'imagination, nous attirons votre attention sur les deux sens que peut avoir ce mot, et nous aimerions que vous réfléchissiez à la différence qui existe entre ces deux sens ; en effet, il y a une imagination en quelque sorte passive qui consiste en une représentation mentale d'images, de visualisation d'objets et de choses, en une reproduction d'images ou d'événements psychiques, alors que par contre l'imagination créatrice tend à construire, soit avec les éléments tirés de la mémoire, soit avec des éléments entièrement nouveaux, formant ainsi quelque chose de concret et de défini en l'esprit, au point de prendre des choses qui semblent n'avoir point de forme ou d'existence et de les associer avec d'autres jusqu'à ce qu'une chose entièrement nouvelle soit créée. Vous pouvez essayer d'imaginer, en vous représentant mentalement, par exemple, l'image de la Tour Eiffel ; mais si à cette image vous accolez près de la base une grande pyramide dorée et au sommet de la pyramide un obélisque d'une trentaine de mètres, votre imagination sera alors plus qu'une simple représentation mentale ; vous aurez créé quelque chose en votre esprit. Par ces exemples, vous vous rendrez compte de la différence qui existe entre les deux sens que l'on donne au mot imagination.

L'un des plus merveilleux exemples d'imagination scientifique nous a été donné par Jules Vernes, lorsqu'il avait imaginé la création d'un vaisseau sous-marin, les moyens de pénétrer au fond des mers, la nature de la surface de la terre, et de conditions encore inconnues à son époque. Il n'a dépeint ces choses qu'après les avoir imaginées, et ce ne serait pas perdre votre temps si vous aviez l'occasion de lire quelque histoire de Jules Vernes, afin que vous vous rendiez compte de quelle façon l'imagination peut précéder dans le temps les découvertes scientifiques, et que l'imagination est réellement une étape préliminaire dans la création, ainsi que nous l'avons souligné dans cette étude.

L'IMAGINATION : REVELATION DE L'ETRE

Il nous est certainement facile maintenant de comprendre la cause vibratoire de toute manifestation et de toutes les impressions dont nous avons conscience, soit venant du dehors, comme les sensations reçues par la conscience objective par les organes du cerveau et du système nerveux soit du dedans par les impressions reçues ou stimulées par la conscience subjective. Notre connaissance des polarités positive et négative nous permet de nous rendre compte des actions et réactions vibratoires dans toute la vie qui anime la matière, la conscience, l'intelligence et l'âme. La cause des impulsions ou des impressions est vibratoire et ces mêmes impulsions et impressions produisent à leur tour des vibrations. Or l'effet des vibrations, sur l'esprit, constitue cette fonction que, dans sa manifestation objective nous appelons la pensée ou le raisonnement, qu'il soit exprimé ou non.

Le raisonnement est semblable dans l'esprit de l'homme primitif et dans celui de l'enfant moderne. Pour comprendre comment la perception des vibrations ou des impulsions vibratoires peut provoquer le raisonnement, nous devons nous rappeler que le raisonnement, dans l'esprit d'un homme primitif comme dans celui d'un enfant de nos jours, commence, dans son processus fondamental par l'arrivée sur leur cerveau d'une impression. Cette impression, ou impulsion vibratoire, peut être soit l'exacte reproduction d'une ou de plusieurs impressions ou impulsions emmagasinées dans la mémoire, soit l'extrême opposé de cette même impression ou impulsion. Une attraction harmonieuse est ainsi établie entre l'ancienne impression et la nouvelle, qui en provoque une troisième, celle-ci étant la reconnaissance de la similarité ou bien de la différence entre les deux, cette reconnaissance donne naissance à un processus d'analyse, de comparaison et d'examen qui constitue le raisonnement. Par exemple, supposons que nous touchions la peau d'une pêche sans la voir, nous aurons probablement une sensation qui nous rappellera quelque chose de pelucheux, de velouté, et nous identifierions cette impression comme sensation de velouté.

Toutes les vibrations laissent sur la conscience un effet défini selon le degré d'attention avec lequel nous les avons perçues. Mais toutes les impressions qui stimulent la pensée ne viennent pas entièrement du dehors, c'est-à-dire extérieurement par le moyen de vibrations matérielles ; nous devons nous rendre compte qu'il nous vient également des impulsions intérieures, les vibrations matérielles arrivent du monde matériel à la conscience objective, et les vibrations immatérielles viennent par la conscience subjective du monde immatériel, c'est-à-dire de ce qui est purement intelligence. Par exemple, nous enregistrons les impressions qui nous viennent du dehors par la conscience objective et celles qui nous viennent du dedans, par la mémoire, la projection des pensées d'autrui et de la grande source divine de l'intelligence cosmique omnisciente. Nous pouvons dire que la partie subjective de notre être n'est en

contact qu'avec l'intellect et la conscience subjective dont elle reçoit exclusivement les vibrations et impressions, mais qu'un instrument temporaire lui a été donné par le moyen duquel elle peut entrer en contact avec le monde matériel et en recevoir des impressions ; cet instrument, c'est l'intelligence objective qui permet de prendre conscience des choses qui nous entourent. La « *terra incognita* », le monde inconnu de la science physique moderne est la conscience, et lorsque nous parlons de conscience, nous voulons dire cet aspect de l'intellect humain qui est connu sous le nom de conscience objective. On se rend souvent compte de ce fait, mais au lieu d'étudier la question sérieusement en partant du principe fondamental de la dualité de l'homme, en ses qualités matérielle et immatérielle, objective et subjective, terrestre et cosmique, on renouvelle sans cesse l'absurde tentative d'adapter la conscience au phénomène, comme si elle était un attribut de la matière. Tandis que si la conscience objective, qui est le canal entre le domaine terrestre et le domaine cosmique, était étudiée et considérée comme ce qu'elle est en réalité, c'est-à-dire un attribut de l'âme, on s'apercevrait qu'elle est le facteur premier, le principe fondamental dans toute expérience individuelle et qu'elle n'est nullement confinée à une action mécanique sensorielle, ou aux impressions des cinq sens objectifs et à leur relation avec le cerveau humain. La conscience est un attribut de l'âme. C'est l'aspect mental de la vie qui comprend la sensation, la perception, la classification (ou le raisonnement) et dont les forces motrices ou principes actifs sont l'imagination, l'aspiration et l'inspiration. Les deux derniers, aspiration et inspiration dépendent du premier principe, car nos aspirations aussi bien que nos inspirations sont à l'échelle de notre imagination et dépendent du degré auquel elle s'élève suivant les impressions qu'elle est susceptible de percevoir.

Le processus entier de la pensée est un champ plus ou moins inexplicable mais, par le canal des cinq sens objectifs, une conscience est établie en relation avec le monde extérieur seul. Ce n'est pas la pensée, mais la conscience qui est le facteur principal de la vie individuelle. Lorsque nous disons par exemple « *L'homme est tel que les pensées qu'il nourrit en son cœur* », nous entendons autre chose que de simples pensées qui peuvent être ou ne pas être le résultat final, ou la réalisation d'une impulsion reçue, telle qu'elle est interprétée par l'individu. Ces mots, les pensées qu'il nourrit en son cœur signifient la conscience perceptive de l'homme, - avec tous ses degrés et ses nuances d'imagination, d'aspiration et d'inspiration - qui n'est pas complètement limitée aux impressions ressenties et perçues du monde extérieur et matériel. Si nous connaissions bien notre propre faculté de conscience, nous connaîtrions le principe de vie lui-même. Si nous percevions parfaitement et complètement la faculté de conscience d'autrui, ce qui impliquerait en soi une parfaite compréhension, une sympathie et un amour total, nous ne le connaîtrions pas simplement, mais nous nous sentirions un avec lui et inséparable de lui. Il en est de même avec la conscience divine et cosmique. Notre connaissance ne doit pas être uniquement intellectuelle car dans la parfaite harmonie, dans la parfaite communion avec la conscience nous ne percevons pas seulement, mais nous comprenons et sentons notre sympathie et notre affinité, nous sommes un avec cette conscience, dans le principe d'amour et non pas individuellement séparés. Connais-toi toi-même, connais ton prochain, et la conscience cosmique sans limites te sera révélée, selon ta compréhension, ta sympathie, ton affinité et ton amour.

La conscience, le centre de la vie de l'homme, est située entre deux mondes et elle est naturellement ouverte aux deux. Elle est pour ainsi dire le pivot entre le monde terrestre et le monde cosmique, un point dans le temps, ayant la mémoire du moment qui a précédé et annonçant le moment à venir. Autrement dit, le fil de la mémoire permet à la conscience de se reporter en arrière, dans le passé, et à l'élan de l'imagination lui permet de pressentir, d'anticiper ou, en quelque sorte, de se projeter dans l'avenir.

Le maintenant de l'existence est une expression, ou une conception tout à fait courante, dans divers cultes, mais nous comprenons certainement qu'en réalité le moment présent n'existe pas, car le moment futur arrive continuellement dans notre conscience, y passe rapide, insaisissable, pour devenir le moment du passé. La conscience est comme le point de contact, dans le sablier du temps, entre le passé et le présent, mais elle ne fait partie ni de l'un ni de l'autre. Nous pouvons parler du passé et de l'avenir immédiat comme étant le présent à cause de leur proximité. Mais notre vie n'est pas même confinée à ces étroites limites. Au moyen de la mémoire nous pouvons percevoir les résultats et remonter jusqu'à leurs causes, et par le pouvoir de l'imagination nous pouvons percevoir ce que seront les effets et les causes établis dans le passé ou sur le point d'être établis dans l'avenir. Ainsi nous voyons que la principale raison d'être de la conscience est la connaissance et qu'elle ne sert pas pour une simple gratification des sens. Aucun moment ne peut être éternel, car le temps continue sa fuite inexorablement, mais notre appréciation de l'instant qui passe demeurera selon la connaissance que nous avons acquise par expérience, dans notre mémoire qui n'est en somme qu'un aspect déjà accompli et cristallisé de l'imagination.

Nous pouvons dire que la conscience, en général, jouit de cette aptitude à se rappeler et à prophétiser ou à pressentir les heures à venir, aptitude qui va, pour la majorité des humains, du simple degré au degré extrêmement rare où la mémoire peut remonter en arrière, en quelque sorte, dans cette incarnation et dans les précédentes, alors que l'imagination, comme un éclaireur s'élance loin dans l'avenir qu'elle pressent. Ainsi la mémoire et l'imagination s'étendent à la compréhension de l'éternité du principe de vie.

Nous savons que notre conception de conditions présentes, telles que le fait d'être assis sur une chaise au moment présent, implique la mémoire du fait que nous avons été assis depuis un instant, ainsi que des raisons qui ont motivé notre position présente. Mais en outre, nous savons que cette condition continuera jusqu'à ce que nous voulions qu'elle change et quand nous le voulons nous percevons déjà l'avenir dans le projet ainsi fixé. Nous devons cependant prendre en considération les entraves que chacun rencontre dans l'accomplissement ou dans la tentative d'accomplissement de l'image qu'on se fait de l'avenir. Pourquoi ne pouvons-nous prévoir clairement, de façon définie, et sans limites, l'avenir avec son immortalité, son éternité, sa divinité ? Ici nous nous heurtons à ces obstacles, imaginés et voulus par d'autres semblables à nous-mêmes et, plus qu'à tout autre chose, à cette imagination divine créatrice, à cette volonté cosmique. Souvent et presque exclusivement notre imagination et notre volonté travaillent en vue de nos buts personnels, pour notre propre bénéfice égoïste, à tel point que même lorsque nous les exerçons pour d'autres, nous limitons leur action à ceux seuls que nous aimons ou qui sont nos amis. Nous limitons notre imagination aux choses inférieures et même matérielles, qui à leur tour sont soumises aux limites de leur propre champ d'expression et par suite sont si souvent inachevées à cause de l'étroitesse de leur portée.

Ainsi que nous l'avons dit, le fil de la mémoire nous reporte en arrière dans l'histoire, et particulièrement dans l'histoire de notre conscience individuelle des expériences, des oeuvres et des créations qui, à leur tour sont passées de la catégorie des résultats et des effets à celle des causes et des mobiles pour le développement d'autres expériences, d'autres oeuvres et d'autres créations. Ainsi les effets deviennent des causes et de nouveau les causes produisent des effets, mais l'imagination, le fil qui nous conduit vers l'avenir est en quelque sorte la gamme ou le clavier de l'intelligence humaine qui rend possible le changement et l'accomplissement de nouvelles causes et effets indépendamment de ceux qui leur ont donné naissance.

Or, lorsque nous employons le mot imagination nous avons tendance à en limiter l'acception à la faculté de représentation d'images mentales et particulièrement visuelles, faculté passive en quelque sorte. Mais nous ne devons pas ne donner à l'imagination que cette portée restreinte, car dans un sens plus large, ce terme signifie le pouvoir ou le processus de formation de constructions idéales, par images, conceptions ou sentiments avec une liberté relative vis à vis des entraves objectives. La première signification entre dans la catégorie de la simple imagination reproductrice, alors que la seconde, d'une plus large portée, est ce que les psychologues dénomment l'imagination créatrice, productrice. Cette dernière, que nous comprenons comme étant plus étendue, plus fertile, a comme point de départ les images mentales, les concepts et les sentiments ou sensations suggérés mais non précédemment expérimentés, et de là elle s'élance au gré de sa fantaisie, vers la création mentale et l'idéation poétique.

La mémoire n'est naturellement pas la base de notre imagination, mais c'est par l'imagination, plus que par la mémoire, que notre être propre nous est révélé et que nous sommes à même de reconnaître ce changement défini qui s'opère en nous et qui est notre devenir, en notre conscience, ou agit notre force créatrice intérieure. Combien il nous est aisé de juger et de connaître une autre personne par son imagination ! La simple expérience consistant à donner à chacune, dans un groupe de plusieurs personnes la même suggestion, la même image ou le même concept qui agira comme point de départ dans leur processus individuel d'imagination, vous en révélera davantage que vous ne pouvez vous en rendre compte en ce qui concerne les variations dans les résultats ou les conclusions tirées par chacune de ces personnes. Nous lisons, nous voyons, nous sentons, nous goûtons ces choses produites par l'imagination créatrice de l'artiste, et ne pouvons-nous pas, parfois, percevoir et peut-être apprécier et jouir des choses émanant de l'imagination du Divin Créateur ? En aspirant à nous élever vers cette imagination créatrice de Dieu, nous recevons l'inspiration et nous créons divinement ce qui trouvera sa place au service de l'humanité. Si nous n'avons pas de crainte en notre conscience, si nous n'avons le souvenir d'aucune oeuvre mauvaise, d'aucune mauvaise intention, nous sommes alors possesseurs d'une imagination semblable à celle du Divin Créateur ou Intelligence Suprême du Cosmos.

Nous ne sommes pas toujours capables d'exercer un contrôle absolu sur la mémoire et il ne nous est pas toujours possible d'oublier à volonté nos oeuvres ou nos conceptions passées. De même il ne nous est pas toujours possible d'exercer un contrôle absolu ou une force suffisante dans l'éveil de cette sublime fonction de l'esprit appelée imagination. Quelle en est la raison ? Nous signalons à nouveau à ce sujet la fausse méthode d'éducation qui consiste à tourner en dérision ou bien ignorer ces précieuses facultés que sont la mémoire et l'imagination, fausse méthode qui cependant remplit nos cerveaux de faits inutiles, erronés non scientifiques et indigestes, accumulées et liés ensemble par une conception pervertie qui présente les démonstrations comme si elles étaient les lois elles-mêmes et admet le principe que la fin justifie les moyens.

LE POUVOIR CREATEUR DE LA PENSEE

Nous venons d'étudier la question de l'imagination, et ceci, conjointement avec ce que nous avons appris précédemment, nous amène à un sujet d'importance capitale : le pouvoir créateur de la pensée et de l'esprit humain

Cependant, avant d'engager cette analyse, il serait bon que vous suspendiez votre lecture afin de méditer quelques instants sur cet attribut essentiel qu'est l'imagination. Vous voudrez bien nous faire parvenir, après avoir achevé l'étude de cette communication, un commentaire écrit du fruit de votre réflexion. Sa réception déclenchera l'envoi de la communication suivante.

La nature ne nous donne pour ainsi dire que la matière première avec laquelle nous construisons, depuis les plus modestes chimères de notre fantaisie jusqu'aux créations merveilleuses et immortelles du génie, au moyen de l'action sublime et créatrice de l'imagination. De même qu'avec d'autres matières premières l'homme peut construire la hutte de l'homme primitif, le modeste pavillon de l'homme ordinaire, les palais somptueux des grands de ce monde, ainsi, au moyen de l'imagination, la pensée humaine tire de la matière première, soit de modestes réalisations, soit d'immortelles créations. Mais quelle est cette matière première ? Comment l'emploie-t-on ? Quels sont les résultats ? A ce sujet, veuillez vous rappeler ce que nous avons dit précédemment ; à savoir que la conscience et la pensée sont constamment en rapport avec la conscience universelle, avec l'essence pure de toutes choses et nous vous avons dit que la conscience objective n'avait été apparemment créée que comme instrument temporaire de l'intellect pour entrer en contact avec le monde de la forme.

Avec le doigt nous touchons à une substance et nous paraissions la sentir dans ce doigt, mais il n'en est pas ainsi, car la sensation se produit dans la conscience. Les personnes amputées d'un bras ou d'une jambe gardent néanmoins un certain sens du toucher dans leurs extrémités, ils ont l'impression de bouger le doigt ou bien le bras. Comment peut-il en être ainsi ? A ceci nous répondrons que la conscience a une certaine extension psychique dans les doigts, les bras, les jambes, et que ces formes psychiques correspondent à celles du corps ; mais cette question des membres psychiques de la conscience, dont nous parlons sommairement ici, sera étudiée de façon beaucoup plus approfondie dans d'autres communications. Nous pouvons cependant comprendre dès maintenant que puisque la conscience et l'intellect ont leur organisme « spirituel » absolument parfait, et puisque de l'intellect même, émanent toute beauté et toute forme, le corps de l'homme n'est par conséquent que le produit ou la manifestation de l'esprit, et le corps de chaque créature existante est la forme manifestée de son corps psychique avec ses conceptions limitées ou illimitées. Or la conscience ayant en soi le pouvoir ou la faculté de sensation ou de mouvement, fait simplement mouvoir ses doigts, ses bras, ou ses jambes psychiques, et par la transmission des vibrations ou impressions au moyen des deux systèmes nerveux, les doigts, les bras, ou les jambes physiques et naturelles sont soumises à un mouvement exactement correspondant. Toute action ou mouvement a son origine dans la substance invisible du corps, action ou mouvement qui est ensuite transmis aux parties solides et physiques plus grossières ; et ce sont celles-ci qui sont mues et actionnées en dernier lieu.

Il en est ainsi non seulement dans tout mouvement musculaire, mais dans la nature tout entière.

Derrière toute création, toute substance et puissance, il y a l'esprit, la pensée. Au fur et à mesure que notre regard descend et s'oriente vers le monde des formes, nous voyons le changement continu de la pensée dans son approche graduelle vers la forme créée. Petit à petit, elle a émergé de l'invisibilité et de la nuit chaotique vers la lumière du jour, où elle est révélée aux sens du spectateur dans toute la beauté

variée de ses formes créées. Lorsque la création du monde fut terminée, ce dernier avait encore besoin de la substance originelle ou principe spirituel, afin que l'intelligence infinie de son créateur, puisse, par cet instrument, rester en contact avec le monde et le gouverner, non seulement dans ses révolutions par les principes d'attraction et de répulsion, mais également pour produire tous les changements et continuer l'action évolutive dans les divers règnes minéral, végétal et animal.

Continuant notre étude du pouvoir créateur de la pensée par le moyen de l'imagination, nous voyons que la pensée évolue dans un processus de formation ininterrompue et de changement incessant, par lesquels les jugements que nous formons ou les notions que nous acquérons prennent diverses formes. Les pensées multiples, diversement nuancées et alimentées, se succèdent l'une après l'autre formant des combinaisons très différentes, ayant tendance à se manifester, à se réfléchir, ou à se suivre dans des conditions de temps, de lieu et de manière les plus diverses. Et nous avons ici la véritable caractéristique de la pensée humaine : il n'y a pas d'état stationnaire dans une conscience éveillée, tout y est en mouvement. Toute image qui la traverse en chasse une autre et peut devenir un centre d'attraction pour d'autres images.

Nous ne pouvons pas davantage concevoir la pensée dans un état stationnaire, sauf pour un court laps de temps, que nous ne pouvons imaginer la possibilité d'un arrêt même bref, de la vie cellulaire dans un organisme vivant. Chaque jour, chaque heure, chaque moment nous apporte un grand nombre de nouvelles productions ou d'images qui entrent en combinaison avec celles qui les ont précédées, donnant un accroissement des pensées et, avec cette action de la pensée, la personnalité évolue. De même que de nouveaux instruments ajoutés à un orchestre en rendent la musique plus harmonieuse, d'une harmonie plus complexe et augmentent le pouvoir d'action sur l'attention de l'auditeur nuancant les passages émotionnels et rendant plus difficile l'analyse de cette fusion de sons, de même les nouveaux produits de la pensée, ou les idées, se combinant avec celles déjà formées, donnent dans l'esprit une plus grande force logique, une plus grande consistance aux lois qui régissent son existence.

Nous constatons l'assimilation, la croissance et les reproductions imaginatives de la pensée. Mais comment ces reproductions sont-elles créées ou projetées dans le monde de la forme ? Nos processus mentaux ou nos conceptions porteront certainement leurs fruits, mais ce sera pour ainsi dire à la manière d'une image, lorsque nous les considérons au point de vue du monde de la forme. Dans le monde de la forme le développement de la parole indique la première projection écrite par la pensée de l'homme, qui se distingue de toutes les autres espèces animales par la compréhension qu'il a de son entourage. Cependant, ce n'est pas seulement par la parole que l'homme est capable de reproduire ou de manifester ce qu'il imagine, car s'il s'exprime déjà dans la forme et le mouvement, il évolue bientôt jusqu'à la manifestation des créations de son imagination par le moyen de la couleur, du son, etc. Ceci nous amène à parler de cette partie de l'humanité que nous sommes enclins à séparer du reste des mortels et à appeler des artistes, alors qu'en réalité tous les humains, qui représentent la plus haute création de Dieu, sont tous des artistes et ne peuvent être séparés mais classés seulement selon leurs oeuvres, selon leur intention et l'habileté de leur production dans le monde des formes.

Nous arrivons maintenant à la question des émotions sur lesquelles certains intellectuels se trompent grandement et qu'ils condamnent abusivement. Nous ne pouvons, parfois, nous empêcher d'éprouver ces mêmes sentiments lorsque nous nous trouvons en contact avec une nature trop exubérante, ou qui donne libre cours sans aucune restriction à toutes ses émotions. Cependant, dans le monde de la forme, notre nature émotive et notre imagination - en réalité tout le mécanisme merveilleux du psychisme de l'homme sont placées sous la sauvegarde de la conscience, et comme nous vivons dans ce monde de formes, nous devrions permettre à notre conscience de protéger notre être psychique contre tout excès.

La sensation porte en elle-même deux germes qui se développent comme les deux branches d'un même arbre, que nous pouvons prendre comme symbole, de la personnalité psychique. L'un de ces deux germes représente l'intellect avec ses degrés variés d'émotion ; il se rapporte au monde extérieur et a ses relations avec celui-ci, traduites en images et en leurs associations ; l'autre germe se rapporte aux modifications de l'ego, causées non seulement par les excitations extérieures, mais aussi par un stimulus simple ou complexe de l'intérieur. L'un est soumis à un continu développement et, avec l'aide constante d'additions du monde extérieur, se développe toujours en de nouvelles branches et porte toujours de nouveaux fruits ; l'autre se développe et s'étend sans cesse, des émotions élémentaires de peine et

de plaisir, au chagrin et à l'extase, jusqu'à embrasser et faire sienne toutes les émotions et les sentiments de toutes les autres créatures humaines répandues à la surface du globe. L'intellect trouve son plaisir à la connaissance de l'univers, les sentiments sont l'effet de l'expérience de l'être dans sa relation avec autrui.

L'intellect est le fruit des sens, et les sentiments sont les fruits des émotions. On peut retrouver facilement dans le domaine de la morale les principes de base de l'évolution des sentiments. La loi fondamentale, cependant, est que chaque stimulus qui agit sur nous modifie le moi émotionnel, soit dans la voie de l'extase soit dans la voie du chagrin. En termes généraux, la douleur peut être interprétée comme une gêne, un arrêt dans le développement ; le chagrin comme une contrainte vers l'individualité, vers la séparation, vers la rupture de l'unité universelle ; le plaisir comme une élévation de la puissance évolutive ; et l'extase comme l'attraction et l'unification avec le tout de l'individualité séparée. A des degrés plus élevés, une adaptation et une harmonie parfaites sont les signes précurseurs de la joie et de l'extase alors que l'inadaptabilité et la discorde sont à l'origine de la douleur et du chagrin.

ILLUSION ET REALITE

Il est maintenant opportun que nous commençons l'étude de la double acception du mot réalité.

A première vue et selon le dictionnaire, il semblerait que ce mot n'ait qu'un seul sens : celui de réel, de vrai ; mais si nous y réfléchissons, nous voyons qu'il comporte à la fois une action et une conception ; qu'il est à la fois la loi et l'ordre des vibrations dans la nature et d'autre part la loi et l'ordre de la conscience ; de notre conception des choses. La réalité est d'une part la manifestation de l'esprit, et d'autre part notre degré d'appréciation individuelle de la vibration actuelle manifestée. Autrement dit, la réalité est le produit de la perception et de l'assimilation individuelles des vibrations de l'esprit. Sans cette perception et cette assimilation rien ne serait réel pour vous en tant qu'individu. Et cette acception du mot réalité est fondamentale en ce sens qu'elle est la conception individuelle de chacun, le propre de sa conscience personnelle. Chacun de nous perçoit certaines sensations et émotions, indépendamment de la manière dont elles peuvent être perçues par notre prochain, et il est bon que cette importante question soit étudiée et analysée avec soin.

Le point de départ de toute pensée et de toute recherche pour chaque être humain se trouve dans sa propre conscience. Ceci, pour chacun est un fait absolument positif, certain et incontestable, et c'est de ce point fixe que toutes autres certitudes ou incertitudes, probabilités ou improbabilités, possibilités ou impossibilités découlent et reçoivent leur appréciation. Mais à mesure que de nos centres individuels de conscience et d'intellect, nous ouvrons les yeux et regardons ce qui nous est extérieur, nous nous trouvons entourés par des choses qui nous semblent avoir des formes et des états divers, qui sont proches ou lointains, qui agissent sur notre nature intellectuelle morale et sur lesquelles nous réagissons, et ces influences actives et réactives semblent en quelque sorte constamment équilibrées. Il y a ainsi un univers en nous et un univers en dehors de chacun de nous ; univers de formes, de principes et d'états perceptibles d'une part, univers de facultés perceptives d'autre part, l'un étant en relation et correspondant avec l'autre. Et c'est le légitime désir en même temps que le droit de tout être pensant de chercher à comprendre, jusqu'à un certain degré, ces deux univers ; et afin d'y parvenir dans la plus large mesure du possible il est nécessaire, en examinant l'un, de toujours tenir compte de ses analogies et de son rapport avec l'autre.

Nous avons étudié antérieurement le domaine du réel et du vrai dans ses principes fondamentaux et nous aborderons maintenant plus particulièrement ce qui a trait à notre perception, à notre conception individuelle de la réalité. Certaines choses en ce monde requièrent une association collective, mais l'appréciation, la conception que nous avons d'une chose est et reste indépendante. Vous pouvez vous rendre compte de certaines choses, en avoir une certaine conception, indépendamment de celle que d'autres personnes peuvent en avoir. Votre appréciation de cette chose peut être opposée à la leur, en nature, en fait, en lieu et en état.

Ce que vous concevez ne dépend nullement de leur compréhension, de leur interprétation, de leurs indications. Vous pouvez regarder le même objet qu'eux, y accorder le même degré d'attention, apporter le

même soin à son analyse et cependant, bien que je voyiez ce qu'ils vous voient, vous pouvez en avoir une toute autre idée qu'eux, une toute autre appréciation.

La conception que nous avons d'une chose ne peut être affectée que d'une seule façon : par interprétation. De l'enfance à la vieillesse notre conception des choses est constamment modifiée par les diverses interprétations qui naissent de nos perceptions. Assemblez plusieurs personnes dans une pièce et demandez-leur d'examiner un même objet qui se trouve dans le champ de leur vision collective. L'artiste se rendra compte de la forme, de la force, de la résistance, de la couleur, de la proportion et de la grâce, l'ingénieur en verra la forme, la force, la solidité, l'utilité, etc., le mystique percevra fortement ce que ce même objet peut avoir de transcendant en sa relation avec les principes divins ; le vendeur appréciera son utilité générale, ses possibilités de vente, examinera ses qualités de supériorité ou d'infériorité avec des articles similaires et considérera sa valeur. Ainsi nous voyons au travers de prismes individuels, et la réalité que nous percevons, est influencée par notre instruction, par notre éducation particulière, par notre façon même de regarder cette réalité.

Si l'on nous avait appris depuis l'enfance que le grand disque lumineux que nous voyons la nuit est un disque d'argent suspendu dans les cieux pour émettre ses radiations lumineuses propres, si nous ne l'avions jamais entendu appeler lune et que personne ne nous ait jamais dit que c'était une sphère réfléchissant la lumière du soleil, alors nous pourrions regarder la lune fixement, et tandis que nous verrions tous précisément le même objet, ayant les mêmes qualités de manifestation, nous continuerions sans cesse à penser à un disque lumineux par lui-même et de leur côté, d'autres, bien informés, y verraient une sphère réfléchissant la lumière du soleil. Lorsqu'ils nous parleraient de la clarté lunaire, nous ne saurions pas ce qu'ils veulent dire et lorsque nous leur dirions qu'un disque lumineux brille la nuit, ils ne nous comprendraient pas. Nous verrions exactement ce qu'ils voient eux-mêmes, mais notre conception de la même réalité serait différente de la leur.

Une question pourrait être posée : « Votre conception étrange et particulière ferait-elle de la lune une réalité différente ? » C'est en cela que réside le principe tout entier. Pour chacun de nous, seul est réel et vrai, ce qu'il reconnaît ou apprécie comme une réalité. S'il conçoit toujours la lune comme un disque alors pour lui-même, indépendamment de toute autre personne, l'état réel de la lune est sous forme de disque. Qu'il en soit autrement, que ce soit une sphère ou une illusion, est sans importance, puisqu'il n'a pas d'autre conception, d'autre compréhension de la lune que la sienne.

Prenons un autre exemple : celui de l'imperfection de la vue appelée daltonisme ; d'après John Dalton qui, en chimie, fut le premier à énoncer la loi des proportions multiples, et qui décrivit cette infirmité connue sous le nom de dyschromatopsie dont il était lui-même affligé à un notable degré, tout en étant totalement inconscient de son infirmité, jusqu'au jour où accidentellement, il découvrit son erreur dans l'interprétation des couleurs, alors qu'il avait déjà atteint une grande renommée en différents domaines scientifiques. Pour lui le rouge était simplement une nuance de gris. Lorsqu'il regardait un objet rouge et qu'il entendait d'autres personnes dire que cet objet était rouge, il supposait ou croyait qu'elles se référaient à une certaine teinte de gris. Pour lui, le rouge était gris et cette couleur était donc la réalité pour lui. En premier lieu le mot rouge avait été choisi pour transmettre une impression, pour donner une certaine idée, une certaine conception à l'homme. Si la même couleur avait été appelée grise au lieu de rouge, votre appréciation de la couleur, ou de son nom serait la même, indépendamment de toute réalité.

Ce que nous devons noter, en tout premier lieu, c'est que l'homme a certaines notions selon lesquelles il juge les réalités. Mais en second lieu, un autre point, plus important, est que la réalité d'une chose, pour l'homme, est ce qu'il en perçoit, indépendamment de ce qu'elle peut être véritablement. De plus, ce qui existe, ce qui est réel, ne peut devenir une réalité pour l'homme que lorsqu'il en a conscience.

Veuillez réfléchir un instant pour savoir de quelle manière vous avez conscience de ce qui existe. Si vous voyez une personne devant vous, que voyez-vous ? Vous avez l'impression qu'elle est une réalité. Mais ce n'est pas elle que vous voyez, sinon une impression de vibrations d'elle-même, sur votre rétine, d'où elles sont transmises au cerveau par impulsions nerveuses. Il en est de même dans une projection cinématographique ; ce que vous voyez n'est pas la réalité, mais son image ; et ce n'est même pas l'image elle-même, car de l'écran elle est projetée de nouveau sur votre rétine, qui est simplement un autre écran semblable à celui du cinéma. L'image est ensuite transmise par des ondes vibratoires, de la rétine au cerveau, et de là, par d'autres nerfs à la conscience de l'homme qui a alors la perception, la conception de ce que les

yeux ont vu. L'image qui, finalement, parvient à la conscience n'est pas une chose matérielle, en tant que matière grossière ; l'intellect a simplement conscience d'une perception de l'image et cette seule perception, et la conception que l'homme en a, parvient à sa conscience soit par la vue, soit par l'ouïe, par le toucher, par le goût ou par l'odorat.

Posons-nous donc à nouveau cette question : « Qu'est-ce qui est réel pour l'homme, la chose en elle-même, ou bien la perception qu'il en a ? Des deux, quelle est, pour lui, la réalité ? »

Il s'agit là d'un problème profond et complexe, mais nous désirons que vous preniez conscience maintenant, de la différence qui existe entre une chose qui pour vous est la réalité, et ce qu'elle est vraiment, et plus tard, en continuant vos études rosicruciennes, vous apprécierez pleinement la valeur et la signification de ce que nous appelons réalité.

PERCEPTION ET REALITE

Continuons l'étude de ce que représente pour nous la « Réalité » et prenons comme exemple le son. Selon le dictionnaire, il s'agit d'une impression résultant des vibrations de l'air affectant l'ouïe. C'est ainsi que les lois de la physique ou de la physiologie expliqueraient le son, mais, bien que ce soit scientifiquement vrai, cette définition est quelque peu abrégée.

Posez-vous la question : « Si un arbre tombe dans la forêt, y aurait-il un son, un fort craquement, ou un bruit, si personne n'était présent pour l'entendre ? » La réponse à cette question, quel que soit votre raisonnement, est en définitive non. Afin qu'il y ait un son, il doit y avoir, en premier lieu, une oreille, un tympan qui seul peut traduire ces vibrations en son ou en bruit, par le cerveau à la conscience. Cela ne veut pas dire que la chute de l'arbre produit pas les mêmes vibrations sonores dans l'air, lorsqu'il n'y a personne, que lorsqu'il y a quelqu'un, mais ces vibrations causées par l'arbre qui tombe, ne produisent un son que lorsqu'elles frappent le tympan, et que nous nous en rendons compte. L'arbre qui tombe peut causer ou produire d'autres sortes de vibrations qui peuvent être enregistrées par certains instruments, mais ce ne sont pas des vibrations sonores. Un instrument de précision, placé sur le sol à environ trente mètres de l'arbre qui tombe, enregistrera des vibrations produites sur la terre par le choc, mais ces vibrations ne sont pas des sons. Par contre, un magnétophone peut enregistrer les vibrations causées par la chute de l'arbre, alors qu'il n'y a personne, mais bien que les vibrations correspondantes puissent avoir été enregistrées sur la bande magnétique, ces vibrations ne deviendront un son ou un bruit que lorsque le magnétophone restituera, en présence d'une oreille humaine ou animale, les vibrations enregistrées. Pour qu'il y ait un son, il doit y avoir une oreille pour percevoir les vibrations correspondantes.

Par conséquent, un bruit ou un son ne devient une réalité que lorsqu'il est perçu. Pour qu'il soit considéré comme existant réellement, le son doit être enregistré dans la conscience. Pour cette raison, les rosicruciens disent que le son et le bruit, comme la lumière, les odeurs, les sensations de goût et de toucher n'existent pour l'homme, ne deviennent pour lui des réalités que lorsqu'ils se manifestent parfaitement et complètement en sa conscience et non pas du fait même de leur existence physique. En fait, c'est par les cinq sens objectifs que ce qui existe devient une réalité dans la conscience.

Nous avons encore un autre sujet très important à étudier : à savoir jusqu'à quel point nous pouvons nous fier à nos sens. Si notre conception du monde dépend de nos cinq sens, deux conditions affectent alors ou déterminent notre interprétation. En premier lieu, nous ne pouvons voir objectivement que ce que les yeux, en tant qu'organes physiques, peuvent voir, entendre seulement ce que nos oreilles physiques peuvent entendre, etc. Après examen, nous nous rendons compte que nos sens sont imités dans leurs fonctions objectives et ceci est très important. Or, ces limites que nous constatons sont de diverses sortes. Nous avons les limites naturelles du temps et de l'espace, c'est-à-dire que nous ne pouvons voir ou entendre que jusqu'à une certaine distance, nous ne pouvons également sentir, goûter ou toucher que dans certaines limites d'espace. Ces limites naturelles ont une très grande importance en ce qui concerne notre interprétation.

Depuis l'aube de la civilisation, l'homme a essayé de changer et de faire reculer les bornes imposées à ses facultés. Avec le télescope et la télévision en direct, il a accru sa faculté de vision, augmenté le champ que peut parcourir son regard ; avec le téléphone et la radio, il a augmenté ses

possibilités d'auditions ; avec l'enregistrement audiovisuel, il a modifié le lieu et le temps auxquels était soumise son oreille et sa vue, car il peut maintenant entendre des sons et voir des images émis bien loin de lui et des années auparavant.

Ainsi que nous l'avons dit précédemment, l'homme a pu constater que ses cinq facultés objectives sont très restreintes, et soumises à des conditions objectives : les cinq sens sont limités par des conditions objectives. En dehors du temps et de l'espace, nombreuses sont les conditions qui affectent nos sens et elles peuvent être classées sous la rubrique conditions fonctionnelles.

Certaines des étoiles et des planètes que nous pouvons voir maintenant avec les télescopes modernes ne pouvaient être perçues avec les premiers instruments de ce genre qui furent fabriqués. L'homme a perfectionné et agrandi le télescope et il peut voir plus loin et plus clairement qu'autrefois. La fonction du télescope comme celle de l'oeil humain, est de voir, et tout changement qui y est apporté, tout perfectionnement qui augmente son champ visuel et le rend plus puissant est un changement de condition fonctionnelle. Ainsi nous voyons que l'oeil humain, la bouche, le nez, l'oreille et le système nerveux de l'homme sont des organes qui remplissent certaines fonctions, ils ont été donnés à l'homme dans un but précis et ils remplissent ce but jusqu'à un certain degré de perfection ; mais de même que dans un appareil mécanique, leur fonctionnement peut être parfait ou bien imparfait. Un oeil parfait verra bien et juste ; un oeil imparfait verra moins clairement, et un oeil qui a subi une lésion permanente ou une blessure quelconque sera plus ou moins impropre à sa fonction.

Nous arrivons maintenant à un dernier point, très important dans notre étude des cinq facultés : il se réfère à la seconde condition qui détermine la perception que nous avons des choses, c'est-à-dire, l'interprétation de nos sens. Si nous vous rappelons que l'image que voit l'oeil est projetée à l'envers, ou la tête en bas sur la rétine, vous aurez ainsi un exemple simple de cette interprétation.

En effet, le cristallin transmet l'image à l'envers sur la rétine. Cette image est redressée, non pas physiquement, mais dans la perception que nous en avons.

Ce principe éclaire le point auquel nous voulons en venir, à savoir que nous avons acquis une certaine façon d'interpréter, que ces interprétations n'influent pas sur nos sens, mais ont une influence sur nos perceptions. C'est pourquoi chacun de vous, en regardant une chaise a immédiatement la perception consciente d'une image et votre conscience vous indique : ceci est une chaise.

Si depuis l'enfance on vous avait enseigné que ce que vous appelez maintenant une chaise est réellement une table, ou un lit, alors chaque fois que vous verriez une chaise, vous auriez alors l'idée d'une table ou d'un lit. Le but de cette explication en ce qui concerne la réalité est de vous préparer à certaines démonstrations intéressantes de lois naturelles dont vous aurez à vous occuper par la suite. Deux questions importantes viennent ainsi d'être traitées :

1. *Nul ne peut être sûr qu'une chose telle qu'il la perçoit est réelle.*
2. *De même, nul ne peut être sûr de sa propre interprétation de la réalité.*

Par conséquent, pour connaître la Vérité, l'homme doit apprendre et user de sa faculté de discernement, il doit apprendre au moyen de l'intelligence cosmique, de la conscience cosmique et non par le moyen de son cerveau matériel ou de sa conscience physique. Une sensation aussi commune et courante que la douleur, et qui est l'une des plus lourdes charges que l'homme ait à supporter, n'est, après tout, qu'une conception de l'esprit et de la conscience humaine, et non pas la réalité que nous croyons. Nous sommes trompés par la douleur, en premier lieu en ce qui concerne sa cause, et en second lieu, en ce qui nous paraît être son siège, et en troisième lieu sur sa véritable nature ; et tout cela parce que nous lui avons donné une interprétation acquise qui nous rend esclaves.

EMOTION ET REALITE

Toute production psychique ou cérébrale est le résultat de la transformation dans le cerveau et le système nerveux, d'énergies intérieures et extérieures agissant seules ou associées pour aboutir à la synthèse unifiée de notre intellect ou de nos émotions. Toute activité psychique tend vers la manifestation, vers l'action et le mouvement. Nous pouvons remarquer que le cerveau agit, pour ainsi dire, comme un véritable transformateur des énergies cosmiques entre l'intellect et les sentiments, et que la forme la plus pure et la plus haute de l'imagination créatrice comporte une harmonie, une fusion, une coordination de ces deux principes. D'un côté les idées et l'intellect tendent à se manifester par la parole, et d'un autre côté les sentiments et les émotions donnent la force et le ton à nos actions et ils sont en somme, le pouvoir qui les provoque et les déclenche. Les productions de notre intellect peuvent nécessiter l'action, mais celle-ci n'est accomplie que par un appel aux sentiments car l'action, de quelque nature qu'elle soit, est plus certaine et plus efficace lorsque ce facteur des émotions que nous appelons intérêt entre en jeu. Lorsque l'intérêt est absent ou trop faible, l'action est nulle ou reste dans la conscience comme une simple tendance, à l'état rudimentaire et inefficace. C'est là que se trouve la raison de nos péchés par action ou par omission, car notre intérêt est, la plupart du temps, soit absent pour les choses que nous devrions faire, soit si puissamment éveillé en d'autres directions que sa force a été déviée des buts simples et purs de sa véritable nature, en sorte que finalement notre intérêt s'est émoussé, il est devenu paresseux et ne peut être éveillé que par des stimulants artificiels, et par intérêt nous entendons ce sentiment qui est si intimement allié à nos émotions que par le simple fait de l'éprouver, il agit alors comme un stimulant. Si l'intellect, par un long et ardent entraînement a pris une certaine forme, il limitera le pouvoir naturel des émotions ou provoquera leur inhibition si celles-ci ne sont pas en harmonie avec sa décision.

Comme toutes les autres énergies des mondes cosmique et terrestre, l'intellect et les émotions agissent et réagissent les uns sur les autres, en sorte que dans les mentalités très évoluées nous remarquons la prédominance des émotions élevées, parce que les mentalités ont assimilé le plus grand nombre possible de facteurs intellectuels et d'émotions altruistes. Ces dernières, dans des conditions susceptibles de développer et de faire évoluer l'intellect, sont les plus sûres garanties de la détermination d'une action complexe et efficace.

Les émotions, en elles-mêmes, ne se trompent point, car, dans leur effort pour amener l'individu à un état d'extase et de contact avec le cosmique, elles tendent à synthétiser et à fusionner l'intellect en elles, en une parfaite unité et un tout harmonieux. C'est l'intellect qui est une source d'erreurs pour les émotions et comme il se développe fondamentalement dans le monde objectif ou par le moyen d'impulsions prédominantes venant du monde extérieur, nous ne pouvons manquer de nous rendre compte que l'intellect est continuellement trompé par les impressions qu'il reçoit du monde objectif, qu'il essaye de comprendre et d'assimiler. Il serait peut-être bon à ce propos que nous nous accordions un moment de réflexion aux possibilités d'illusion que nous rencontrons dans le monde extérieur. Nous avons déjà étudié les conditions fonctionnelles et l'interprétation qui ont une influence bien définie sur les conceptions des réalités telles qu'elles se forment dans notre conscience, mais nous pouvons aisément comprendre qu'une infinité de vibrations frappe les extrémités de nos nerfs sensoriels ; vibrations que nous ne remarquons pas quoique, toutefois, avec un peu d'attention et de concentration il ne nous soit pas difficile d'en percevoir une grande quantité.

Souvenez-vous qu'il existe une infinité de vibrations, depuis les vibrations à basse fréquence jusqu'à celles les plus élevées, et desquelles nous n'avons pas de perception consciente ; cependant nous ne pouvons dire que ces vibrations ne sont ni reçues ni enregistrées, encore qu'il soit préférable que toutes ne soient pas consciemment enregistrées, car c'est le chaos qui en résulterait et notre conscience objective s'égèrerait, par suite de l'insuffisance de protection de ses capacités sélectives, limitées et évolutives. C'est par le moyen de la réception inconsciente de certaines vibrations que nous avons cette perception subjective dont nous pouvons aisément trouver des traces dans nos réactions physiques et psychiques, aussi bien que dans notre façon de nous comporter physiquement, et dans nos émotions nous sommes sujets à des sautes d'humeur et fréquemment, il nous est impossible de les expliquer par le raisonnement, ou d'en trouver les causes ; nous ne pouvons nous expliquer non plus pourquoi à certains moments nous sommes d'une nervosité intense, pourquoi nous rions, pourquoi nous pleurons, pourquoi nous avons de soudains frissons ou transpirons. Ce sont là les résultats des vibrations reçues et

perçues subjectivement. C'est un réel problème pour le psychologue de déterminer si les larmes précèdent le sentiment de chagrin, ou vice versa.

Or, dans la réception consciente des vibrations, un fait physique doit être pris en considération, c'est la rétention de la perception. Il s'écoule une période de temps pour transmettre la sensation au cerveau, où elle est transformée en perception consciente. Jusque là nous avons probablement pensé que la perception était limitée aux activités conscientes de l'esprit ; mais ne perdez pas de vue le fait que le plan de nos perceptions réelles comprend à la fois les perceptions objectives et subjectives de la conscience.

Pour la perception consciente, l'attention est nécessaire, c'est-à-dire ce degré de concentration qui permet la rétention de l'impression reçue. Par les basses fréquences de vibrations, nous sommes fatigués ou déprimés, en sorte que leur monotonie produit l'inconscience tandis que par les hautes fréquences de vibrations, nous sommes comme étourdis ou troublés. Nous pouvons avoir une certaine connaissance de l'existence du tout, mais nous n'en avons pas sur les détails, dans l'un ou l'autre cas.

La science et la religion ont passé vainement leur temps à la recherche de l'absolu et bien que par moments, elles aient été assurées d'avoir atteint la finalité, il est évident, en fait, qu'elles n'ont tout au plus discerné que quelques grands principes. C'est avec un certain humour que l'on peut noter parfois l'affirmation ou la réfutation des principes catégoriques de la science et de la religion. La loi d'évolution est une loi primordiale et il semble que l'art seul s'en accommode. Cependant, les dons les plus importants de cette trinité que forment la science, la religion et l'art se trouvent dans leur effort pour réduire, traduire ou transformer les vibrations afin qu'elles puissent être reçues et perçues par notre conscience et que celle-ci conçoive leur réalité en tenant compte le moins possible des conditions restrictives du monde matériel, telles que le temps, l'espace, etc.

Certaines personnes sont capables de remarquer immédiatement tout changement, toute variation dans leur entourage, de les apprécier et de les interpréter avec lucidité et rapidité et en conséquence elles agissent selon la loi d'adaptation. D'autres, par contre, percevant ces changements ne les remarquent et ne les comprennent que lentement en sorte que lorsqu'elles parviennent à s'adapter à ces conditions nouvelles, il est souvent trop tard pour qu'elles puissent en tirer avantage. La réception d'une vibration est à peu près la même pour tous, et la science a prouvé de façon définie que la lumière, la chaleur, le son, etc., voyagent constamment à leur propre vitesse à travers l'atmosphère, mais la transmission de ces impressions par le système nerveux de l'homme est variable, et dépend de conditions fonctionnelles, et de même la rétention consciente, est variable selon le degré d'attention et de concentration qui y est apporté. Cependant un grand nombre de nos fausses interprétations, telles que l'ignorance, la crainte, la haine, l'envie, la méchanceté, proviennent du monde matériel sur lequel tant de personnes fixent leur foi, à l'exclusion de toute autre base ; et ces fausses interprétations tendent à colorer notre conception des réalités, nous donnant l'illusion du réel.

Il y a d'innombrables formes d'illusion géométrique ; l'une des plus courantes est celle de la rencontre de lignes parallèles à l'horizon, telle qu'elle est démontrée par les rails du chemin de fer. Il nous semble qu'elles se rencontrent réellement, à un certain point, et cependant ce n'est qu'illusion. De même, l'intensité de la lumière et de l'ombre sont des motifs d'illusion et, par exemple, un objet brillamment éclairé, paraîtra souvent plus proche qu'un objet semblable qui est dans l'ombre. La forme même des objets peut nous tromper, le plus volumineux de deux objets, de poids égal, nous paraîtra souvent plus lourd. Le toucher, l'odorat et le goût sont également sujets à erreur.

Nous allons étudier maintenant un autre aspect de la manifestation occulte ou mystique de la conscience et de ses perceptions, qui a toujours étonné le matérialiste. Nous avons appris que l'état de conscience est un attribut de l'âme et de l'intelligence et le scientifique fera remarquer au philosophe que la conscience semble être un attribut ou une qualité des neurones du système nerveux sympathique. Nous devons admettre, si nous voulons être à même de continuer notre travail, que l'homme a un intellect, une âme et est conscient de son existence. Au fur et à mesure que nous avancerons, nous trouverons d'amples preuves de cette assertion si nous avons encore quelques doutes à ce sujet.

Les philosophes ont essayé de situer l'intelligence et l'âme dans différentes parties du corps. Pour nous, elles ne se trouvent dans aucune partie spéciale du corps, mais dans tout le corps humain. La conscience et l'âme, donc, semblent imprégner le corps tout comme l'air est partout autour de nous. Mais,

allant plus loin que les scientifiques qui admettent toutefois ceci, nous allons ajouter que, tout comme l'âme et la conscience sont partout dans le corps, elles pénètrent également dans tout l'espace autour du corps.

Plus tard, nous étudierons le système nerveux et son mode de transmission des impressions au cerveau, mais le cerveau n'est pas la conscience ni l'intellect et nous devons avoir grand soin de faire une distinction à ce sujet, et de l'avoir toujours présente à la pensée. Nous étudierons également comment diriger certaines vibrations de nature bienfaisante et d'une certaine qualité chimique vers certaines parties du corps au moment où nous concentrerons notre pensée sur ces parties. Mais nous affirmons, et nous le démontrerons plus tard, que la conscience réside dans toutes les parties du corps et que les nerfs du système nerveux sympathique transmettent les impressions de cette conscience pour que notre cerveau les perçoive.

Nous avons déjà étudié la différence entre notre perception des choses et leur réalité. Nous avons constaté que c'est la conception, la perception que nous avons des choses qui fait que ces choses nous paraissent réelles. Ce qui nous paraît réel dépend de notre perception et non de sa véritable réalité.

De plus, nous ne pouvons pas avoir conscience de deux choses en même temps. Nous pouvons seulement avoir conscience d'une chose à la fois. Lorsque l'état de conscience semble porter sur deux sujets ou deux endroits en même temps, si vous faites attention, vous verrez que la conscience alterne entre les deux si rapidement que vous avez l'illusion d'avoir conscience de deux choses à la fois.

Nous devons faire ici une remarque importante : lorsque nous dirigeons volontairement notre conscience vers nos épaules, par exemple, et que nous sentons l'étoffe et l'air entre la chair et le vêtement, ou le frémissement des nerfs dans le bras, nous pratiquons une forme de conscience qui n'est pas courante ou habituelle. Cette conscience semble être, et est réellement plus subtile, plus délicate, plus sensitive et moins limitée que notre habituelle perception consciente des choses.

Nous allons étudier une autre question importante, sur la conscience de l'homme et sur sa relation avec la conscience cosmique.

Depuis l'enfance, nous avons été habitués à juger le monde selon les impressions objectives que nous en recevons. Cette façon de penser est celle des matérialistes et elle est le fait dans certains cas, de ceux que nous qualifierons de fanatiques par suite de leurs jugements portés exclusivement selon le point de vue matériel. Mais à vrai dire, tous plus ou moins, nous avons subi cette influence depuis notre plus jeune âge, aussi nous ne nous sommes peut-être pas rendu compte parfaitement d'un autre aspect essentiel des choses. N'avons-nous pas appris qu'à moins de voir, d'entendre, de sentir, de toucher une chose réellement, nous n'avons pas le droit de croire qu'elle existe ? Ce faux raisonnement est cependant universel, bien qu'à une époque récente, certaines exceptions aient amplement prouvé que cette règle est ridicule. Mais il y a des hommes et même certains scientifiques qui s'en tiennent strictement à ce point de vue, et ce sont eux que nous appelons des matérialistes.

Nous devons faire un examen introspectif et voir jusqu'à quel point nous épousons, dans notre façon de penser, ce point de vue matérialiste. Si nous vous indiquons qu'il y a, dans la pièce où vous vous trouvez en ce moment, certaines lumières et que vous ne puissiez les voir, vous douterez de leur existence ; et ce doute vous semble parfaitement raisonnable et logique. De même, si nous vous disons qu'il y a aussi certains sons, certains mots, certains accords harmonieux, etc., que certains perçoivent aisément et que vous n'entendez pas facilement, vous écouterez avec attention et n'entendrez rien par le moyen de votre oreille physique. Aussi, vous douterez de l'existence de ces sons et votre doute vous paraîtra normal et raisonnable. Si nous ajoutons que même en fermant les fenêtres et les portes, ces sons continueront d'arriver dans cette pièce venant de villes lointaines, vous penserez, selon ce qui vous a été enseigné, que cela est impossible.

Or, ainsi que nous venons de le dire, ce scepticisme vous semble logique et raisonnable parce que c'est ainsi qu'on vous a appris à raisonner et à penser. Cependant, nous n'aurions besoin que d'un récepteur de télévision pour vous prouver qu'il y a dans cette pièce certaines lumières et certains sons.

Le véritable secret réside dans le fait de se mettre en harmonie, en résonance convenable avec l'émetteur. Ceci est également vrai pour d'autres phénomènes vibratoires qui existent et que nous paraissions

ignorer. Nous devons apprendre à nous mettre en état d'harmonie afin de recevoir certaines impressions. Longtemps avant que la science n'ait supposé l'existence de l'éther (et cette théorie a maintenant été abandonnée), les mystiques du Moyen Age parlaient d'un agent particulier dont tout l'espace était rempli et qui transmettait les pensées et les impressions. L'étude de la philosophie grecque, que nous aborderons dans une prochaine communication, vous prouvera que ces mystiques connaissaient cet agent ou véhicule spécial, qui est dans tout l'espace et même dans la conscience humaine.

Le rosicrucianisme va encore un peu plus loin. Il déclare ceci, que la science physique, électrique ou chimique ne peut réfuter : « Que l'éther existe ou non, il y a dans tout l'espace et en toutes choses organiques un véhicule de conscience appelé conscience cosmique ».

Ce que vous devez comprendre c'est que la « conscience de l'homme, son intelligence, est constamment en contact avec la conscience cosmique ». Nous pourrions comparer la conscience cosmique à un central téléphonique sur lequel seraient connectées toutes les consciences humaines ; mais afin de recevoir quelque impression ou quelque information de ce central, on doit se mettre en état de réceptivité, c'est-à-dire établir le contact afin que les impressions soient transmises du central aux différents terminaux, ou inversement. La conscience cosmique, elle, n'a nullement besoin de moyens matériels pour communiquer avec la conscience humaine. C'est en cela que réside la grande différence.

Nous avons entendu parler d'intuition mais nous ne comprenons pas parfaitement cette faculté ; il en est de même pour l'inspiration que nous connaissons mal ; nous ne connaissons pas non plus toutes les possibilités de l'imagination, de la télépathie, et nous n'avons que de vagues notions sur les rêves ; toutes ces choses appartiennent au domaine de la philosophie mystique et n'ont pas place, en général dans les affaires courantes de notre vie. Et certaines écoles scientifiques, à tendance purement matérialiste, vont jusqu'à dire que les personnes qui croient entendre ou voir certaines choses, ou les connaître par des moyens non objectifs, sont des personnes souffrant de déséquilibre mental ou de troubles nerveux ; autrement dit, dans ces écoles on qualifie d'anormales les personnes qui prétendent avoir connaissance des choses autrement que par leurs cinq facultés objectives.

D'un autre côté, certains affirment que des impressions leur viennent par de soi-disant communications d'esprits ; ils prétendent voir des figures ou entendre des voix, et sur ces prémisses établissent une doctrine qui n'explique rien clairement, dont les théories sont incompréhensibles et compliquées. Mais le rosicrucianisme enseigne que la conscience cosmique est partout présente, qu'elle pénètre en tous lieux et en tout l'espace et qu'elle est dans la conscience humaine même et constamment en contact avec l'intelligence de l'homme.

Ce que nous pensons, ce que nous sentons, ce que nous connaissons peut être instantanément libéré et projeté dans la conscience cosmique, et ainsi, à travers l'espace, peut toucher une autre conscience, une autre pensée. Deux lois seulement sont nécessaires pour produire ces résultats remarquables. En premier lieu nous devons savoir comment une impression ou une pensée peut être transmise de la pensée humaine à l'intelligence cosmique ; ensuite nous devons apprendre comment nous pouvons nous mettre en résonance afin de pouvoir recevoir à n'importe quel moment les impressions que la conscience cosmique peut transmettre à la conscience humaine.

Il y a quelques années, beaucoup de personnes intelligentes doutaient encore que la pensée humaine puisse avoir quelque effet sur un être humain ou sur la matière ou les choses matérielles. Aujourd'hui, et d'une façon générale, ces mêmes personnes reconnaissent l'influence considérable que peuvent avoir nos pensées sur notre santé, sur notre paix intérieure ; et elles admettent aussi leur effet constructif ou destructif sur l'énergie vitale. Elles doutent encore, néanmoins, que la pensée puisse être transmise, sans contact apparent, d'une personne à une autre ; elles semblent croire que l'espace peut causer une sorte d'interférence entre la personne qui émet une pensée et l'objet ou la personne qui doit percevoir cette pensée. La science et les lois naturelles nous ont prouvé que l'effet d'une pensée, dans la conscience humaine, est semblable à une étincelle électrique ; elle utilise une certaine quantité d'énergie vibratoire électrique dans le corps humain et crée des radiations également de nature électrique ; il est par conséquent illogique de penser que celles-ci resteront dans les limites du corps où la pensée a pris naissance.

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

Des radiations ou ondes à haute fréquence traversent l'espace et la matière sans aucune difficulté ; de même les radiations de la pensée humaine se propagent sans entrave jusqu'aux confins de l'univers, et il est donc nécessaire que vous fassiez très attention à vos pensées, particulièrement aux mauvaises pensées de colère, de haine, d'envie, de jalousie, et toutes autres qualités destructives. Vous seriez les premiers atteints par celles que vous laisseriez se former en vous ; par contre, les pensées d'amour et de bonté ajouteront au pouvoir créateur qui est en vous et maintiendront en vous la santé et la joie. Surveillez donc vos pensées à chaque instant de votre vie, car lorsque vous aurez compris leur pouvoir, vous vous rendrez compte que leur puissance d'action dépasse celle de n'importe quel élément destructeur. Il est bon cependant que vous compreniez clairement que les pensées d'autrui ne peuvent avoir d'effet sur vous que dans la mesure où vous le permettez. Vous pouvez vous isoler de telle façon qu'aucune radiation nuisible ne puisse pénétrer en votre conscience ou l'affecter.

CONCLUSION

Vous venez d'achever l'étude de la troisième communication du second cercle de réflexion. Nous espérons que vous l'aurez trouvée inspirante et qu'elle aura su vous conduire à une enrichissante communion avec ce que la philosophie rosicrucienne a d'essentiel.

Le choix du titre de la revue du Cénacle de la Rose+Croix, *Imagine*, vous rappellera désormais le caractère divin qu'attribuent les rosicruciens au pouvoir de l'imagination.

Que chacun d'entre-nous y trouve un encouragement à développer ses émotions les plus élevées et à mettre sa créativité au service du bonheur des hommes, pour trouver chaque jour les nouveaux moyens de

Servir Ensemble une Terre Idéale !

TABLE DES MATIERES

LA MEMOIRE, LEVAIN D'EVOLUTION	2
LE REVE MYSTIQUE	4
L'IMAGINATION : REVELATION DE L'ETRE	7
LE POUVOIR CREATEUR DE LA PENSEE	10
ILLUSION ET REALITE	12
PERCEPTION ET REALITE	14
EMOTION ET REALITE	16
CONCLUSION	21
TABLE DES MATIERES	22
INDEX DES NOTIONS ABORDEES	23



INDEX DES NOTIONS ABORDEES

A

aspiration 4, 5, 8

C

cerveau 3, 4, 6, 7, 8, 13, 14, 15, 16, 17, 18

conscience cosmique 8, 15, 18, 19

conscience objective 3, 7, 8, 16

conscience subjective 2, 7

E

esprit 2, 3, 4, 5, 6, 7, 10, 11, 12, 15, 17

évolution 2, 3, 4, 12, 17

H

harmonie 1, 2, 7, 8, 11, 12, 16, 18

I

idéal 2, 4

Illumination 2

illusion 13, 16, 17, 18

imagination 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 16, 19

impression 3, 4, 5, 6, 7, 10, 13, 14, 17, 19

inspiration 8, 9, 19

intellect 8, 10, 11, 12, 14, 16, 17, 18

intelligence 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 11, 15, 17, 19

M

mémoire 2, 3, 4, 7, 8, 9, 10

O

ouïe 6, 14

P

pensée 2, 3, 4, 7, 8, 10, 11, 12, 18, 19

perception 6, 7, 8, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18

pouvoir créateur 10, 11, 20

psychisme 5, 10, 11, 16

R

réalité 3, 4, 6, 8, 11, 12, 13, 14, 15, 17, 18

S

système nerveux sympathique 17

V

vibration... 2, 3, 4, 7, 8, 10, 12, 13, 14, 16, 17, 18

vue 2, 3, 4, 9, 11, 12, 13, 14, 15, 17, 18

De l'amour...



Copyright © S.E.T.I., Cénacle de la Rose ♦Croix
BP 374 - 87010 LIMOGES Cédex 1 - FRANCE

Internet : <http://www.crc-rose-croix.org>

...un idéal !